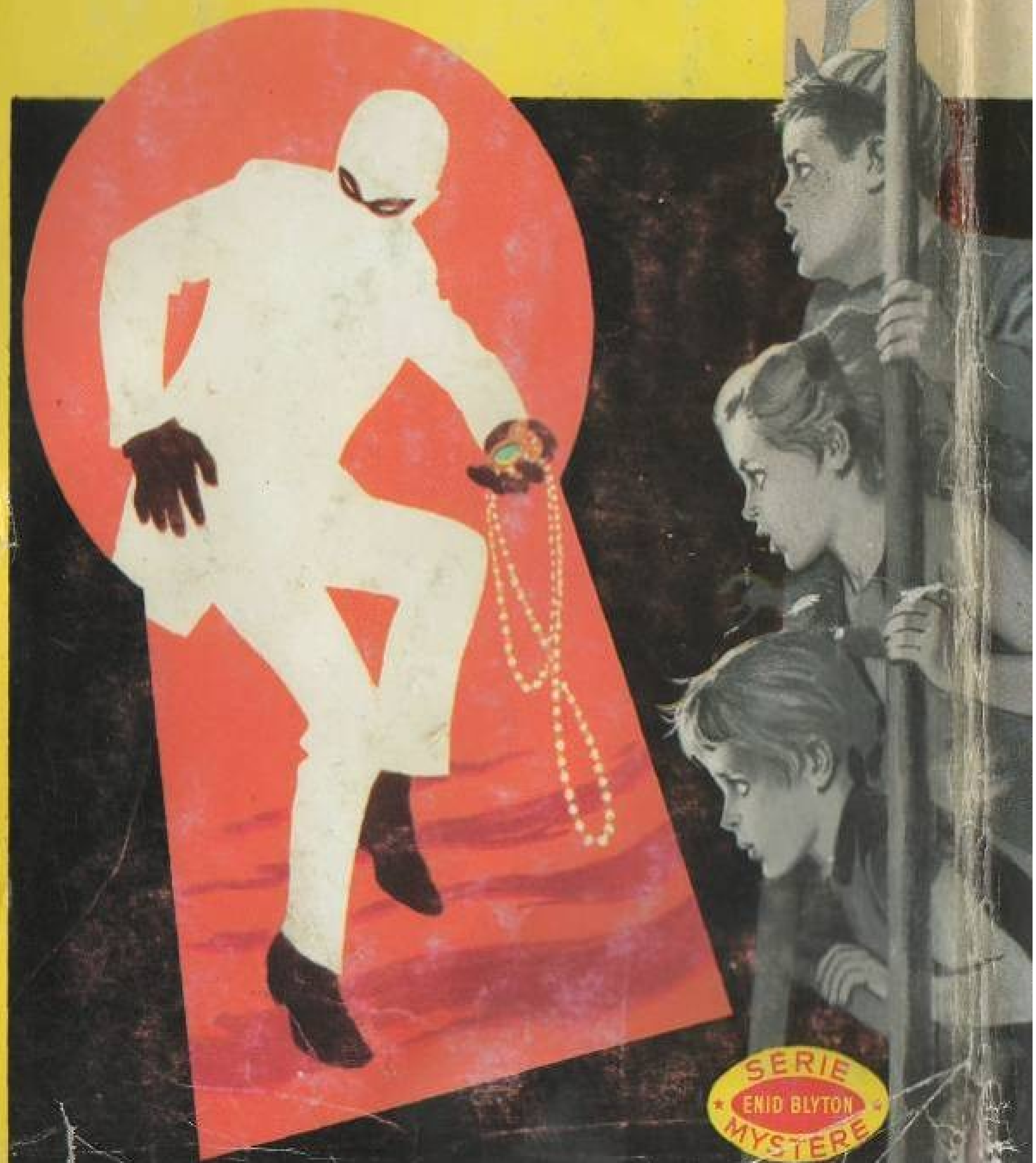

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DU VOLEUR INVISIBLE
SERIE
ENID BLYTON
MYSTÈRE

Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DU VOLEUR INVISIBLE

DES cambriolages étranges, des indices stupéfiants et un voleur que personne ne voit jamais,... il n'en faut pas plus pour que les Cinq Détectives et leur chien se lancent sur la piste.

Le voleur invisible laisse derrière lui d'énormes empreintes de pas. La chasse au géant s'organise. Qui en sortira vainqueur ? L'un des jeunes limiers ? Ou leur vieil ennemi intime Groddy, le policeman ? De situations cocasses en situations dramatiques, l'affaire se complique,... jusqu'au jour où Fatty, le chef des jeunes détectives, comprend qu'un Petit Poucet voleur, s'il avait voulu tromper son monde, aurait chaussé les bottes de sept lieues !

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ JOUE ET GAGNE
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ
ENLÈVEMENT AU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ ET LES PAPILLONS
LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ILE
LE CLUB DES CINQ ET LE COFFRE AUX MERVEILLES
LA BOUSSOLE DU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ AUX SPORTS D'HIVER
LE CLUB DES CINQ ET LES SALTIMBANQUES
LE CLUB DES CINQ ET LE VIEUX PUITS

Série « Clan des Sept »

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE
LE CLAN DES SEPT ET L'HOMME DE PAILLE
LE TÉLESCOPE DU CLAN DES SEPT
LE VIOLON DU CLAN DES SEPT
L'AVION DU CLAN DES SEPT
SURPRISE AU CLAN DES SEPT
LE CHEVAL DU CLAN DES SEPT

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DU CARILLON
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE
LE MYSTÈRE DE L'ILE AUX MOUETTES
LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE
LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE
LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS
LE MYSTÈRE DE L'ÉLÉPHANT BLEU

Série « Oui-Oui »

OUI-OUI AU PAYS DES JOUETS
OUI-OUI ET LA VOITURE JAUNE
OUI-OUI CHAUFFEUR DE TAXI
OUI-OUI VEUT FAIRE FORTUNE
BRAVO, OUI-OUI!
OUI-OUI VA A L'ÉCOLE
OUI-OUI A LA PLAGE
OUI-OUI ET LE GENDARME
OUI-OUI ET LA GOMME MAGIQUE

Série « Famille Tant-Mieux »

LA FAMILLE TANT-MIEUX
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN PÉNICHE
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN CROISIÈRE
LA FAMILLE TANT-MIEUX A LA CAMPAGNE

Série « Belles Histoires »

BONJOUR, LES AMIS!
HISTOIRES DES QUATRE SAISONS
HISTOIRES DE LA LUNE BLEUE
FIDO CHIEN DE BERGER

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ SE DISTINGUE
LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

Série « Deux Jumelles »

DEUX JUMELLES EN PENSION
DEUX JUMELLES ET TROIS CAMARADES
DEUX JUMELLES ET UNE ÉCUYÈRE
HOURRA POUR LES JUMELLES !

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU GOLFE BLEU
LE MYSTÈRE DE LA CASCADE
LE MYSTÈRE DU VAISSEAU PERDU
LE MYSTÈRE DE L'HÉLICOPTÈRE
LE MYSTÈRE DU MONDIAL-CIRCUS
LE MYSTÈRE DU PAVILLON ROSE
LE MYSTÈRE DE LA RIVIÈRE NOIRE
LE MYSTÈRE DU CAMP DE VACANCES
LE MYSTÈRE DU CHAT SIAMOIS
LE MYSTÈRE DE LA MAISON VIDE
LE MYSTÈRE DU SAC MAGIQUE
LE MYSTÈRE DU VOLEUR INVISIBLE

1/66

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DU VOLEUR INVISIBLE

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE 299

TABLE



CHAPITRE PREMIER

UN CERTAIN JOUR D'ÉTÉ...

QUATRE semaines de vacances sont déjà passées, soupira Philip Hilton, et pas le moindre mystère à l'horizon ! C'est décourageant, vous ne trouvez pas ? » Les autres acquiescèrent. Il y avait là Lawrence et Margaret Daykin, Élizabeth Hilton, qui était la sœur de Philip, et enfin Frederick Adalbert Trotteville, sans oublier son chien Foxy. Cela, c'étaient les noms officiels des cinq amis. Dans l'intimité, on les appelait plus couramment : Pip, Larry, Daisy, Betsy... et Fatty!

Ce dernier surnom avait été constitué, à l'origine, par les trois initiales de Frederick : FAT, que l'on avait ensuite prolongées en « Fatty », par allusion au gros acteur comique que l'on voit dans les vieux films américains. Il faut dire que Fatty était fort grassouillet pour ses treize ans,

Larry avait le même âge que lui. Daisy et Pip étaient d'un

an plus jeunes. Quant à Betsy, c'était la benjamine du groupe avec ses huit ans.

« Pip a raison, soupira Larry à son tour. Nous sommes là, les « cinq détectives et leur chien », et nous n'avons pas le plus petit problème policier à résoudre ! »

Les enfants adoraient débrouiller les énigmes et avaient déjà plusieurs victoires à leur actif, d'où ce titre de « détectives » qu'ils s'étaient décernés.

« J'adore les mystères, c'est certain, déclara Daisy. Mais il fait si chaud en ce moment que je préfère presque rester tranquille à regarder voler les mouches. C'est trop fatigant de mener une enquête par cette canicule ! »

Les cinq amis étaient allongés sur la pelouse, dans le jardin de Pip. Malgré leurs vêtements légers, ils prétendaient suffoquer sous le soleil brûlant. Le petit fox-terrier de Fatty haletait sans arrêt : il était encore plus malheureux que les autres !

« A qui le tour d'aller chercher de la limonade glacée? demanda soudain Larry.

- Tu sais très bien que c'est à toi, paresseux, répliqua Daisy. Mais tu espères toujours que quelqu'un ira à ta place! »

Larry grommela mais ne bougea pas d'un centimètre. Fatty le touche du pied.

« Debout, mon vieux. Nous attendons les rafraîchissements. »

Une voix s'éleva, du côté de la maison :

« Pip! Betsy! Avez-vous pensé à prendre votre chapeau? Le soleil tape, mes petits.

- Oui, maman, répondit Betsy. J'ai mon chapeau.

- Et toi, Pip? Tu l'as oublié, bien sûr! Allons, viens vite le chercher! ordonna Mme Hilton. Tu risques d'attraper une insolation.

- Bon, bon..., murmura Pip en se levant à contrecœur.

- Hé, Pip! Profites-en pour rapporter la limonade, suggéra Larry, tout heureux d'échapper à la corvée.

- Tu ne manques pas de toupet, répliqua Pip en souriant malgré lui. J'aurais aussi bien pu te demander de rapporter mon chapeau en même temps que la boisson... »

La limonade glacée fut bien accueillie par tout le monde. Quand chacun eut étanché sa soif, Pip annonça :

« Savez-vous ce que maman vient de m'apprendre? L'inspecteur principal Jenks doit venir cet après-midi à Peterswood. »

La nouvelle fit son petit effet. L'inspecteur Jenks était un grand ami des enfants. Il admirait beaucoup l'habileté des « cinq détectives » qui l'avaient aidé à démêler déjà plusieurs mystères.

« Jenks au village! s'écria Fatty. Ah! ah! S'agirait-il d'un nouveau cas à débrouiller?

- Hélas! non, expliqua Pip. Jenks a simplement l'intention d'assister au gymkhana qui doit avoir lieu au champ de foire. Sa filleule participe à une course d'obstacles.

- Pas de chance! soupira Fatty. Enfin, nous aurons quand même le plaisir de le voir ! »

Les autres firent chorus. Tous se réjouissaient de rencontrer l'aimable inspecteur qui se montrait toujours si gentil avec eux. C'était un grand et bel homme, au visage intelligent. Il aimait bien rire et plaisanter. La' petite Betsy le considérait comme une manière de héros. Sitôt après Fatty pour lequel elle avait une véritable adoration, c'était Jenks qu'elle admirait le plus.

Les enfants passèrent un long moment à parler des mystères dont ils avaient jadis trouvé la solution, ce qui leur avait valu les félicitations de l'inspecteur.

« Oui, oui, répéta Fatty. Nous nous sommes bien amusés les vacances précédentes. Quel dommage que nous n'ayons aucune énigme policière à nous mettre sous la dent cet été! Mon cerveau va finir par se rouiller.

- Ça, c'est impossible, affirma Betsy avec force. Tu as tellement d'imagination! Et la manière dont tu te déguises! Au fait, tu n'as encore essayé aucun déguisement pendant ces vacances. Est-ce que ça ne te plairait plus?

- Si, bien sûr, mais avec cette chaleur je manque d'entrain. Et puis, M. Groddy n'est pas là en ce moment, et le policeman qui le remplace ne paraît jamais surpris de rien. Veux-tu que je te dise…

tu que je te dise?... Je serai bien content lorsque notre vieux Cirrculez sera de retour. »

M. Groddy, qui représentait la Loi à Peterswood, était l'ennemi n° 1 des enfants. Il ne les aimait pas et leur ordonnait de « cirrculer » — en roulant les *r* — chaque fois qu'il les rencontrait. D'où son surnom!

Fatty et ses amis n'avaient guère de sympathie pour le gros homme, sot et prétentieux, qui les houspillait sans cesse. Et Foxy prenait un malin plaisir à lui flairer les mollets... quand il ne mordait pas dedans.

« Oui, acquiesça Pip. Cirrculez me manque aussi. On ne sait plus à qui faire des niches! Tu es de mon avis, n'est-ce pas, Foxy? »

En entendant son nom, le petit chien remua vigoureusement la queue et essaya de donner un coup de langue à Pip.

« Au large, Foxy! Tu trouves peut-être qu'il ne fait pas assez chaud comme ça !

- Va-t'en, Foxy, dit à son tour Fatty. Ne te colle pas contre moi, veux-tu? Tu es tout brûlant. Ma parole, j'ai bien envie de t'attacher un ventilateur à la queue!

— Je transpire tellement que je n'ai même pas le courage de bouger le petit doigt, avoua Daisy. Je me demande si j'aurai la force de me traîner jusqu'au champ de foire cet après-midi. Et pourtant, j'ai grande envie de voir l'inspecteur Jenks.

- J'ai une idée! s'écria brusquement Fatty. Nous pourrions emporter notre goûter là-bas et demander à Jenks et à sa filleule de le partager avec nous.

— Bravo! s'exclama Daisy. Comme ça, nous aurons le temps de bavarder avec lui. Il aura peut-être un nouveau mystère à nous soumettre.

- Nous lui parlerons toujours des affaires qu'il a en train, décréta Fatty, et nous lui proposerons notre aide. Sait-on jamais...

— Ce qu'il nous faut pour nous secouer un peu, déclara Pip, c'est un beau mystère, bien alléchant, dans lequel M. Groddy viendra fourrer son gros nez sans rien voir tandis que nous triompherons sur toute la ligne.

- Un de ces jours, murmura Daisy, ce sera peut-être notre tour d'être aveugles et le sien de remporter la victoire.

- Penses-tu! protesta la petite Betsy. Quand Fatty se charge d'une enquête, elle aboutit toujours. Il est tellement intelligent! »

Larry, Daisy et Pip hochèrent la tête d'un air désapprobateur. Fatty, en revanche, parut rayonner. Il était très sensible aux compliments de Betsy.

Certes, ainsi que venait de le proclamer la petite fille, il était intelligent. Mais il avait également tendance à être un brin prétentieux. Les autres avaient beau lui faire honte de sa vanité, il se gonflait comme un paon chaque fois que l'on rendait hommage à ses talents.

« C'est vrai que je me trompe rarement, commença-t-il. Je me rappelle qu'un jour... »

Larry lui coupa la parole.

« Je ne connais pas le début de ton histoire, dit-il, mais je peux t'en raconter la fin.



- Comment peux-tu en connaître la fin si tu ignores le commencement? demanda Fatty interloqué.

- Oh! c'est bien simple! Les histoires dont tu es le héros finissent toujours de la même manière : tu débrouilles le cas le plus compliqué en deux minutes, tu attrapes le coupable et tout le monde te tresse des couronnes ! »

Fatty se leva d'un bond en dépit de la chaleur et tomba sur son camarade qu'il se mit à bourrer de coups de poing, pas bien méchants, il faut l'avouer. Larry riposta. Foxy se joignit à la mêlée en aboyant joyeusement.

« Arrêtez donc! s'écria Pip en roulant sur le côté pour ne pas être bousculé au passage par les deux adversaires aux prises. Mettons plutôt notre programme de cet après-midi au net. Si nous devons emporter un thé-pique-nique, il vaut mieux prévenir maman tout de suite. Elle ne serait pas contente si nous attendions la dernière minute pour lui demander des provisions. »

Fatty et Larry se séparèrent, haletants.

« Tu as raison, acquiesça Fatty en s'épongeant le front. Ce sera un goûter très agréable. Je suis certain que l'inspecteur l'appréciera.

- Et maintenant, il faut rentrer, soupira Daisy. L'heure du déjeuner approche. Ne nous mettons pas en retard, Larry, sans quoi maman grondera.

— Allons-y! soupira Larry en se levant. Au revoir, les amis! »

Le frère et la sœur partirent à pied. Fatty, qui habitait assez loin de chez Pip et Betsy, était venu à bicyclette.

« Foxy! appela-t-il. Arrive! Je vais te mettre dans le panier. Si je te laissais courir derrière, mon pauvre gros, tu fondrais comme neige au soleil. »

Foxy avait l'habitude de ce mode de locomotion et se laissa hisser dans le panier d'osier ficelé sur le porte-bagages de son maître.

« A cet après-midi! lança Fatty avant de se mettre en selle. Et bon appétit, vous deux ! »

Pip .et Betsy se disposèrent à regagner la maison.

« Bon appétit! répéta Pip avec une grimace comique. Ce Fatty, il ne pense qu'à manger. Avec cette chaleur, je n'ai pas faim du tout, moi ! Je crois que je vais juste grignoter quelques hors-d'œuvre et un peu de dessert!

— Avec, dans l'intervalle, une ou deux tranches de bœuf et deux ou trois assiettes de légumes! ajouta malicieusement Betsy. Et à l'heure du thé, tu seras encore le premier à demander qu'on ouvre le panier du pique-nique! »

Mais Pip ne l'écoutait déjà plus. La cloche annonçant le déjeuner venait de retentir et il se précipitait à table.





CHAPITRE II

UN VOL MYSTÉRIEUX

VERS trois heures, Larry, Daisy, Pip, Betsy, Fatty et bien entendu Foxy se retrouvèrent au champ de foire. Le gymkhana était déjà commencé. L'endroit était envahi par plus de trente chevaux et leurs cavaliers. Foxy, craignant de recevoir un coup de sabot, collait aux talons de son maître.

« L'un d'entre vous a-t-il aperçu l'inspecteur Jenks? demanda Daisy qui portait un panier plein à craquer.

- Non, je ne l'ai pas encore vu, répondit Fatty qui se recula pour laisser passer un énorme cheval monté par un garçonnet minuscule.

— Regardez de ce côté, murmura Betsy en riant. Vous voyez cette grosse femme qui tient un stand de confiserie? Si

Fatty n'était pas ici on pourrait croire que c'est lui déguisé! »

La marchande de sucreries portait un immense chapeau à fleurs, une jupe ample et un châle démodé.

« Quel accoutrement! s'exclama Daisy en pouffant. C'est vrai qu'on dirait un travesti! Elle a des pieds gigantesques.

- C'est peut-être l'inspecteur Jenks, émit Betsy avec un gloussement de joie.

- Vous parlez de moi, je crois? dit une voix derrière elle. Comment allez-vous, les enfants? »

Tous se retournèrent, souriants. Leur grand ami était devant eux.

« Oh! bonjour, inspecteur! s'écria Betsy en se jetant à son cou. Comme je suis contente de vous voir!

- Bonjour, monsieur, dit à son tour Fatty, rayonnant. S'il vous plaît... avant qu'on ne vienne nous interrompre... voulez-vous accepter de partager notre thé? Nous avons apporté un pique-nique. Et nous serions heureux si votre filleule se joignait aussi à nous.

- Eh bien, si j'en juge d'après ces trois grands paniers, il y a là de quoi nourrir un régiment entier! J'accepte bien volontiers, pour moi et pour ma filleule Kate. Alors, jeunes détectives, avez-vous un mystère à éclaircir en ce moment?

- Hélas ! non, monsieur, soupira, Fatty. Rien de neuf au village depuis bien longtemps. Nous nous ennuyons, je vous assure.

- Je le crois volontiers... D'autant plus, ajouta Jenks avec malice, que votre ami Groddy est absent. Il doit bien vous manquer. Savez-vous qu'il est en train d'achever un stage de perfectionnement? On lui apprend les dernières méthodes utilisées par la police, on lui rafraîchit la mémoire, etc. Il paraît même que, de sa propre initiative, il se familiarise avec l'usage des déguisements. Vous n'aurez qu'à bien vous tenir, jeune Frederick, lorsqu'il reviendra. »

Fatty sourit d'un air un peu contraint tandis que Betsy faisait remarquer :

« Si M. Groddy est si savant que ça maintenant, il va devenir encore plus insupportable ! »

La venue de Kate, la filleule de l'inspecteur Jenks, fit diversion. C'était une gentille blonde, de onze ans environ, qui montait un poney grassouillet mais plein d'allant.

« Voici Kate! annonça l'inspecteur. Bonjour, Katty! As-tu déjà remporté beaucoup de prix?

— Rien encore, hélas, mais il me reste deux courses. J'espère bien gagner!

- En attendant, dit Jenks, laisse-moi te présenter cinq amis à moi... des détectives en herbe qui m'ont aidé à plusieurs reprises dans des cas difficiles. Ils nous invitent tous les deux à partager leur thé-pique-nique. Qu'en penses-tu?

- C'est une excellente idée et je les en remercie! » répondit Kate qui avait bien du mal à empêcher sa monture de faire des écarts.

Mais le poney, de plus en .plus nerveux, ne lui obéissait guère. Il faillit piétiner Foxy qui, alarmé, se mit à aboyer. Le poney fit alors un bond en avant, bousculant l'inspecteur dont le chapeau neuf alla rouler à terre.

« Je suis désolée, murmura Kate. Boriny est vraiment impossible aujourd'hui.

- Pour ça, je suis de ton avis, marmonna Jenks en ramassant son couvre-chef. Allez, file vite et tâche de te distinguer! Je te suis des yeux! Viens nous retrouver dès que tu en auras fini avec cette épreuve ! »

Kate s'éloigna sur Bonny qui continuait à se cabrer. C'était miracle que sa jeune cavalière ne fût pas encore désarçonnée.

Il faisait un temps splendide. Le policeman qui remplaçait Groddy pour la durée de son stage s'était réfugié à l'ombre d'un gros arbre et semblait bien décidé à ne pas en bouger. Il ne reconnut pas l'inspecteur lorsque celui-ci passa devant lui. Il faut dire que Jenks était en civil ce jour-là. Malgré tout, Betsy était certaine qu'elle eût identifié son grand ami sous n'importe quels vêtements, et au premier coup d'œil encore !

a Bonjour, Tonks! » lança l'inspecteur au policeman.

Celui-ci tressaillit et, reconnaissant enfin son supérieur, salua et se mit à circuler avec zèle dans la foule. Il se demandait pourquoi l'inspecteur en chef se trouvait à Peterswood cet après-midi-là. Y avait-il anguille sous roche?

De redoutables pickpockets opéraient-ils à la faveur du gymkhana? Tonks décida d'ouvrir l'œil et renonça à se reposer à l'ombre des arbres.

Kate, cependant, ne gagna aucun prix. Son poney avait vraiment le diable au corps. Non content de ne pas obéir à sa cavalière, il fonça parmi les membres du jury, semant la panique autour de lui. Kate en aurait pleuré de dépit.

Conduisant Bonny par la bride, elle alla rejoindre les autres. La petite troupe découvrit un coin à l'abri du soleil et tout le monde s'installa confortablement sur l'herbe. Kate attacha Bonny à un arbre. Les cinq détectives déballèrent leurs provisions...

Lorsque les appétits se furent un peu calmés, la conversation s'aiguilla sur le déplorable manque d'énigmes policières à résoudre. Jenks, pour sa part, n'en avait aucune à offrir à ses jeunes amis.

« Même à la ville, il ne se passe rien en ce moment, expliqua-t-il. Pas le moindre crime. Pas le plus petit vol! »

Tout en parlant, il brandissait à bout de bras un énorme



sandwich... qui disparut soudain comme par enchantement. C'était le démon de Bonny qui venait de le cueillir au passage. Les enfants s'esclaffèrent.

« Pour un vol... en voilà un! s'écria Betsy en se tordant de rire. Dommage que nous sachions qui est le voleur ! »

Au milieu de l'hilarité générale, alors que personne ne l'attendait, le mystère tant désiré se présenta soudain.

Cela débuta de la manière la plus banale. Pip, tout à fait par hasard, regardait en direction de Tonks debout près de la tente de la Croix-Rouge, lorsqu'un homme habillé comme un jardinier aborda le policeman. Le nouveau venu se mit à parler et, aussitôt, Tonks tira un carnet de sa poche et commença à y consigner le récit de son interlocuteur.

Pip enregistra la scène machinalement et son intérêt ne s'éveilla que lorsqu'il vit Tonks refermer son calepin et se diriger à grands pas vers le groupe des pique-niqueurs composé de Jenks et des enfants.

« Excusez-moi de vous déranger, monsieur, dit Tonks en s'immobilisant à quelques pas de l'inspecteur en chef, mais un vol vient d'avoir lieu au village... Oui, à Peterswood même, en plein jour... Il faut que j'aille me rendre compte sur place, sans tarder, monsieur... Le vol, paraît-il, est d'importance.

— Dans ce cas, je vous accompagne! » décida Jenks en se mettant debout.

Les enfants ne purent cacher leur déception et le regardèrent d'un air désolé.

« Navré, mes petits, leur dit-il, mais le devoir passe avant tout. Ce sont les exigences du métier. Je vais procéder aux premières investigations et ensuite je serai peut-être obligé de me rendre à mon bureau. Dans ce cas, je ne vous reverrai pas. Autant nous dire adieu maintenant. Je vous remercie pour ce pique-nique vraiment délicieux. Au revoir, Kate. Tu n'as peut-être gagné aucun prix mais console-toi en songeant que tu es une cavalière remarquable. Il faut être joliment habile pour monter ton infernal Bonny sans mordre la poussière... »

En entendant son nom, le poney crut bon de lancer une ruade. Jenks aida Kate à le calmer. Profitant de l'intermède, Fatty prit Tonks à part.

« Où ce vol a-t-il eu lieu? demanda-t-il au policeman.

- A Norton House, sur cette colline, là-bas.

- Norton House? Tiens, je ne connais pas, murmura Fatty avec une grimace de dépit... » Et, se tournant vers l'inspecteur qui revenait : « S'il vous plaît, monsieur, puis-je vous accompagner? Je vous serais peut-être utile?

- Merci Frederick. Mais ne gaspillez pas vos talents. Je suppose qu'il s'agit d'un vol tout simple... Dans le cas contraire, je vous le ferai savoir. »

II s'éloigna en compagnie de Tonks. Fatty poussa un gros soupir. Il aurait donné cher pour être un des premiers à enquêter sur les lieux. Hélas! Jenks n'avait pas voulu de lui et, lorsque Groddy reviendrait au village, c'est à lui qu'on confierait l'affaire si elle n'était pas encore entièrement débrouillée. Quelle malchance !

Un moment, Fatty eut l'idée de suivre de loin Jenks et Tonks et de fouiner à Norton House-sans se faire voir. Puis il songea que l'inspecteur l'apercevrait certainement et serait mécontent. Bien sûr, il pouvait aussi attendre que l'inspecteur fût parti et demander aux victimes du vol la permission d'examiner les lieux... mais les propriétaires de Norton House y consentiraient-ils?

Le jeune garçon, sans même s'en rendre compte, avait parlé tout haut. Kate entendit sa dernière phrase et, à la mention de Norton House, poussa un cri.

« Quoi! s'écria-t-elle, horrifiée. Qu'avez-vous dit? Mais... Norton House... c'est la villa où je demeure! Mes parents l'ont louée pour tout l'été... Mon Dieu... on a cambriolé chez nous! C'est terrible! »

Elle était si émue qu'elle éclata en sanglots.

Fatty vit tout de suite là l'occasion d'intervenir et s'empressa de consoler Kate.

« Voyons, calmez-vous ! Ne pleurez pas ! Peut-être le vol est-il moins important que Tonks a l'air de le croire.

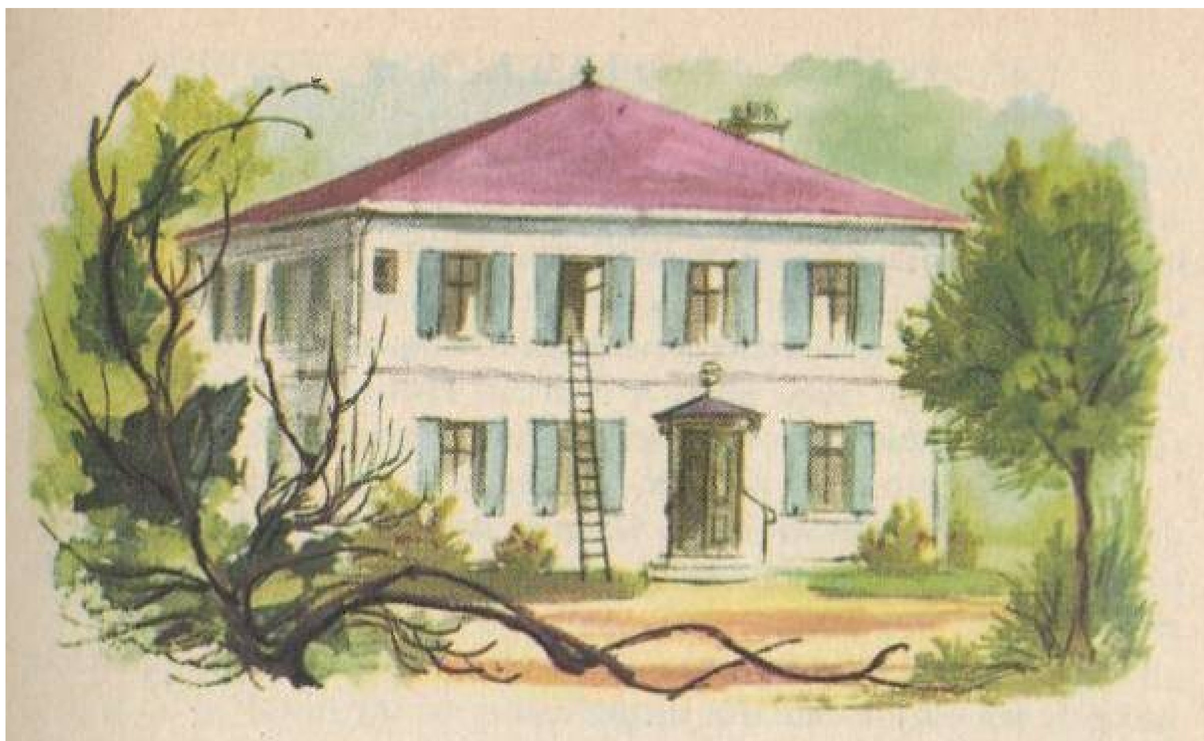
Nous allons nous en assurer... Savez-vous ce que je vais faire? Je vais vous raccompagner chez vous. Vous vous sentirez moins seule. »

II sortit de sa poche un mouchoir immaculé et le tendit à Kate.

« Essuyez-vous les yeux. Nous partirons dans dix minutes... le temps de laisser votre parrain commencer son enquête! »

Le rusé Fatty ne tenait pas à rencontrer l'inspecteur.





CHAPITRE III

FATTY ENQUÊTE

LARRY, Daisy, Pip et Betsy regardèrent leur camarade avec admiration. Ce Fatty, quand même! Il parvenait toujours à obtenir ce qu'il voulait. Il désirait visiter la villa cambriolée; l'inspecteur Jenks l'avait laissé en arrière et voilà qu'il trouvait quand même le moyen d'arriver à ses fins.

« Oh! vous êtes bien bon! soupira Kate en se tamponnant les paupières. Je vous remercie beaucoup. Je me fais tant île souci!... Vous comprenez, mes parents sont absents aujourd'hui. Il n'y a à la maison que Rosé, notre domestique. Ça ne vous ennuie pas trop de me raccompagner à Norton House? - Pas du tout, je vous assure », répondit Fatty sans mentir. Il jubilait à la pensée que les parents de Kate ne seraient pas là pour le suivre d'une pièce à l'autre tandis qu'il inspecterait les lieux. Il pourrait fouiner à sa guise.

Kate, cependant, ne cessait de se lamenter.

« Je suis sans doute égoïste, avoua-t-elle, mais je me tracasse surtout pour mes propres affaires. J'ai gagné quantité de coupes dans des concours hippiques et beaucoup sont en argent. Je suis tellement fière de mes prix que je les emmène partout avec moi. A Norton House, ils décorent ma chambre. Je suis sûre que les voleurs les auront emportés! »

Elle se remit à pleurer tandis que les enfants échangeaient des regards étonnés. Kate et Bonny ne leur semblaient pas constituer une équipe capable de remporter autant de trophées.

Fatty tapota gentiment l'épaule de Kate et, pour la seconde fois, lui offrit son mouchoir.

a La première chose à faire sera de monter dans votre chambre et de nous rendre compte s'il ne manque rien, expliqua-t-il, ravi de savoir déjà par où entamer son enquête. Et maintenant séchez vos larmes. »

Betsy commençait à éprouver un peu de dépit. Elle trouvait que Fatty accordait beaucoup trop d'intérêt à cette pleurnicheuse de Kate. Une fille de onze ans qui se transformait comme ça en fontaine! N'était-ce pas honteux? Si elle, Betsy, qui était pourtant bien plus jeune, s'était permis de sangloter si fort, Fatty l'aurait secouée de belle manière.

« Fatty, dit-elle tout haut. Je vais avec toi! »

Sur le point de refuser, le jeune garçon se ravisa. Il avait beaucoup de considération pour le jugement de Betsy. Et puis, la petite fille pourrait occuper Kate tandis que lui-même en profiterait pour fureter à son gré.

« Entendu, Betsy, déclara-t-il. Et maintenant, Kate... - Un instant, s'il vous plaît! Il me reste une dernière épreuve à courir. Ça ne vous ennuie pas de m'attendre?

— Pas le moins du monde », affirma Fatty.

Dès que Kate se fut éloignée sur un Bonny plus turbulent que jamais, il se tourna vers les autres et jeta d'un ton triomphant :

« Vous avez vu? J'aurai ma petite enquête pour moi seul!

Je suis navré pour vous, mes enfants, mais si nous allions là-bas tous ensemble cela paraîtrait louche. Betsy, elle, me sera utile pour accaparer Kate pendant que je regarderai à droite et à gauche. »

Betsy se rengorgea, fière de participer activement à l'enquête de son héros.

« Quand partirons-nous pour Norton House? demanda-t-elle.

— Dès que Kate aura terminé cette épreuve de saut. Entretemps je suppose que Jenks et Tonks auront vidé les lieux. »

A la grande surprise des cinq détectives, Kate revint radieuse. Son visage était encore marbré de larmes mais elle tenait à la main la coupe d'argent qu'elle venait de gagner. Après tout, Jenks avait raison : c'était une bonne cavalière... lorsque Bonny ne lui jouait pas de tours!

La petite troupe se mit en route. Au premier carrefour, Daisy et Larry se séparèrent des autres pour rentrer chez eux. Pip en fit autant un peu plus loin. Fatty, Betsy et Kate gravirent la colline, Foxy sur leurs talons. Le petit chien surveillait Bonny du coin de l'œil et songeait que la nature aurait pu doter les chevaux de sabots moins gros...

On arriva enfin à Norton House. Avec ennui, Fatty constata que la voiture de l'inspecteur se trouvait encore devant la porte. Par bonheur, Kate avait à rentrer son poney à l'écurie avant de pénétrer dans la maison. On contourna donc celle-ci pour accéder aux communs, qui se trouvaient derrière.

Kate était impatiente de se rendre compte de l'importance du vol, mais Fatty freina son élan.

« Vous laissez Bonny comme ça? demanda-t-il d'un air étonné. Vous ne le bouchonnez pas un peu? Si vous voulez, je peux très bien me charger de cette corvée à votre place! »

Kate se dit qu'elle n'avait jamais rencontré un garçon aussi complaisant. Elle aurait certainement déchanté si elle avait pu deviner que Fatty désirait surtout éviter de rencontrer l'inspecteur Jenks.

Elle accepta sa proposition, et Fatty bouchonna le poney avec tant de zèle que Kate en fut impressionnée.

A un moment donné, Fatty se pencha à l'oreille de Betsy:

« Regarde donc s'ils sont toujours là », lui souffla-t-il avec un geste expressif en direction de la maison.

Betsy quitta l'écurie sans affectation et revint bientôt, souriante. Elle fit signe à Fatty que Jenks et Tonks étaient partis. Le jeune garçon cessa aussitôt de s'occuper du poney. Enfin, la voie était libre !

« Maintenant, dit-il à Kate, nous allons voir de près ce qui s'est passé chez vous. Votre bonne nous donnera des détails. Je suis sûr que vous allez retrouver toutes vos coupes dans votre chambre. Vous pourrez les montrer à Betsy. Elle adore ça. N'est-ce pas, Betsy?

- Bien sûr! affirma Betsy en entrant dans le jeu.

— Je vous les montrerai à vous aussi, promit Kate. Elles vous intéresseront beaucoup.

- Hum... » fit le détective sans enthousiasme.

Kate, Betsy et Fatty sortirent de l'écurie pour se diriger vers la maison. C'était une construction carrée, bien proportionnée, avec une profusion de fenêtres. Des arbres l'entouraient et cet écran de verdure l'isolait de la route.

Les enfants passèrent par la porte de derrière. Ils se heurtèrent presque à une femme d'âge mûr qui, de surprise, laissa échapper un petit cri.

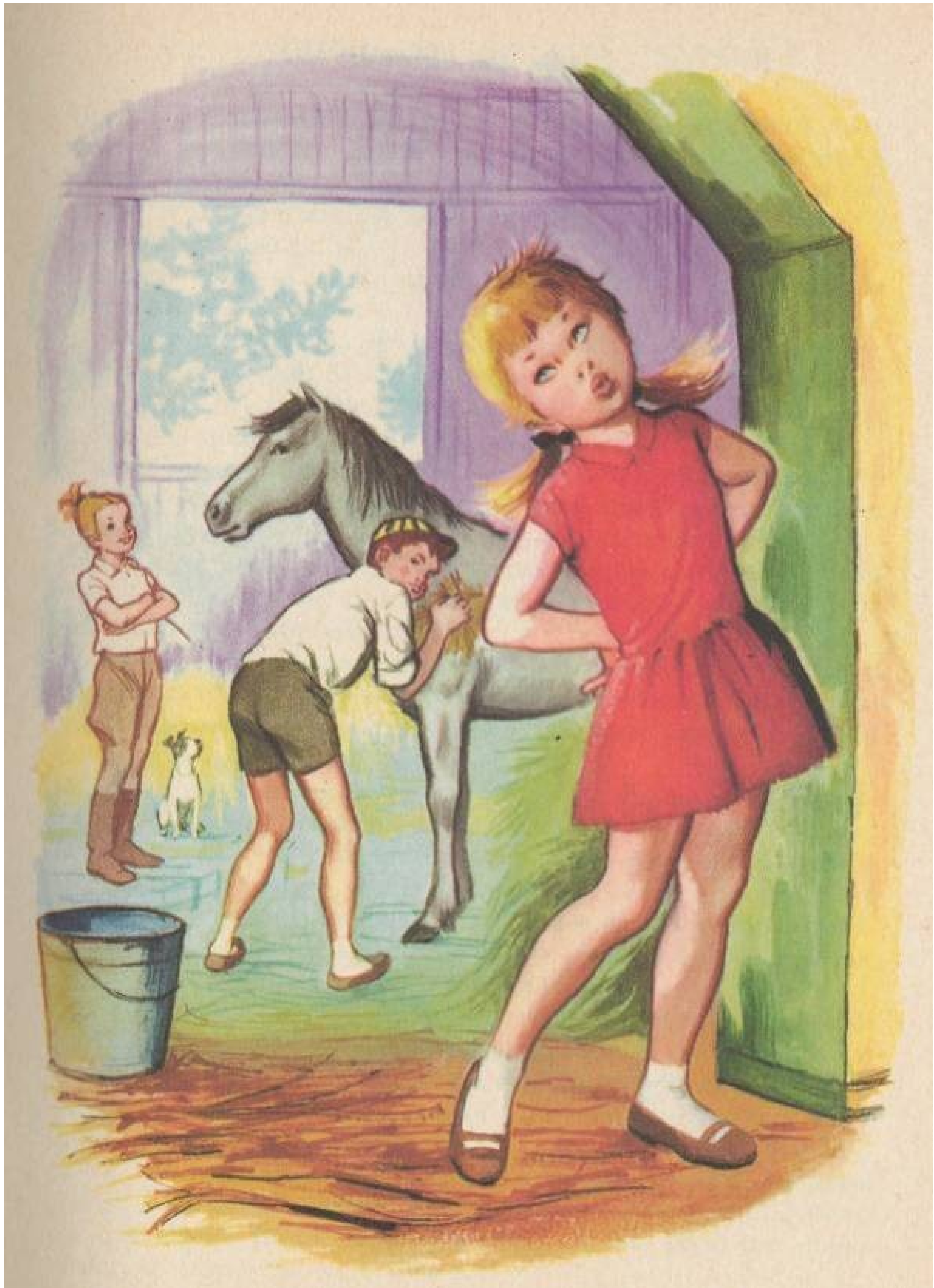
« Mon Dieu! Vous m'avez fait peur! C'est vous, Miss Kate... Il est arrivé tellement de choses en votre absence que j'ai les nerfs en pelote. Je sursaute rien qu'en apercevant mon reflet dans la glace. »

Fatty considéra la femme. Elle était petite et dodue, avec des yeux vifs et un air de grande bonté. Il la jugea extrêmement sympathique.

« Je suis au courant du vol, expliqua Kate. Rosé, je vous présente deux amis de mon parrain. Le garçon s'appelle Frederick et la fille Betsy. Ils ont eu la gentillesse de me raccompagner jusqu'ici. »

L'intérêt de Rosé s'éveilla tout de suite.

« Ah! dit-elle. Si ce sont des amis de l'inspecteur... Un homme remarquable, l'inspecteur Jenks. Si patient et si bon !



Betsy quitta l'écurie sans affectation.

Il a parcouru la maison du haut en bas, regardant tout, encore et encore. Et les questions qu'il m'a posées! Il n'arrêtait pas de m'interroger, de me réclamer des précisions, d'aiguillonner ma mémoire. Ah! on peut affirmer qu'il connaît son métier! »

Fatty prit sa voix la plus suave pour s'adresser à la domestique.

« Ce cambriolage, je m'en doute, a dû vous bouleverser. C'est bien normal. Miss Kate aussi a été fort émue lorsqu'elle a appris la nouvelle. Elle m'a fait de la peine et c'est pour cela que je l'ai raccompagnée.

— C'est très gentil à vous, déclara Rosé qui pensait qu'elle n'avait jamais rencontré de garçon aussi aimable et poli que ce jeune Frederick. C'est qu'elle est très nerveuse, Miss Kate! Presque autant que moi. Cette histoire nous a secouées toutes les deux... Oh! là! là! si le voleur revenait! Et monsieur et madame qui sont absents...

- Ne vous tracassez donc pas. Les voleurs ne retournent jamais deux fois 'de suite au même endroit. Pourriez-vous nous raconter comment les choses se sont passées... si cela ne vous fatigue pas trop?»

Rosé ne fut que trop contente de répéter son histoire.

« Eh bien, commença-t-elle, j'étais assise dans la cuisine, à moitié endormie, mon tricot sur les genoux... Il devait être environ quatre heures à ce moment-là. Et je me disais en moi-même : « II faut que je me lève et que je mette la bouilloire sur le feu. » C'est alors que j'ai entendu du bruit.

- Oh ! soupira Kate en frissonnant.

- Quelle sorte de bruit? » demanda Fatty qui mourait d'envie de tirer son carnet de sa poche et de prendre des notes. Par bonheur, Betsy était là, près de lui : s'il oubliait quelque chose, la petite fille s'en souviendrait. Elle avait beaucoup de mémoire...

« Ma foi, répondit Rosé, c'était un bruit sourd... comme celui d'un objet pesant que l'on aurait jeté par la fenêtre et qui aurait atterri dans le jardin. Un sac plein des objets volés, je suppose...

- Mes coupes en argent? » demanda Kate d'une toute petite voix.

Rosé la rassura : les trophées étaient à leur place. Puis elle continua son récit :

« Sitôt après, j'ai entendu quelqu'un tousser au premier... Une toux d'homme caverneuse, que l'on essayait en vain d'étouffer. Ce ne pouvait pas être mon maître. Alors, je me suis avancée au pied de l'escalier et j'ai crié : «Je sais qu'il y a quelqu'un là-haut!... Gare à vous! Je vais appeler la police! »

- C'était très courageux de votre part, dit Fatty. Que s'est-il passé ensuite?

- Eh bien, j'ai soudain aperçu l'échelle du jardinier qui était dressée contre le mur de la maison, sous la fenêtre de la chambre de madame. J'ai alors pensé : « A nous deux, monsieur le voleur! Qui que vous soyez, je vous verrai redescendre par cette échelle! Je vous regarderai bien, de manière à vous reconnaître n'importe où! » Vous comprenez, je sais qu'il est très important de pouvoir faire une description détaillée des malfaiteurs. Cela aide beaucoup la police.

- Et alors? A quoi ressemblait le voleur? » demanda Fatty.

Le regard de Rosé prit une expression apeurée.

« Je ne sais pas, avoua-t-elle dans un souffle. En fin de compte, il n'est pas parti en se servant de l'échelle. »

Un silence suivit cette étonnante déclaration.

a Voyons, reprit Fatty... Comment a-t-il quitté la maison dans ce cas? Vous avez dû l'entendre filer?

- Je n'ai rien entendu du tout, assura la domestique. J'étais debout dans le hall d'entrée, juste au pied de l'escalier. Et je voyais l'échelle par la porte ouverte. Eh bien, le cambrioleur n'a utilisé ni l'échelle ni l'escalier. Je ne comprends pas du tout comment il a pu partir! Je suis restée longtemps immobile, l'oreille tendue... Et puis j'ai réagi. J'ai décroché le téléphone mural installé dans le hall et j'ai alerté la police.

- Le voleur était donc encore en haut à ce moment-là?

- Attendez... Juste comme je raccrochais, j'aperçois le boulanger et je lui crie : « Venez vite! Accompagnez-moi au « premier étage. Il y a un cambrioleur dans la maison. » Ce boulanger est un homme courageux bien qu'il soit de petite taille. Il n'a pas hésité une seconde : après avoir retiré l'échelle il est venu me rejoindre et nous sommes montés tous les deux. Nous avons parcouru toutes les pièces... et nous n'avons trouvé personne. Personne!

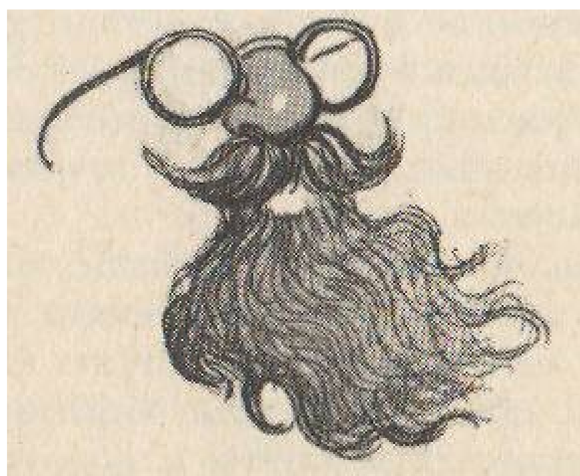
— Le voleur avait dû s'échapper par une autre fenêtre.

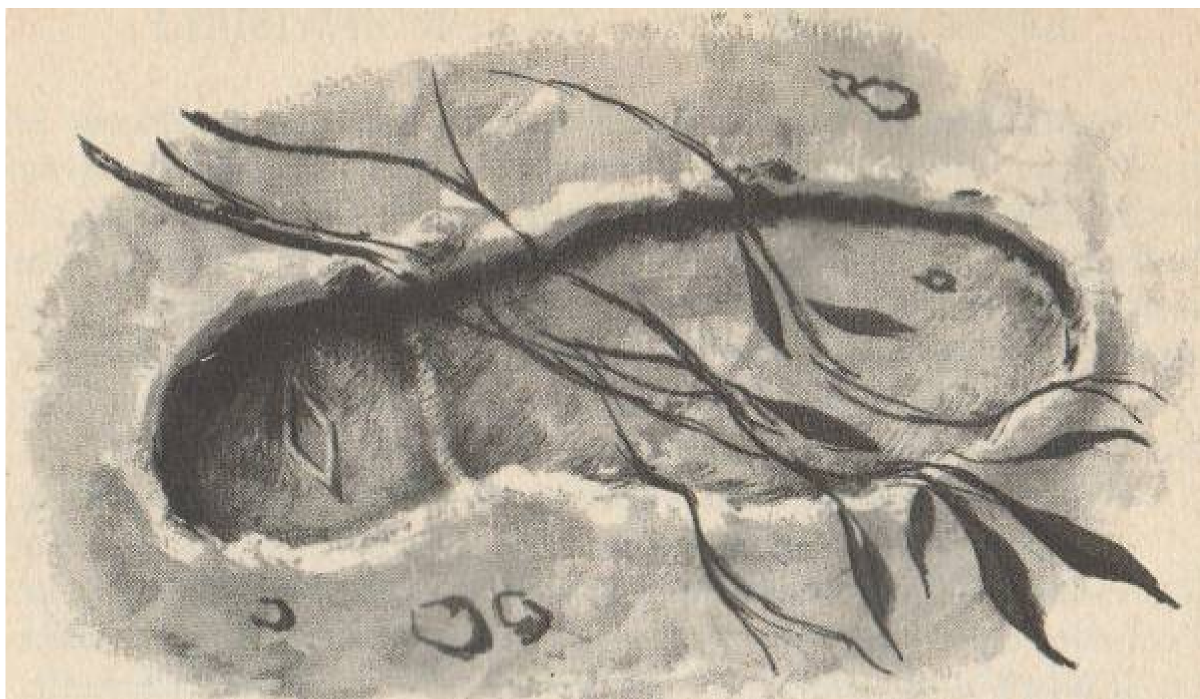
- Impossible ! s'écria Rosé. Elles étaient toutes fermées à l'exception de celle de madame..., celle contre laquelle l'échelle était appuyée. Je vous le répète, le cambrioleur ne pouvait s'en aller que par l'escalier ou par cette échelle. Et il n'a fait ni l'un ni l'autre. Un vrai mystère!

- Hum! murmura Fatty en réfléchissant. Il doit encore être là... caché quelque part dans la maison. »

Kate poussa un cri d'effroi.

« Impossible encore! affirma Rosé. L'inspecteur a regardé partout. Il a ouvert les moindres placards. Voulez-vous mon avis? Le voleur s'est rendu invisible. Riez si vous voulez... mais nul n'aurait pu quitter la maison sans que je le voie ! »





CHAPITRE IV

FATTY RÉCOLTE DES INDICES

FATTY se mit à poser une foule de questions à Rosé et elle lui répondit avec la meilleure grâce du monde. Kate commença à montrer des signes de lassitude.

« Puisque mes trophées n'ont pas été volés, proposa-t-elle, si nous allions les voir? Vous êtes sûre qu'il n'en manque aucun, Rosé?

- Certaine, mademoiselle. J'ai vérifié tout de suite, vous pensez bien! Je sais combien vous tenez à vos coupes. Mais on n'a touché à rien dans votre chambre. Ce sont les bijoux de votre maman qui ont disparu, ainsi que la pendulette d'or sur sa cheminée et le coffret à cigarettes en argent de votre père.

« Montons! » dit Kate en entraînant Betsy et Fatty à sa suite.

Le jeune détective en profita pour souffler à Betsy :

« N'oublie pas d'accaparer son attention pour que je puisse inspecter tranquillement les pièces du haut.

— Entendu ! Compte sur moi. »

La chambre de Kate était uniquement décorée par les coupes qu'elle avait gagnées à différents concours hippiques. Betsy n'eut pas à feindre la surprise et, curieuse, entreprit aussitôt de poser à la jeune écuyère une multitude de questions : « Quel prix représentait cette coupe? Et celle-là? Pourquoi ces deux autres étaient-elles exactement semblables? Et qu'y avait-il d'inscrit sur cette quatrième? »

Tandis que Kate, ravie, se lançait dans des explications, Fatty se faufila hors de la pièce, Foxy sur les talons. Il visita les chambres l'une après l'autre et constata que, ainsi que Rosé l'avait déclaré, toutes les fenêtres étaient fermées, à l'exception de celle de la chambre des parents de Kate. Il s'approcha de la fenêtre en question et se pencha au-dehors. L'échelle (sans doute sur l'ordre de Jenks désireux de se rendre compte *de visu* du moindre détail) avait été replacée dans sa position initiale, c'est-à-dire telle qu'elle était avant que le boulanger ne la retirât pour couper la route au voleur. Celui-ci n'aurait pu s'enfuir sans être aperçu et, d'autre part, il n'était plus dans la maison. Le mystère semblait impénétrable.

Comme Fatty ne croyait pas à l'invisibilité du malfaiteur, il étudia de près chaque issue, espérant en trouver une par où le cambrioleur aurait pu partir inaperçu. En vain!

Un peu découragé, il se remit à rôder dans la chambre des parents de Kate. C'est alors qu'il aperçut quelque chose... Près de la fenêtre, le mur portait la trace de gros doigts sales. Fatty considéra ces marques avec intérêt.

« Tiens, tiens, se dit-il. Le voleur portait des gants... ce qui ne l'a pas empêché de laisser ces énormes empreintes. Un amateur, sans doute... Voyons que je prenne des mesures. Oh! oh! L'individu possède des mains particulièrement grandes. Et voici encore des empreintes semblables sur la coiffeuse! Voyons, réfléchissons... Le cambrioleur est venu par cette échelle... Il a jeté son butin par la fenêtre... mais on

n'a rien retrouvé... Où le paquet a-t-il pu atterrir? Dans ce massif, là-bas, je suppose. J'irai y jeter un coup d'œil tout à l'heure... Mais pourquoi le cambrioleur n'est-il pas reparti par le même chemin? Sans doute parce qu'il savait que Rosé l'apercevrait au passage... Cependant, il n'a pas pu s'envoler... »

Fatty continua ainsi à réfléchir un long moment, examinant le problème sous toutes ses faces. Il commençait à désespérer lorsque, étant sorti de la pièce, son attention fut attirée par un réduit que l'on utilisait comme débarras. L'endroit n'était éclairé que par une fenêtre très étroite qui, comme les autres issues, était fermée. Fatty ouvrit cette fenêtre et regarda à l'extérieur. Tout près, un tuyau de descente des eaux de pluie courait du toit jusqu'au sol.

« Évidemment, grommela le jeune détective, si cette fenêtre était ouverte au lieu d'être fermée, et si le voleur était un homme menu, il aurait pu s'enfuir par là! Mais Rosé affirme que toutes les issues étaient closes et, vu la dimension de ses mains, le cambrioleur doit être grand et fort. »

Là-dessus, Fatty se rendit au rez-de-chaussée. En passant devant la chambre de Kate, il entendit la jeune sportive continuer à narrer ses exploits à Betsy. Pauvre Betsy! Elle ne s'intéressait pas le moins du monde aux prouesses de Kate, mais elle faisait vaillamment son devoir de détective en herbe. Certes, Fatty lui avait confié un rôle passif, mais elle l'acceptait sans regimber.

En entendant quelqu'un descendre l'escalier, Rosé manifesta son émotion.

« Qui va là? s'écria-t-elle.

— Ce n'est que moi! répondit Fatty d'une voix rassurante. Écoutez, Rosé, j'aimerais vous poser une question. La manière dont votre cambrioleur s'est volatilisé m'intrigue énormément. A mon avis, c'est un gros homme, si j'en juge d'après les marques de doigts qu'il a laissées dans la chambre de vos patrons. Je viens d'examiner toutes les issues du premier étage. J'ai remarqué qu'un tuyau de descente des eaux passe à proximité de la petite fenêtre du débarras. Est-ce que



« Fatty considéra ces marques avec intérêt. »

cette fenêtre était fermée aussi lorsque vous êtes montée? Je voudrais avoir une certitude...

— Pour ça, oui, elle était fermée. L'inspecteur m'a du reste posé la même question que vous, jeune homme. Et vous avez raison... le voleur n'aurait pas pu passer par cette minuscule fenêtre vu sa taille. D'après les traces de pas que l'inspecteur a relevées, cet homme doit être presque un géant.

— Tiens! Il y a donc aussi des empreintes de pas! s'exclama Fatty. Cela ne vous ennuie pas que j'aille les regarder? »

Rosé n'était pas le moins du monde ennuyée de voir que Fatty s'intéressait à « son » cambriolage. Elle avait dès l'abord éprouvé de la sympathie pour ce garçon si poli et si aimable.

Fatty se rendit donc dans le jardin. Pour commencer, il alla examiner de près l'échelle dressée contre le mur. Puis il se pencha sur la plate-bande au-dessous. La terre avait été abondamment piétinée et les empreintes pullulaient.

« Ce voleur a des pieds en rapport avec ses mains, songea Fatty. Il doit au moins chausser du 46! Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre une pointure pareille! »

Pour pouvoir vérifier ensuite, Fatty mesura avec soin l'une des gigantesques empreintes et prit des notes sur son inséparable carnet. Il y mentionna également une observation intéressante : les chaussures du voleur avaient une talonnette en caoutchouc qui portait un dessin caractéristique : un losange très allongé.

Il tenta ensuite de repérer l'endroit où le voleur avait jeté son butin. Ce ne fut pas difficile. Les fleurs d'un massif situé à peu de distance de l'échelle étaient en partie écrasées. Le sac contenant les objets dérobés avait dû tomber juste au milieu. Fatty ne perdit pas de temps à chercher alentour. Il savait que l'inspecteur Jenks était déjà passé par là et que, si une portion du butin avait roulé hors du sac, le policier l'aurait certainement remarqué.

Il revint donc sur ses pas, les yeux fixés au sol. Il découvrit alors une nouvelle empreinte, mais fort différente des précédentes celle-là. C'était une marque ronde, assez grande,

avec un réseau de lignes qui s'entrecroisaient sur toute la surface de l'étrange cercle. Qu'est-ce que le cambrioleur avait bien pu lancer qui ait laissé pareille trace sur le sol?

Désireux d'en avoir le cœur net, Fatty rejoignit Rosé pour l'interroger.

« Ah! s'exclama-t-elle. Ça aussi, l'inspecteur me l'a demandé. Mais je n'ai pas pu le renseigner. Aucun des objets disparus n'avait cette grosseur-là. J'ai bien regardé cette marque et je n'arrive pas à m'expliquer ce qui peut l'avoir faite. » »

Fatty considéra d'un air perplexe l'empreinte mystérieuse dont il avait consigné la forme et les dimensions dans son carnet, puis il haussa les épaules.

Il sentait qu'il n'y avait plus rien à découvrir. Il était certain aussi que l'inspecteur avait tout vu avant lui. Peut-être même Jenks avait-il trouvé des indices palpables et les avait-il emportés en se retirant... Quel dommage qu'il n'ait pas permis à Frederick d'inspecter les lieux en même temps que lui et Tonks !

Fatty monta retrouver Betsy et Kate en se disant qu'un voleur aussi gigantesque que celui de Norton House ne pourrait pas rester longtemps inaperçu. Peut-être même Jenks l'avait-il déjà arrêté à l'heure qu'il était... Dans ce cas, il n'y aurait plus de mystère... et ce serait grand dommage.

Le jeune détective ne put s'empêcher de sourire lorsque, en entrant dans la chambre de Kate, il vit l'expression excédée de la pauvre Betsy. La petite fille était sans aucun doute à bout de patience. Son visage s'éclaira quand elle aperçut Fatty.

« Oh! s'écria-t-elle. Il est temps dé partir, n'est-ce pas?

— Où étiez-vous donc passé? demanda Kate d'un ton boudeur. J'aimerais vous montrer mes trophées. Voyez celui-ci, par exemple. Je l'ai gagné...

— Une autre fois s'il vous plaît, Kate, répondit Fatty avec son sourire le plus enjôleur. Vous êtes une merveilleuse

cavalière, et je suis fier d'avoir fait votre connaissance, vous savez!... Mais il commence à être tard et je dois reconduire Betsy chez elle si je veux lui épargner les gronderies de sa mère.

— Oui, oui! s'empressa de déclarer Betsy. Il faut que je m'en aille. Merci mille fois, de m'avoir raconté tant d'histoires intéressantes. »

Les compliments de Fatty et de Betsy firent leur effet, et Kate perdit son air maussade. Elle raccompagna ses nouveaux amis jusqu'à la grille et leur adressa des signes d'adieu jusqu'à ce que le tournant du chemin les eût dérobés à sa vue. Betsy poussa alors un soupir de soulagement.

« Dis-moi vite, Fatty... As-tu découvert quelque chose de sensationnel? Es-tu sur une piste?

— Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un véritable mystère, expliqua Fatty. Ce voleur me semble d'un type tout à fait quelconque... à de petites bizarreries près. Mais Jenks et Tonks doivent être mieux renseignés que moi puisqu'ils sont arrivés sur place les premiers. Je tâcherai de tirer les vers du nez à ce brave Tonks.

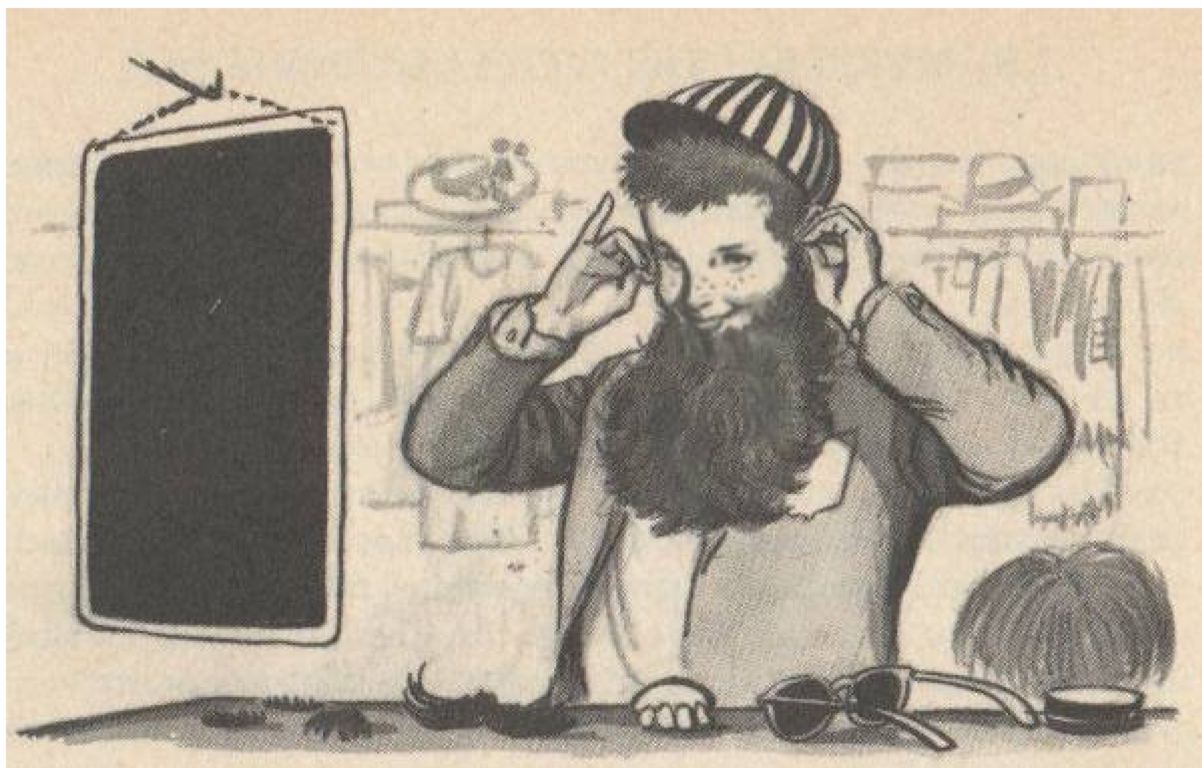
— Pourquoi ne t'adresses-tu pas directement à l'inspecteur? demanda Betsy, étonnée.

— Hum! Je n'ai pas envie qu'il sache que je suis allé fouiner derrière lui. Tonks, c'est différent. J'irai le voir demain. Dis à Pip que je passerai ensuite chez vous... vers onze heures, je pense. »

Fatty accompagna Betsy jusqu'à sa porte et la remercia avant de la quitter :

« Tu m'as été très utile, tu sais. Sans toi, je n'aurais pas eu les coudées franches.

— Je suis contente de t'avoir aidé, Fatty, répondit Betsy avec candeur. Mais qu'on ne me parle plus de concours hippiques! J'en ai une indigestion. »



CHAPITRE V

TONKS BAVARDE

DE RETOUR chez lui, Fatty s'occupa jusqu'à l'heure du dîner à passer en revue tous les trésors qu'il entassait dans une remise au fond du jardin. Cette remise était son domaine personnel. Il y conservait quantité de choses extraordinaires, entre autres des habits qui lui servaient à se déguiser : vieux paletots, chapeaux informes, souliers de pointures diverses, écharpes plus ou moins mitées. Dans un coffret soigneusement fermé à clef se trouvaient des fausses dents qu'il pouvait coller par-dessus les siennes, des tampons de caoutchouc qu'il pouvait glisser dans sa bouche pour modifier la forme de ses joues, des sourcils postiches, des perruques de teintes variées et enfin un jeu complet de moustaches.

Fatty considéra ses richesses avec une légère moue.

« J'aimerais bien me déguiser, murmura-t-il, mais ça

manque d'intérêt en dehors d'une enquête... ou en l'absence de M. Groddy... Je me demande quand ce vieux Cirrculez va rentrer. Je poserai la question à Tonks demain... »

Le lendemain donc, vers dix heures, Fatty alla trouver Tonks. Il partit à bicyclette. Foxy courait derrière lui, toute langue dehors. Son maître avait décidé qu'un peu d'exercice lui ferait du bien, car il devenait décidément trop gras.

Fatty frappa à la porte du poste de police et une voix l'invita à entrer. Le jeune garçon trouva Tonks plongé dans l'examen d'une liasse de papiers.

« Vous êtes Frederick Trotteville, n'est-ce pas? s'écria le policeman d'un ton amical. L'inspecteur en chef me parlait justement de vous hier. Il paraît que vous l'avez aidé à débrouiller quelques affaires. »

La conversation s'engageait bien et Fatty se sentit tout de suite plus à l'aise.

« J'espère, commença-t-il, que vous voudrez bien m'accorder une minute malgré le travail que vous avez... Hier, j'ai raccompagné chez elle Miss Kate, la filleule de l'inspecteur!

— Ah! C'est donc ça! Lorsque j'ai appris au chef que le vol s'était produit à Norton House, il s'est écrié : « Ma « parole, mais c'est chez Kate! » Cette Kate est donc sa filleule?

— Oui. Comme je viens de vous l'expliquer, je l'ai reconduite chez elle. La pauvre petite était bouleversée. Une fois à Norton House, j'en ai profité pour jeter un coup d'œil... histoire de voir si je pourrais dénicher un indice, afin de vous aider.

— Vous aviez peu de chance, jeune homme, déclara Tonks. Personnellement, je ne ferai jamais un bon détective mais l'inspecteur a tout examiné de son regard d'aigle et je ne pense pas que rien lui ait échappé. Cependant, c'est très gentil à vous d'avoir essayé de vous rendre utile.

- C'est la moindre des choses, affirma Fatty avec une exquise civilité. Mais vous-même... avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant?

- Ma foi, non. Seulement des traces de doigts de gants et des empreintes de semelles. Vous avez dû les voir aussi, je suppose. Notre voleur doit être un gaillard d'une belle taille. Et pourtant, personne ne l'a aperçu, ni dans le jardin, ni sur la route, ni sur la colline. On pourrait croire que c'est un homme invisible. »

Fatty se mit à rire.

« C'est l'opinion de Rosé, vous savez! Il faut avouer que cette affaire est étrange. Un homme grand et fort, porteur d'un sac contenant son butin... ou, sinon d'un sac, d'un gros paquet... n'aurait pas dû passer inaperçu. Il est regrettable que le boulanger ne l'ait pas rencontré en venant livrer son pain à la villa.

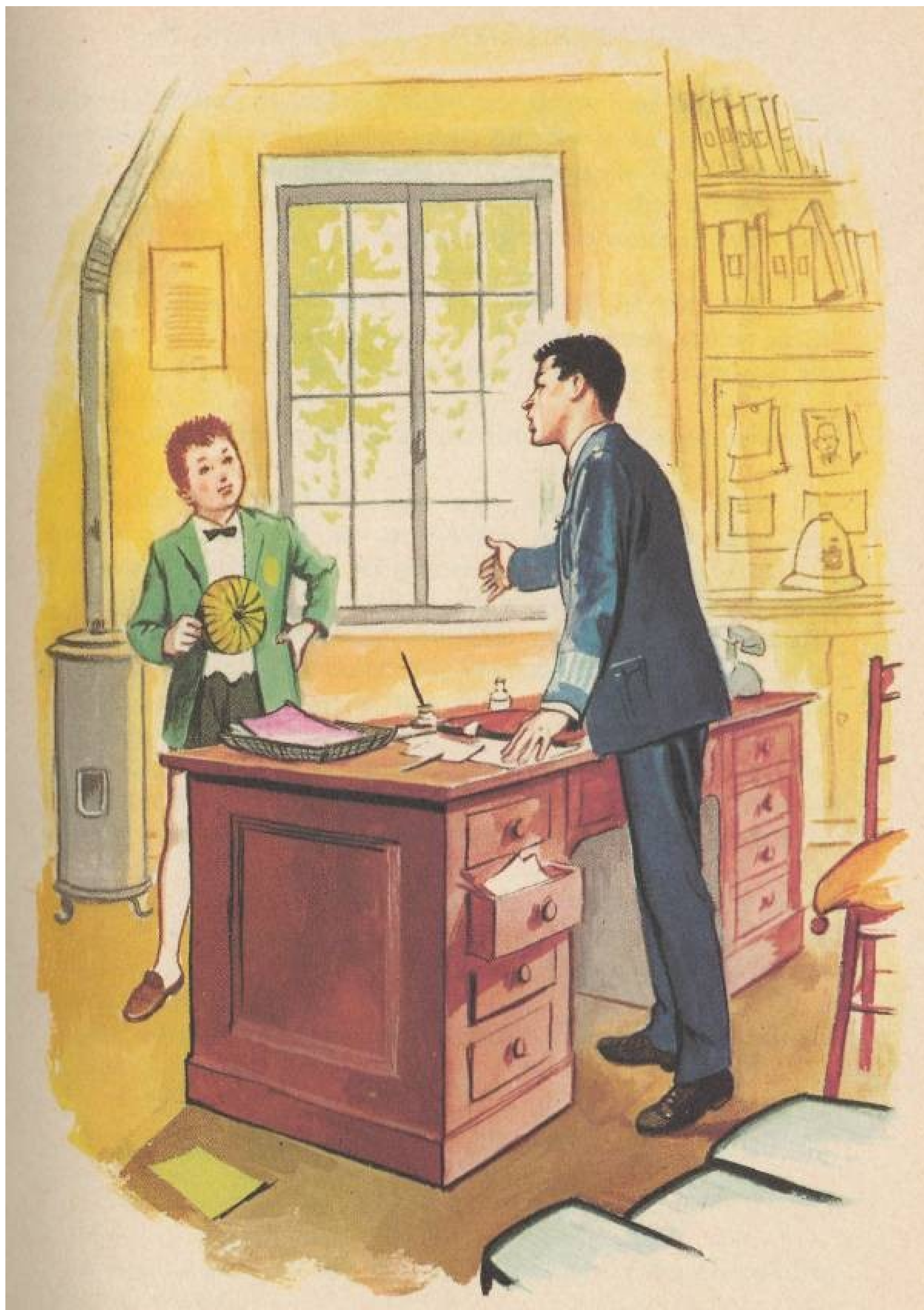
— Oui, c'est bien dommage, acquiesça Tonks en hochant la tête. Ce boulanger ne manque pas de courage. Il a tout de suite consenti à monter à l'étage en compagnie de Rosé pour tenter de mettre la main au collet du voleur. Et pourtant, c'est un homme du genre gringalet. Il n'aurait pas pesé lourd aux mains de notre colosse... Je suis allé l'interroger hier soir. Il pense que sa venue a surpris et dérangé le cambrioleur, car celui-ci aurait pu voler bien plus d'objets encore.

— Est-ce que d'autres personnes sont venues hier après-midi à Norton House? demanda Fatty après un instant de réflexion.

- Oui. Rosé a signalé le passage du facteur, puis d'une femme distribuant des bulletins de vote, et enfin celui du marchand de bois. Nous avons interrogé tous ces gens, mais sans résultat. Personne n'a rien remarqué, même pas l'échelle. Il faut dire que leur visite a eu lieu avant le cambriolage.

- Et où était le jardinier? s'enquit le jeune détective.

- Au gymkhana, comme la plupart des villageois, répondit Tonks. Il voulait applaudir Miss Kate, je suppose. Il est remonté à Norton House pour manger un morceau et il a trouvé la maison sens dessus dessous. Le boulanger me l'a envoyé en vitesse pour m'expliquer le vol. C'est par le jardinier en effet que j'ai été prévenu. Comme je suis seul à



« Nous avons interrogé tous ces gens, mais sans résultat. »

faire la police du village, Rosé n'a même pas tenté de téléphoner au poste de police local. Elle me savait au champ de foire. Elle a donc alerté le commissariat de la ville voisine. Le temps que les hommes de l'inspecteur chef arrivent... et M. Jenks avait déjà fini son enquête. Ils sont repartis tous ensemble. »

Mais l'esprit de Fatty était ailleurs. Il ne cessait de réfléchir à l'insoluble problème : comment un voleur grand et fort avait-il pu disparaître aussi aisément à moins d'être invisible?

« Vous n'avez recueilli aucun autre indice? » demanda-t-il enfin.

Tonks le considéra d'un œil perplexe. Il n'avait déjà que trop parlé. Il ne se sentait pas le droit d'en dire davantage. Fatty devina ses pensées.

« Rassurez-vous! s'écria le jeune garçon. Je ne répéterai rien de vos confidences. Je suis un ami de l'inspecteur, ne l'oubliez pas. Et je ne désire que vous aider.

- Oui... heu... je le sais bien... Le chef m'a prévenu que vous étiez très habile...

- Là, vous voyez bien! s'exclama Fatty, triomphant. Unissons nos forces pour attraper ce voleur. Mais si vous voulez que je vous donne un coup d'épaule, il faut m'aider en retour. »

Tonks soupira et puis se décida brusquement. Il ouvrit un tiroir et en sortit deux morceaux de papier plutôt malpropres. Il les tendit à Fatty qui les prit en main et les examina avec intérêt.

Sur l'un des papiers était écrit un chiffre suivi d'un mot :

2 FRINTON.

L'autre note était plus courte encore :

1 RODS.

« Qu'est-ce que cela signifie? demanda Fatty en ouvrant île grands yeux.

— Je n'en sais pas plus long que vous, assura Tonks en remettant les bouts de papier dans son tiroir. « Deux, Frinton. Un, Rods. » Un point, c'est tout. Ce sont peut-être des adresses. Mais je ne vais pas courir après tous les Frinton et les Rods de la création dans l'espoir de mettre la main sur notre voleur. Nous avons trouvé ces morceaux de papier près du massif de fleurs où l'inspecteur suppose que le malfaiteur a jeté son butin.

— C'est curieux, murmura Fatty. A votre avis, ces papiers ont-ils un rapport quelconque avec le cambriolage? Peut-être est-ce le vent qui les a apportés là. On dirait les fragments d'une liste, que quelqu'un aurait déchirée avant de la jeter.

- C'est bien possible! En tout cas, je dois les conserver. Sait-on jamais! Ils peuvent devenir importants. »

Fatty comprit qu'il avait soutiré à Tonks le maximum d'informations. Il se leva.

« Eh bien, je vous souhaite bonne chance. Espérons que vous arriverez à pincer ce malandrin,... commença-1-il.

- Oh! répondit Tonks en souriant. C'est à M. Groddy qu'il faudra souhaiter bonne chance. Il doit rentrer dans le courant de l'après-midi et je vais lui repasser l'affaire. A mon avis, il devrait la débrouiller très vite...

— Bien sûr! Il lui suffira d'avoir l'œil sur tous les gaillards chaussant du 46 et possédant des mains larges comme des battoirs! » déclara Fatty en éclatant de rire.

Au fond, il n'était pas fâché du retour de son « ennemi ». Peterswood allait retrouver son animation habituelle. Cher vieux Cirrculez !

Le jeune détective prit congé de Tonks après l'avoir remercié et se hâta d'aller retrouver ses amis. Tous l'attendaient dans le jardin de Pip, allongés sur la pelouse ensoleillée. Fatty arriva en trombe, s'arrêta pile dans l'allée, poussa sa bicyclette de côté et claironna la nouvelle avec un radieux sourire :

« Salut, vous autres! Cirrculez rentre cet après-midi, et c'est lui qui reprendra l'enquête du Voleur invisible. Nous allons bien nous amuser !

— Ça, alors! s'écria Larry tout joyeux. Tu as vu Tonks? Que t'a-t-il appris? »

Fatty se laissa tomber auprès de ses camarades.

« Pas grand-chose, avoua-t-il. L'inspecteur et lui ont fait les mêmes découvertes que moi. Betsy a déjà dû vous mettre au courant...? »

Eh bien non, Betsy n'avait rien dit aux autres. Elle avait pensé que Fatty serait heureux d'exposer lui-même le résultat de ses investigations. Le jeune détective sortit donc son calepin de sa poche et entreprit de faire un rapport détaillé de ses activités de la veille.

Il parla de l'échelle dressée, des traces de mains gantées, des empreintes de semelles, du butin jeté par la fenêtre et de l'invisibilité dont semblait jouir le mystérieux cambrioleur.

Il expliqua que celui-ci n'avait pu fuir ni par l'escalier ni par l'échelle.

« Toutes les fenêtres du premier étaient fermées, ajouta-t-il. Or, même si elles avaient été ouvertes, il est impossible de supposer qu'un homme ait pu s'échapper par là sans se rompre le cou. Une seule offrait une chance valable d'évasion, car elle se trouve à proximité d'un tuyau de descente des eaux. Mais pour l'utiliser il faudrait être très mince. Du reste, cette solution est à écarter : la fenêtre en question était fermée comme les autres lorsque Rosé et le boulanger sont montés vérifier.

— Il est certain, bougonna Pip, que le voleur, s'il avait filé par là, n'aurait pas pris la peine de remonter pour refermer la fenêtre. Je ne suis pas loin de penser comme Rosé : ce cambrioleur devait être invisible.

— S'il l'est vraiment, avança Larry, il tentera un autre coup avant longtemps. Je veux dire... il lui sera facile de voler puisque personne ne le verra ! »

Fatty se mit à rire. Puis il montra à ses camarades le relevé de toutes les empreintes y compris celle de la circonférence quadrillée.

« Je n'arrive pas à imaginer à quel objet elle correspond,

avoua-t-il. Et puis, attendez... J'ai un autre indice à vous faire voir... »

II passa à la ronde les curieuses adresses (si c'étaient bien des adresses!) qu'il avait copiées au poste de police : « 2 Frinton, 1 Rods. »

« Frinton! murmura Betsy. Ça me dit quelque chose! Frinton... Frinton. Où ai-je déjà entendu ce mot? »

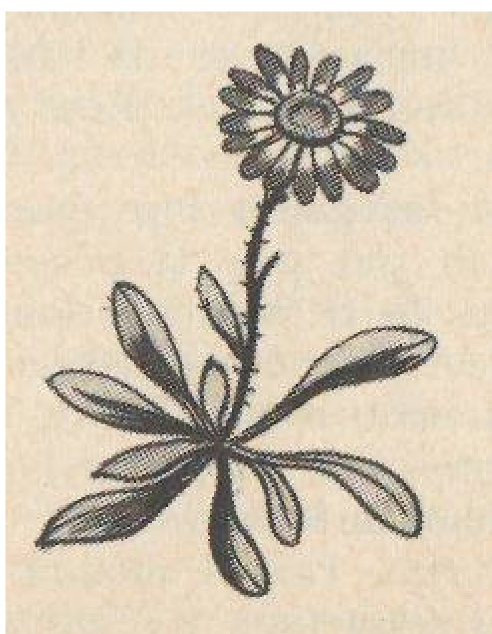
Soudain, la petite fille se frappa le front.

« J'y suis! s'écria-t-elle. Frinton, c'est le nom d'une grande maison, près de la rivière et pas tellement loin d'ici. Les propriétaires reçoivent des hôtes payants pendant l'été. C'est une sorte de pension de famille.

— Bravo, Betsy! s'exclama Fatty d'un ton admiratif. Peut-être grâce à toi notre enquête va-t-elle avancer. Si nous découvrons qu'un homme grand et fort habite à la pension Frinton, nous le surveillerons de près.

— Mais que signifie : « Rods? » demanda Daisy. Personne ne sut répondre à cette question.

« Nous pourrons toujours parcourir la région en essayant de trouver une villa portant ce nom, suggéra Fatty. Rods... ce n'est pas tellement courant. En avant, les détectives! Nous réclamions un mystère. Eh bien, nous en avons un! »





CHAPITRE VI

LE SECOND VOL

AINSI que Tonks l'avait annoncé, M. Groddy rentra à Peterswood dès le début de l'après-midi, tout gonflé de son importance. Le stage de perfectionnement qu'il venait de suivre et ce qu'il y avait appris lui faisaient croire qu'il n'ignorait plus rien des malfaiteurs et de leurs méthodes.

M. Groddy avait également mis son absence à profit pour cultiver l'art de se déguiser. Il en avait assez de se laisser damer le pion par Fatty dans ce domaine. Tant de fois le gros garçon l'avait pris pour tête de Turc! Tant de fois il s'était présenté à M. Groddy sous l'aspect d'un petit télégraphiste aux cheveux roux, d'un vagabond ou même d'une vieille dame! Rien qu'en y pensant, le policeman en grinçait des dents! Mais désormais, c'était lui, Groddy, qui mènerait le jeu. Il avait rapporté avec lui un véritable arsenal de vêtements variés, produits de maquillage, perruques, moustaches, sourcils...

et même une magnifique barbe. Ha, ha, ha! Son tour était venu de se moquer de cet odieux Frederick Trotteville ! On allait voir ce qu'on allait voir!

En apprenant de la bouche de Tonks qu'un vol hardi avait eu lieu au village, M. Groddy ne songea pas à cacher sa satisfaction. Grâce à sa science fraîchement acquise, il était certain de pouvoir résoudre très vite ce problème.

Il s'assombrit seulement un peu lorsque Tonks lui dit que Fatty avait déjà commencé son enquête personnelle.

« Ce garrçon! s'écria-t-il. Il faut toujourrs qu'il se mêle de ce qui ne le rregarrde pas!

- Il lui aurait été difficile de rester à l'écart, expliqua Tonks. Il était là lorsque je suis venu alerter l'inspecteur.

- Ça ne m'étonne pas! grommela M. Groddy. Crroyez bien ce que je dis, Tonks! Si l'on venait à voler les bijoux de la Courrronne parr un soirr d'orrage, ce garrçon en saurrait encorre plus que nous! Il se serrait débrrouillé pourr êtrre surr les lieux avant tout le monde ! »

Tonks haussa les épaules. Il trouvait que son collègue avait mauvais caractère et se mettait en colère pour peu de choses.

« Ma foi, dit-il, maintenant que vous êtes là, je m'en vais. Je vous ai donné tous les détails concernant cette affaire. Vous avez les deux morceaux de papier où sont inscrites des adresses?

- Oui, et je me prropose d'entrreprrendrre immédiatement quelque chose à leurr sujet, déclara le gros policeman d'un ton pompeux. Je suis sûrr que si ces deux endrroits sont surrveillés ça donnerra un rrésultat... Je vais m'en occuper.

— Parfait. Allons, je vous quitte. Bonne chance, Groddy! » Tonks une fois parti, M. Groddy poussa un soupir de soulagement. Il ne lui déplaisait pas de se retrouver seul dans son cadre familier. Il s'assit à son bureau et s'absorba dans l'examen des papiers que son collègue lui avait laissés. Soudain, le téléphone se mit à sonner. Le policeman décrocha le récepteur, le porta à son oreille et annonça d'une voix assez peu aimable :



M. Groddy avait également mis son absence à profit pour cultiver l'art de se déguiser.

« Ici le commissariat. »

A l'autre bout du fil, quelqu'un déversa un flot de paroles. M. Groddy se raidit et écouta avec attention. Il s'agissait d'un nouveau vol. Tiens, tiens! Voilà qui devenait intéressant!

« Très bien, madame, dit-il enfin... J'arrive tout de suite. En attendant, ne touchez à rien, s'il vous plaît. »

II raccrocha le combiné, prit son casque et alla chercher sa bicyclette.

« Cette fois-ci, songeait-il, le jeune Trotteville et ses amis ne viendront pas m'ennuyer. Je serai le premier sur les lieux. »

II se mit à pédaler avec vigueur. La sueur lui perlait au Iront. Il traversa ainsi tout le village, puis quitta la grand-rue pour s'engager dans une voie secondaire. Arrivé à l'adresse qu'on lui avait signalée par téléphone, il mit pied à terre, appuya sa bicyclette contre la grille du jardin, franchit le portail et alla sonner à la porte d'entrée.

Quelqu'un lui ouvrit... C'était Fatty!

M. Groddy en resta bouche bée. Puis il fronça les sourcils. Il s'efforçait en vain de rassembler ses pensées en déroute. Fatty lui sourit gentiment.

a Bonjour, monsieur Groddy, dit-il d'une voix exprimant une si suave politesse qu'elle avait le don de hérisser le gros policeman. Si vous voulez prendre la peine d'entrer. Nous vous attendions. »

M. Groddy recouvra enfin la parole.   .

« Qu'est-ce que vous faites ici? demanda-t-il dans un rugissement. C'est une plaisanterie, n'est-ce pas? Vous m'avez lait venirr pourr rien? Il me semblait bien que la perrsonne qui m'a parrlé au téléphone n'avait pas un ton naturrel. L'histoire aussi me parraissait louche. J'aurrais dû me douter que c'était encorre une de vos farrces... pour me souhaiter la bienvenue sans doute? Oh! mais, ça ne va pas se passer comme ça! Je vais fairre un rrapporrt surr vous! Vous vous crroyez à l'abrri de tout parrce que l'inspecteurr est votrre ami, mais attendez un peu... »

La tirade du policeman fut interrompue par l'arrivée de

Foxy, si heureux de revoir son vieil ennemi qu'il en remuait la queue.

« Ouah! Ouah! » .fit le chien.

C'en était trop pour M. Groddy. Il partit en toute hâte, maugréant à mi-voix, et il disparut si vite sur son vélo que Fatty en demeura figé de surprise.

« Eh bien ça, alors! s'exclama enfin le jeune garçon. Quelle mouche le pique? Il a vraiment cru que je lui jouais un tour? Dites donc, vous autres, savez-vous que Cirrculez a perdu la tête? »

Larry et Daisy émergèrent de l'ombre du corridor et regardèrent la rue déserte.

« II est parti, expliqua Fatty. Il est venu, il a vu..., mais il n'est pas resté pour vaincre. Quel numéro !

— Et pourtant, soupira Daisy, Miss Lucy lui a bien expliqué le vol au téléphone. Je l'ai entendue. »

Une voix s'éleva à l'intérieur de la maison.

« Le policeman est là? Faites-le entrer, je vous prie, mes petits! »

Fatty, Larry et Daisy rejoignirent Mme William, la maîtresse de maison.

« C'était bien M. Groddy, dit Fatty, mais il est reparti. Curieux !

— Heureusement que je vous ai, ainsi que Larry et Daisy, murmura Mme William. Sans vous, je ne sais pas ce que je serais devenue, »

Tout avait commencé de manière brutale. Pip et Betsy étant sortis avec leur mère, Fatty était allé prendre le thé chez Daisy et Larry. Tous trois se trouvaient dans le jardin quand ils entendirent soudain des appels provenant de la maison voisine.

« Au secours ! Au secours ! Au voleur !

— Mon Dieu! s'exclama Daisy. C'est la voix de Mme William. Elle habite la villa à côté.

— Elle crie au voleur, constata Fatty. Venez vite ! »

Les trois amis se précipitèrent dans la rue et, de là, dans le jardin contigu à la propriété des Daykin, les

parents de Larry et de Daisy. Mme William les aperçut de sa fenêtre et leur fit un signe de la main.

« Vite, mes petits! J'ai peur! »

Les enfants entrèrent par la porte de service qui se trouvait ouverte. La cuisine était déserte. Divers produits d'épicerie étaient posés sur la table, ainsi que quatre petits pains. Fatty remarqua aussi au passage un paquet près de la porte.

De la cuisine, les trois jeunes détectives passèrent dans le corridor. Déjà le cerveau de Fatty commençait à fonctionner à plein rendement.

« La porte de service ouverte... le voleur est entré par là, probablement... Je me demande si c'est le même individu que l'autre fois ! »

Mme William, toute pâle, s'était effondrée sur un divan. C'était une vieille dame à l'air aimable, aux cheveux gris, qui semblait en proie à une frayeur véritable.

« Passez-moi mon flacon d'eau de Cologne, murmura-t-elle d'une voix faible. Il est là, dans mon sac... »



Daisy s'empressa de lui donner l'objet. Mme William se frotta les tempes avec un peu d'eau de Cologne, puis en respira longuement. Un peu de rosé revint à ses joues.

« Qu'est-il arrivé? demanda Fatty avec douceur.

— Eh bien, je reposais sur ce divan, comme chaque après-midi, lorsque j'ai entendu des pas au premier étage. J'ai aussi entendu autre chose : une toux profonde... une toux d'homme, à n'en pas douter.

Tiens, tiens... murmura Fatty en se rappelant que Rosé, elle aussi, avait entendu une toux à l'étage.

- Je me suis levée, poursuivit Mme William, et quoique fort peu rassurée je me suis rendue dans le vestibule. Brusquement, quelqu'un m'a donné une forte poussée dans le dos, et je suis tombée, la tête la première, dans le grand placard qui se trouve là-bas. On a alors fermé la porte à clef sur moi. »

Elle finissait de parler quand on perçut le bruit d'une clef tournant dans la serrure de la porte d'entrée.

« Ah! Voici Miss Lucy, ma compagne. Je suis contente qu'elle soit de retour. Lucy, Lucy, écoutez. Il s'est produit quelque chose de terrible en votre absence. »

Miss Lucy parut. Petite avec des yeux vifs, elle ressemblait assez à un oiseau. Elle s'approcha de Mme William d'un air inquiet.

« Qu'y a-t-il donc? Vous êtes toute pâle! »

Mme William répéta alors le récit qu'elle venait de faire aux enfants; Puis elle poursuivit :

« Une fois enfermée dans mon placard, j'ai pu entendre mon voleur aller et venir au-dessus de ma tête. Il ne se gênait guère : son pas lourd a même fait craquer l'escalier quand il est redescendu. Et puis, il a encore toussé... »

Elle s'interrompit et frissonna.

« Comment êtes-vous sortie de ce placard? demanda Fatty. Est-ce que le cambrioleur vous a ouvert?

— Oui, sans doute. Voyez-vous, j'étais si effrayée lorsqu'il est descendu que je me suis à moitié évanouie. Lorsque j'ai repris connaissance, je me suis trouvée affalée sur les chaussures

que je garde dans ce placard..., et la porte n'était plus fermée à clef. Je n'ai eu qu'à tourner le bouton... et j'ai pu sortir.

- Hum! murmura Fatty. Miss Lucy, je crois que vous feriez bien de téléphoner au poste de police... Pendant ce temps avec la permission de Mme William, je vais jeter un coup d'œil à droite et à gauche. Tout cela est très, très intéressant. »





CHAPITRE VII

M. GRODDY AU TRAVAIL

Miss LUCY ne se fit pas prier. Elle téléphona sur-le-champ à M. Groddy et, avec volubilité, lui expliqua ce qui venait d'arriver. Comme on sait, M. Groddy annonça sa venue immédiate.

En l'attendant, Fatty se mit à fureter de côté et d'autre. Il était presque sûr que le voleur de Mme William et celui de Norton House ne faisaient qu'un. Rien que cette toux, que l'on avait entendue dans les deux cas, lui semblait révélatrice.

Avec la permission de la maîtresse de maison, le jeune garçon monta au premier étage. La première chose qui frappa sa vue, dans l'une des chambres, fut une empreinte sur le mur, juste à côté de la commode : celle d'énormes doigts de gants !

Sortant son inséparable carnet de sa poche, Fatty compara

les dimensions de ces empreintes avec celles qu'il avait consignées le jour précédent. Oui... cela correspondait!

Il se demanda alors s'il ne pourrait pas relever des traces de pas dans le jardin. Il n'avait pas plu depuis la veille, et le sol risquait d'être terriblement sec. Cependant il y avait une chance pour que le cambrioleur ait marché sur la terre meuble d'un massif...

Fatty se disposait à sortir lorsqu'il aperçut M. Groddy. Il se dépêcha d'aller lui ouvrir la porte et enregistra avec amusement la stupéfaction du gros policeman qui ne s'attendait certainement pas à le trouver là.

Et puis, ce fut son tour d'être surpris lorsque M. Groddy, pivotant soudain sur ses talons, s'en alla aussi vite qu'il était arrivé.

« Ma foi, songea-t-il alors, puisque Cirrculez est assez bête pour croire que je lui aurais fait une farce aussi grossière, tant pis pour lui! Je vais mener mon enquête tout seul... ce qu'il ne m'aurait pas permis s'il était resté! »

Le jeune détective mit donc l'occasion à profit pour commencer sans tarder ses investigations. Pendant ce temps, Larry et Daisy discutaient avec Mme William et Miss Lucy du départ intempestif de M. Groddy. Ces dames s'en montraient fort indignées.

Fatty sortit de la maison par la porte de service. Comme la porte d'entrée était fermée à clef au moment du vol, il en avait déduit que le cambrioleur était passé par derrière. A pas lents, il suivit l'allée qui partait du seuil de la cuisine et contournait la maison. Chemin faisant, il étudiait le sol avec soin. Un massif de fleurs attira son attention. Ce massif se trouvait juste sous la fenêtre de la pièce où Mme William s'était allongée pour se reposer.

Fatty poussa une exclamation. Sur la terre du massif se détachaient deux magnifiques empreintes de semelles énormes... identiques à celles de la veille, il en était sûr!

De nouveau, le jeune détective ouvrit son carnet pour contrôler. Cette fois-ci, le sol étant plus sec, on ne distinguait pas le dessin caractéristique de la talonnette en

caoutchouc. Mais, à ce détail près, les deux séries d'empreintes étaient en tous points semblables.

« Voilà comment je vois les choses, murmura Fatty pour lui-même. Le voleur s'est approché de cette fenêtre. Il a constaté que Mme William était endormie et... »

II s'interrompit pour froncer le sourcil. Que signifiait cette autre série d'empreintes qu'il apercevait dans un second massif?... Pourquoi le cambrioleur avait-il marché là?

Fatty ne voyait aucune raison valable. Le second massif était à l'écart de l'allée et de la fenêtre. Pourtant, les traces laissées par les énormes semelles correspondaient une fois de plus. En fait, tout correspondait : les traces de mains gantées, celles des grands pieds, la toux caverneuse...

« Non d'un chien! grommela Fatty. Et si je découvrais la même marque ronde que celle que j'ai relevée à Norton House? »

II se mit aussitôt en chasse... et trouva ce qu'il cherchait! La marque était moins distincte que la précédente, mais on reconnaissait aisément le cercle quadrillé sur la poussière de l'allée. On avait déposé là un objet. Restait à imaginer lequel...

Frappé par les multiples coïncidences qui reliaient ce dernier vol à celui de Norton House, le jeune détective tenta de mettre la main sur d'éventuels bouts de papier semblables à ceux que lui avait montrés Tonks. Cependant, il eut beau fouiller le jardin, il ne trouva rien.

Il regagna la maison. Sur le seuil de la cuisine il se heurta presque à Miss Lucy qui le cherchait.

« M. Groddy vient de téléphoner, annonça-t-elle. Je n'y comprends goutte. Il voulait savoir si nous avions réellement eu la visite d'un cambrioleur ici! Pourquoi n'est-il pas resté pour nous poser la question de vive voix quand il est venu tout à l'heure? Cet homme doit avoir le cerveau dérangé ! »

Fatty eut un sourire amusé. Il devinait que Cirrculez, tout en pédalant vers le poste de police, avait réfléchi à l'histoire du vol. Un doute lui était venu. Il avait regretté son départ précipité et, désireux de tirer l'affaire au clair,

avait appelé Miss Lucy au bout du fil. Comme il avait dû être contrarié en apprenant que le vol avait vraiment eu lieu !

« Oh! vous savez, déclara Fatty d'un ton joyeux, M. Groddy n'est pas très malin. Au fond, peu importe! Quand il reviendra, vous pourrez lui dire que je suis déjà sur une piste. Ça l'empêchera de se tracasser! »

Miss Lucy regarda Fatty d'un air perplexe. Elle trouvait bizarres ces histoires de voleurs qui toussaient, de police -men qui arrivaient pour s'en aller avant même d'être entrés, et de jeunes garçons qui se donnaient des allures de fins limiers.

Fatty désigna soudain du doigt les produits d'épicerie épars sur la table de la cuisine.

« Qui a mis ça là? demanda-t-il.

— La livreuse de l'Épicerie centrale, répondit Miss Lucy. J'avais laissé la porte de service ouverte pour qu'elle puisse déposer les provisions que j'avais commandées. J'agis souvent ainsi quand je sors. Le boulanger est venu aussi, à ce que je vois..., et le facteur également. Voici un paquet près de la porte. Nos fournisseurs savent que Mme William fait souvent la sieste l'après-midi, et ils ne sonnent même pas de crainte de la réveiller. Ce sont tous des gens honnêtes.

- Je comprends », murmura Fatty en se grattant le crâne. Son regard allait des produits d'épicerie aux pains et au colis postal... Ainsi, songeait-il, trois personnes étaient entrées à la cuisine cet après-midi-là en un temps relativement court. Peut-être l'une d'elles avait-elle aperçu un suspect dans les parages?... Il faudrait que Fatty leur pose la question.

Un instant plus tard, M. Groddy arriva, l'air penaud.

« Heu... Excusez-moi pourr tout à l'heurre, dit-il à Miss Lucy qui vint lui ouvrir. Je me suis rrapelé un rrendez-vous urrgent... Au fait... ce grros garrçon qui était là il y a un instant... est-ce qu'il est parrti?

- Si vous voulez parler de Frederick Trotteville, répondit Miss Lucy avec une certaine froideur, il est toujours ici et, paraît-il, sur la piste du voleur. Il vous prie de ne pas vous tracasser. Je parierais volontiers qu'il mettra la main sur les bijoux de Mme William avant longtemps... car ce sont ses bijoux de famille qu'on lui a pris, vous savez! Si vous désirez parler à notre jeune ami, vous le trouverez à la cuisine. »

La figure du policeman s'était empourprée. Il alla tout droit rejoindre Fatty.

« Allez! s'écria-t-il. Cirrculez! Je ne veux plus vous voirr. Que faites-vous ici? Débarrassez le plancher. Vous vous mêlez toujourrs de ce qui ne vous rregarrde pas!

— Je crois que vous vous trompez, monsieur Groddy. Je ne suis dans cette maison que parce qu'on m'y a appelé. Et j'ai déjà découvert pas mal de choses. »

Ayant entendu les éclats de voix de Groddy, Larry et sa sœur vinrent à leur tour à la cuisine.

« Comment! Vous êtes là aussi! Cirrculez! Cirrculez! Laissez-moi trravaillez en paix! A-t-on idée!... Et empêchez ce chien de me tourrner autourr ! » ordonna le policeman.

En riant, les enfants passèrent dans le jardin, suivis de Foxy tout joyeux d'avoir effrayé son ennemi. M. Groddy, de son côté, se décida à aller questionner Mme William et Miss Lucy qui ne 1-ui firent pas très bon accueil.

« Maintenant, dit Larry en s'asseyant avec ses camarades sur la marche de la cuisine, à toi de parler, Fatty. Quelles découvertes as-tu faites?

- Exactement les mêmes qu'hier à Norton House, expliqua Fatty en sortant son carnet de sa poche. Voyez vous-mêmes. Tout concorde. Une seule différence cependant : je n'ai trouvé aucun morceau de papier. »

Daisy étudia un moment les notes de Fatty, puis elle hocha la tête.

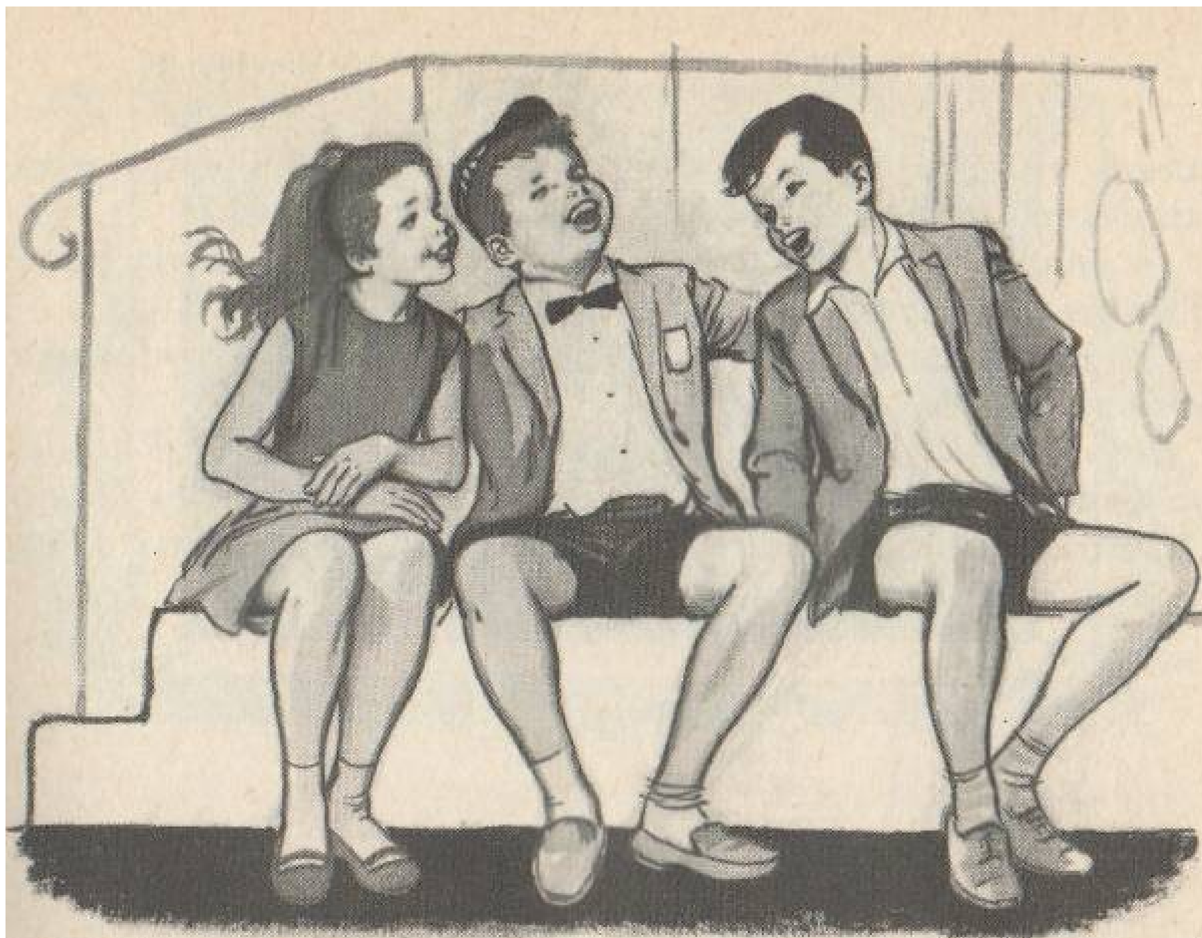
« Je ne vois qu'une seule personne au village à posséder d'aussi grands pieds et d'aussi grandes mains, déclara-t-elle.

- Pas possible! Et qui donc? demanda Fatty dont le regard trahit un intérêt immédiat.

— Eh bien... M. Groddy!... notre cher vieux Cirrculez! » répliqua Daisy en éclatant de rire.

Larry et Fatty se joignirent à elle de bon cœur.

« Tu as raison, approuva Fatty. Ses semelles correspondent à ces empreintes. Par malheur, Cirrculez est justement la seule personne que nous ne pouvons pas soupçonner.



- Nous allons être obligés de regarder les pieds de tous les gens que nous rencontrerons dans la rue, soupira Larry. C'est la seule chose que le voleur ne peut pas cacher. Il peut fourrer ses mains dans ses poches, il peut s'empêcher de tousser, mais il ne peut pas camoufler ses grands pieds.

- Ça, c'est vrai, mon vieux. Mais il est temps de filer. Nous n'avons plus rien à faire ici, déclara Fatty. Rentrons chez vous... »

Revenus dans le jardin des parents de Larry et de Daisy, 1rs trois amis reprirent leur thé interrompu. Au bout d'un moment, Foxy se mit à gronder et courut au mur séparant la propriété des Daykin de celle de Mme William.

« Cirrculez doit être en train de passer le jardin au peigne fin », émit Fatty.

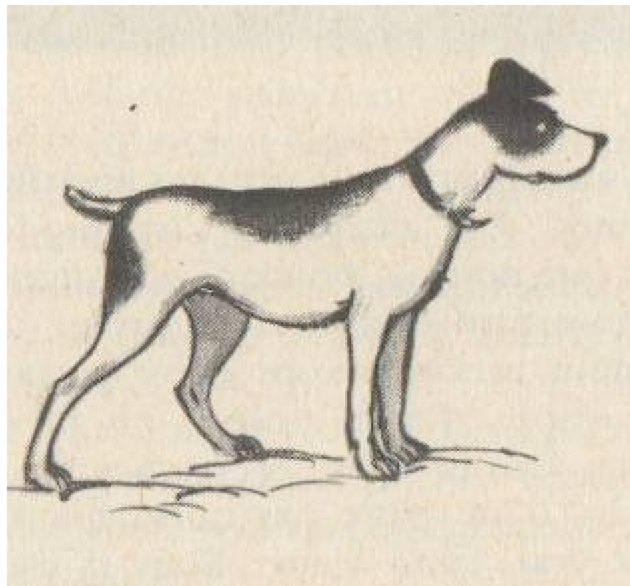
Les trois enfants se hissèrent au sommet du mur et aperçurent

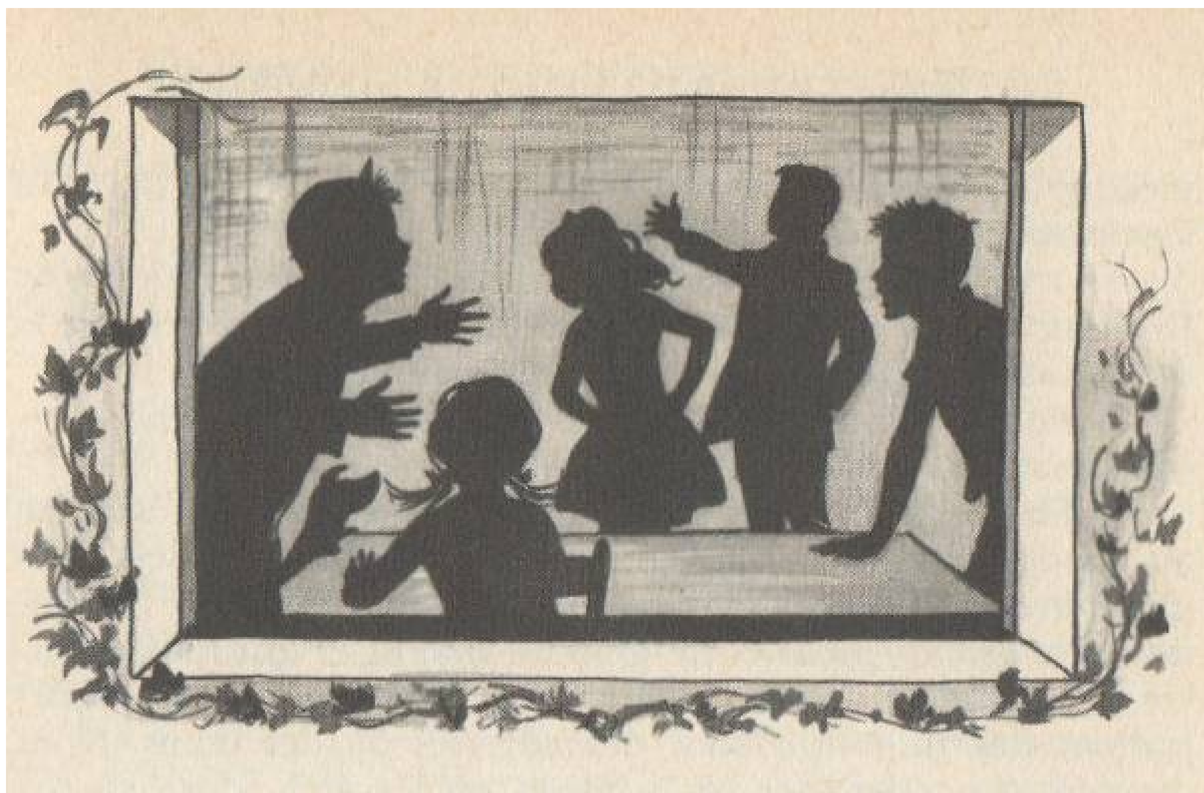
en effet le gros policeman relevant les empreintes laissées par le voleur dans le massif de fleurs.

« Ma parole! Mais il a trouvé quelque chose! s'écria Larry d'un air extasié.

- Bien sûr, affirma Fatty d'un air grave. M. Groddy sait se servir de son cerveau. »

Les paroles étaient louangeuses mais le ton, lourd d'ironie, ne trompa nullement Cirrculez. Il rougit et pinça les lèvres. Qu'aurait-il pu répondre à ces effrontés garnements? Plein de dignité, il préféra battre en retraite.





CHAPITRE VIII

LES CINQ DÉTECTIVES À L'ŒUVRE

LE JOUR suivant, Fatty convia ses amis à tenir conseil dans sa remise. Larry et Daisy arrivèrent à l'heure, suivis de près par Pip et Betsy. Foxy fit à chacun un accueil délirant.

« Cette réunion est tout ce qu'il y a de plus officiel, déclara Fatty d'une voix grave. Nous devons résoudre un mystère. Nous avons pour cela quatre semaines devant nous.

- Est-ce que Pip et Betsy sont au courant de ce qui s'est passé hier? demanda Daisy.

- Oui, répondit le chef des détectives. Je suis allé moi-même les en informer dans la soirée. Ce matin, je vous ai tous convoqués ici afin que nous tirions des plans.

- Nous allons commencer par établir une liste des suspects, n'est-ce pas? s'écria la petite Betsy.

- Des suspects? soupira Fatty. Hélas, nous n'en avons pas un seul! C'est bien le premier cas où nous ayons deux

méfaits à la fois et pas de suspect du tout. Notre tâche va s'en trouver compliquée.

- A défaut de suspects nous avons des indices, émit Daisy. Des empreintes de gant, de semelles, une toux caverneuse et des bouts de papier portant d'étranges inscriptions..

— Toi, Fatty, tu as une idée en tête! déclara Pip en observant son camarade.

- Eh bien, oui, c'est vrai, admit Fatty en prenant un petit air modeste. Voici ce que je pense : nous pouvons déjà imaginer à quoi ressemble notre cambrioleur. C'est un homme qui a de grands pieds et de grandes mains, et qui tousse souvent. Ce portrait nous aidera. Ensuite les bouts de papier portent des mots qui sont des adresses ou des noms. Nous devrons donc chercher ces adresses ou les gens à qui appartiennent ces noms.

— D'accord, approuva Larry. Mais nous pourrions avant tout demander à la commise de l'épicier, au boulanger et au facteur s'ils n'ont pas aperçu un grand et gros homme hier après-midi, quand ils sont passés chez Mme William.

— J'y ai pensé aussi. Comme je ne puis tout faire moi-même, je vais vous confier une mission à chacun. En nous répartissant ainsi la besogne nous irons plus vite.

- Oh! mon Dieu! s'écria Betsy. Je ne suis pas un détective bien fameux, Fatty.

- Tu es au contraire l'un des meilleurs d'entre nous, affirma Fatty avec chaleur. Tu nous as beaucoup aidés pour les problèmes que nous avons déjà eu à débrouiller! »

Betsy rougit de plaisir.

« Je ferai de mon mieux cette fois encore, promit-elle.

- Bon. Je distribue les rôles. Toi d'abord, Larry! Tu interrogeras le facteur. Toi, Pip, je te charge d'interviewer le boulanger. Si c'est le même que celui qui est accouru à l'appel de Rosé, à Norton House, alors, bravo! Il aura peut-être remarqué dans les deux cas quelque chose qui nous aura échappé... Daisy et Betsy, elles, iront voir l'employée de l'Épicerie centrale. Notez bien ce que vous raconteront tous ces gens. Ensuite, nous comparerons

leurs récits et nous essaierons d'en tirer le maximum. » Larry, Daisy, Pip et Betsy restèrent un moment silencieux.

Ils se demandaient quelle sorte de travail Fatty s'était réservé pour lui-même.

« Et toi, qu'est-ce que tu vas faire? risqua enfin Betsy?

— Je vais me déguiser et rôder autour de la pension Frinton. Peut-être notre malfaiteur habite-t-il là. En surveillant la maison toute la journée, j'aurai alors une chance de l'apercevoir.

- Mais, Fatty, objecta Daisy, tu risques d'être remarqué à la longue. Et puis, comment te débrouilleras-tu pour manger ?

— J'ai pensé à tout, assura le chef des détectives. Ne vous tracassez pas... Mais je ne vous dirai pas comment je compte me déguiser. Lorsque vous en aurez fini avec vos interviews, promenez-vous du côté de la pension Frinton et voyons si vous me reconnaissez! Je serai à proximité de la maison, bien en évidence. Je parie pourtant que personne ne fera attention à moi !

— Bah! s'écria Daisy avec une petite moue. Je suis sûre de te reconnaître au premier coup d'œil.

— Et moi je suis certain du contraire. Allons, à présent, cirrrculez! Il faut que je me prépare! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy sortirent en riant. Ils étaient persuadés que Fatty serait reconnaissable en dépit de son déguisement. L'ennui, c'est que d'autres personnes pourraient l'identifier aussi. Comment espérait-il passer inaperçu alors qu'il se proposait de rester près de la pension Frinton toute la journée. La demeure, proche de la rivière, était un peu à l'écart du village. Derrière, il n'y avait que des champs.

« Je rentre à la maison pour attendre le boulanger, annonça Pip. Je sais que Mme William et maman ont le même. Il passe en général vers midi.

- Je te suis, dit Larry. Je guetterai le facteur. Ça me dispensera d'aller à la poste. Du reste, il vaut mieux que je l'interroge en particulier et non devant un tas de gens.

- C'est ça, approuva Pip. Nous nous tiendrons mutuellement compagnie.

- Est-ce que ta mère se sert à l'Épicerie centrale, Pip? demanda Daisy. Parce que dans ce cas, si elle attend une commande ce matin, nous irons aussi avec toi.

- Non, répondit Pip. Maman se sert ailleurs. Et je me demande même où vous pourrez trouver la livreuse à cette heure de la matinée. Elle circule à bord d'une petite camionnette.

- Je sais où elle doit être, avança Betsy après avoir réfléchi. Je l'ai rencontrée à deux reprises, à cette même heure, dans le coin où habite Mme Kendal. C'est à l'autre bout du village.

- Dans ce cas, partons tout de suite, proposa Betsy. Avec un peu de chance, nous pourrons lui parler. Au revoir, Pip ! Au revoir Larry! Tâchez de ne pas vous mettre à jouer ensemble. Sans ça, vous risqueriez de manquer le facteur et le boulanger.

- Pour qui nous prends-tu? Pour des gosses? » protesta Larry, très vexé.

Puis les garçons se dirigèrent vers la maison de Pip tandis que les deux filles s'éloignaient dans le sens opposé.

Daisy et Betsy commencèrent leur enquête en se renseignant chez Mme Kendal qui était une amie de Mme Hilton.

« Mais oui, mes petites, affirma cette dame. L'employée de l'Épicerie centrale passe dans le quartier tous les matins. Elle ne va pas tarder, je pense. »

Daisy et Betsy se postèrent donc sur le trottoir et surveillèrent les ' deux extrémités de la rue. Par chance, elles n'eurent pas longtemps à patienter. Leur guet durait depuis dix minutes à peine quand elles virent déboucher la petite camionnette jaune de l'Épicerie centrale. La voiture s'arrêta à quelques maisons de là... Une grande et robuste fille sauta à terre, alla à l'arrière de la camionnette, rabattit la planche mobile, et prit dans ses bras une caisse en carton pleine de produits variés.

« Attendons qu'elle ait fini sa livraison, conseilla Daisy. Nous l'aborderons quand elle ressortira. »

Les deux jeunes détectives s'approchèrent de la camionnette sans se presser. Soudain, Betsy aperçut un paquet de savon en paillettes sur la route.

« Il a dû tomber de la caisse, murmura-t-elle en se baissant pour le ramasser. Nous le rendrons à la livreuse. Ça nous servira d'entrée en matière. »

Presque aussitôt l'employée d'épicerie sortit de la maison où elle était venue livrer sa marchandise.

« Je crois que vous avez perdu ceci, dit Betsy en lui tendant le paquet de savon.

- Oh! merci beaucoup! s'écria la jeune fille avec un aimable sourire. Je viens de m'apercevoir qu'il manquait dans la commande!... Je ne sais où j'ai la tête ce matin, voyez-vous! C'est que la police m'a interrogée tout à l'heure au sujet du vol dont Mme William a été victime. Vous avez dû en entendre parler?

- Je pense bien! répondit Daisy en se félicitant tout bas de pouvoir entrer d'emblée dans le vif du sujet. Ainsi la police vous a interrogée? Savez-vous que mon frère et moi nous habitons la maison voisine de celle de Mme William? Nous nous sommes précipités chez elle quand elle a appelé au secours.

— Pas possible!... Vous n'avez pas aperçu le voleur? J'ai entendu dire qu'il a emporté un joli lot de bijoux.

- Non, nous n'avons vu personne. Mais il me semble que vous êtes vous-même passée chez Mme William hier après-midi. Vous n'avez rien remarqué de suspect?

- Hélas, non! soupira la jeune fille. Et je le regrette, car j'aurais bien aimé faire prendre ce misérable. Il a dû venir après moi. Je n'ai rien vu ni rien entendu. »

Betsy songea soudain qu'il serait peut-être utile d'apprendre si la livreuse avait précédé ou suivi le boulanger et le facteur.

« Quand vous êtes entrée dans la cuisine, demanda-t-elle, avez-vous vu des petits pains et un colis postal?

- Je suis sûre qu'il n'y avait pas de pain sur la table et je n'ai aperçu aucun paquet. M. Groddy m'a posé lui aussi

un tas de questions, mais je ne lui ai pas été d'un grand secours. C'est dommage! »

La jeune fille rentra vivement dans la maison de sa cliente pour y déposer le savon en paillettes, puis elle ressortit non moins vivement, grimpa sur son siège et mit son moteur en route.

« Navrée de ne pouvoir bavarder davantage, mes petites. Il faut que je me sauve. Je suis déjà en retard. Au revoir. »

Elle démarra et disparut bientôt au coin de la rue. Daisy et Betsy se regardèrent.

« Eh bien, murmura Betsy, notre interview a été facile et n'a pas duré longtemps. Allons rejoindre les garçons! »

Elles trouvèrent Pip et Larry en train de se balancer sur la grille du jardin en attendant le passage du facteur et du boulanger.

« Déjà de retour! s'exclamèrent-il s tous deux.

- Oui, nous avons eu vite fait, expliqua Daisy, mais nous n'avons pas appris grand-chose. La livreuse est passée chez Mme William avant le boulanger et le facteur, mais elle n'a rien remarqué de suspect. Quelle malchance !

- Ah! voilà le facteur! » annonça Pip en cessant de se balancer.

Le nouveau venu arriva bientôt à la hauteur des enfants. « J'ai du courrier pour vos parents, déclara-t-il.

- Donnez-le-moi, dit Pip. Je vais le leur remettre. Merci. Vous avez une longue tournée à faire, n'est-ce pas? Heureusement que vous êtes à bicyclette ! Je crois que vous êtes passé hier chez Mme William au moment critique... On m'a dit que vous aviez failli vous heurter à son voleur.

— Oui, acquiesça le facteur. M. Groddy aurait aimé que je le lui décrive, mais comment l'aurais-je pu? Je n'ai vu personne. Je suis entré à la cuisine pour y déposer un paquet, en évitant de faire du bruit pour ne pas réveiller Mme William.

- Y avait-il des produits d'épicerie sur la table? demanda Larry. Et aussi des petits pains?

— J'ai aperçu un tas de provisions, mais je suis certain

qu'il n'y avait pas de pain, répondit le facteur un peu étonné de la question. Vous savez, je ne me suis pas attardé. J'ai posé mon paquet près de la porte et je suis reparti. Je n'ai rien vu, rien entendu. J'ignore où était alors le voleur. Peut-être caché dans le jardin, derrière un buisson. Au revoir, mes enfants. Il faut que je continue ma tournée. »

II enfourcha sa bicyclette et s'éloigna en pédalant avec lenteur.

« Son témoignage ne nous apprend rien, soupira Pip, découragé. Je finirai par croire que ce voleur était vraiment invisible. On l'entend tousser, marcher. On retrouve ses empreintes mais personne ne le voit!

- Il nous reste encore à interroger le boulanger, dit Larry. Sitôt après nous irons à la pension Frinton et nous tâcherons de repérer Fatty. Je suis sûr d'y arriver du premier coup. »





CHAPITRE IX

LE BOULANGER

LE BOULANGER ne tarda pas à arriver. Il avait laissé sa voiture au bout de la rue et s'avança vers les enfants, son grand panier au bras. « Salut, les gosses!» s'écria-t-il familièrement. C'était un drôle de petit bonhomme, avec une voix haut perchée et une manière curieuse de se racler la gorge. « Beau temps, pas vrai?

- Voulez-vous que je porte moi-même le pain à notre bonne? proposa Pip en souriant.

- Je ne demande pas mieux! répondit le petit homme. Je n'aime pas trop m'approcher des maisons en ce moment, ajouta-t-il en feignant d'être effrayé. C'est plein de voleurs partout. J'ai manqué en rencontrer un à Norton House avant-hier et un autre pas plus tard qu'hier chez Mme William.

— Que s'est-il passé au juste chez cette dame? demanda

Larry qui jugeait préférable de laisser parler le boulanger à sa guise.

— Ma foi, je ne connais pas les détails. Je suis allé là-bas pour livrer mon pain, comme je le fais chaque jour. J'ai frappé à la porte de la cuisine avant de me rappeler que Miss Lucy était sortie. J'ai vu des provisions étalées sur la table, un paquet à côté de la porte, et je me suis dit : « L'épicier et le facteur sont passés. Au tour du boulanger! »

Et il sourit aux enfants de toutes ses dents comme s'il venait de lancer une fine plaisanterie.

« Ensuite, reprit-il, j'ai lu un mot que Miss Lucy avait laissé pour moi sur la table et j'ai laissé le nombre de petits pains qu'elle me demandait. Après quoi je suis reparti.

- Vous n'avez ni vu ni entendu le voleur? insista Larry.

- Hélas! non. J'ai seulement aperçu de grosses empreintes de semelles dans un massif de fleurs.

- Ah! Vous avez remarqué ça! » s'écrièrent en chœur Pip et Larry.

Le petit homme parut intrigué.

« Ces empreintes vous intéressent donc?... Je les ai vues, oui, et j'ai même pensé que le gaillard qui avait promené ses grands pieds par là devait atteindre une taille peu ordinaire !

- Ces traces ont sans doute été laissées par le voleur, déclara Larry d'un air sombre. Autrement dit, l'individu était déjà parti quand vous êtes arrivé... ou bien il se cachait tout près de là, attendant que vous vous éloigniez...

- Dans ce cas, je l'ai raté de peu en effet. Peut-être que si j'avais pensé à regarder autour de moi en traversant le jardin... C'est comme à Norton House. J'ai entendu Rosé crier au secours. Je me suis précipité... mais il n'y avait plus personne.

Tant pis! C'est regrettable, grommela Pip déçu. Enfin, passez-moi votre panier. Je vais le porter à notre bonne. Elle fera son choix et je vous rapporterai le reste de vos pains. »

Mais le boulanger se recula en serrant sa corbeille d'osier contre lui.

« Non, non, dit-il en secouant la tête. Si j'ai accepté tout à l'heure, c'était pour rire. Je ne confie mon panier à personne. Je tiens trop à l'hygiène de mes pains. Je suis même maniaque sur ce point-là. Je suis le seul boulanger du village à couvrir ma marchandise avec un linge blanc.

- Bon, bon! Faites comme vous voulez, répliqua Pip, vexé. Je désirais simplement vous rendre service. Au fond, je suis très content de n'avoir pas à porter cette lourde corbeille jusqu'à la cuisine. »

Le boulanger franchit la grille et remonta l'allée en trottinant. Les enfants le suivirent des yeux et se mirent à rire.

« Il est vraiment amusant, déclara Daisy. Il ressemble au coq nain de notre voisine. Regardez comme il se pavane. On a l'impression qu'il va crier « Cocorico! » Et comme il paraît fier de ses précautions pour garder son pain à l'abri de la poussière!

- Je me demande bien, dit Betsy en fronçant le sourcil, pourquoi il s'inquiète tant de l'hygiène de sa marchandise alors qu'il n'a pas lui-même les mains très propres. Si maman me voyait avec des ongles noirs comme ça, elle me punirait, c'est sûr! »

Au bout d'un moment, le petit boulanger reparut.

« Je suis très déçu, soupira-t-il en affectant un air affligé. Savez-vous qu'il n'y a pas le moindre voleur à proximité aujourd'hui? Tout est calme chez vous... »

Puis il éclata de rire et cligna gaiement de l'œil.

« C'est égal! s'écria-t-il. Sans plaisanter, je vous assure que je me tiens sur le qui-vive. Au premier suspect que j'aperçois, j'alerte la police. M. Groddy me l'a fait promettre. Vous comprenez, à cause de mon métier j'entre dans toutes les maisons. Je peux en surveiller les abords sans en avoir l'air, ce qui serait difficile à un policeman en uniforme. M. Groddy craint qu'il n'y ait d'autres vols dans la région.

- Vraiment? répondit Larry.

- Oui, oui! Et il est bien possible qu'il ait raison. »

Là-dessus, le boulanger quitta les enfants et rejoignit sa voiture en sifflant.

« Voyez un peu comme il se donne des airs importants! murmura Pip. Je ne le trouve pas sympathique, ce bonhomme ! »

Betsy sauta de la grille sur laquelle elle s'était perchée.

« Si nous allions retrouver Fatty? proposa-t-elle. J'ai hâte de savoir si nous le reconnaîtrons.

- C'est ça! acquiesça Daisy avec empressement. Partons vite! Nous n'avons plus rien à faire ici! »

Les quatre amis prirent donc le chemin de la pension Frinton. Après avoir longé la rivière un certain temps, ils arrivèrent en vue de la maison. C'était une grande bâtisse blanche, qui avait dû. être fort belle autrefois, mais qui, présentement, offrait des signes certains de vétusté.

Des bateaux glissaient sur l'eau de la rivière. Des pêcheurs à la ligne, installés sur la berge, s'incorporaient au paysage. Chacun était assis sur un petit pliant. Patient et figé dans une rigoureuse immobilité, il se penchait en avant, les yeux rivés au bouchon. On eût dit autant de chats attendant devant un trou de souris.

« Je n'ai jamais vu un de ces pêcheurs attraper le moindre poisson, déclara Betsy en s'arrêtant derrière l'un d'eux.

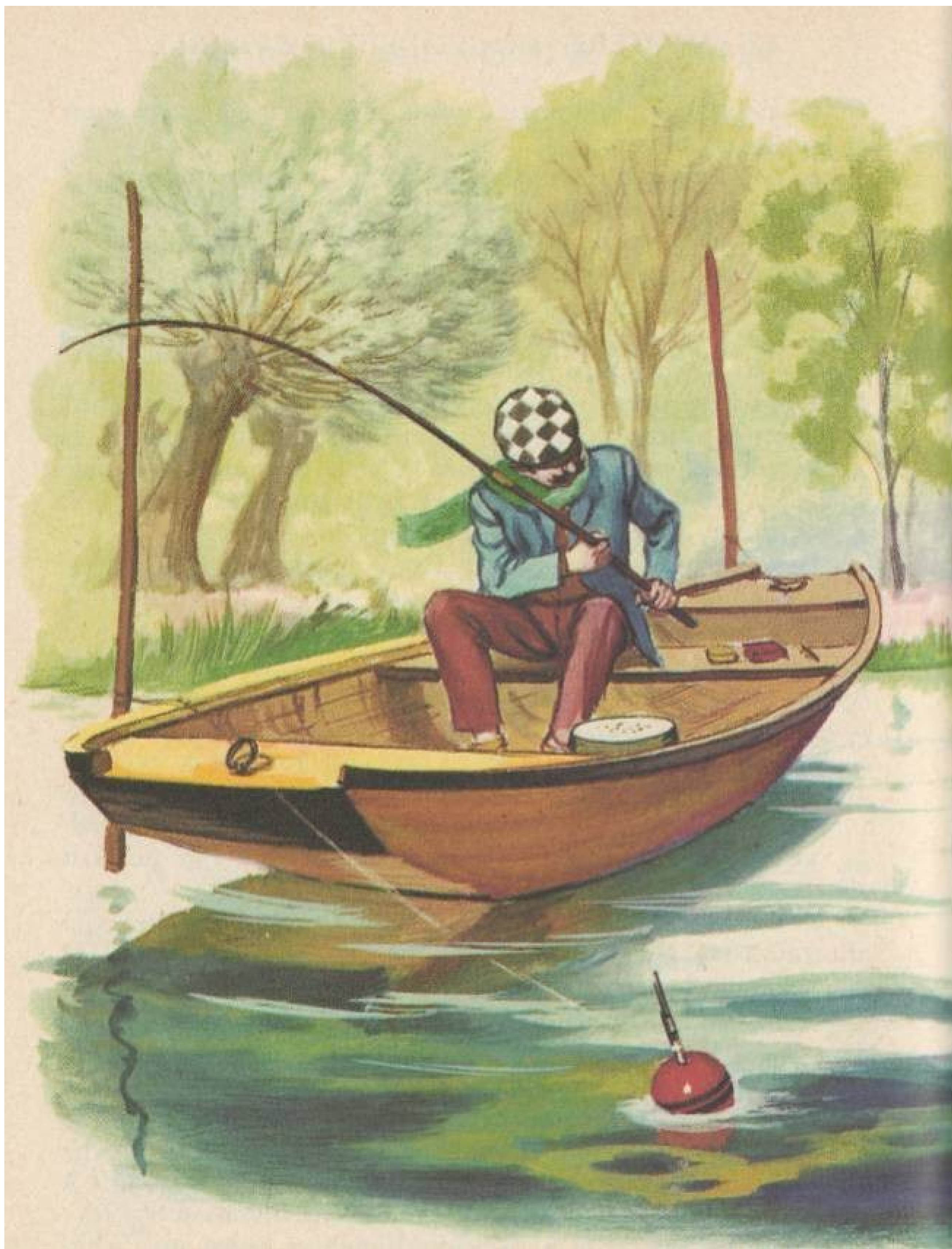
- Chut! » fit l'homme en se retournant d'un air irrité.

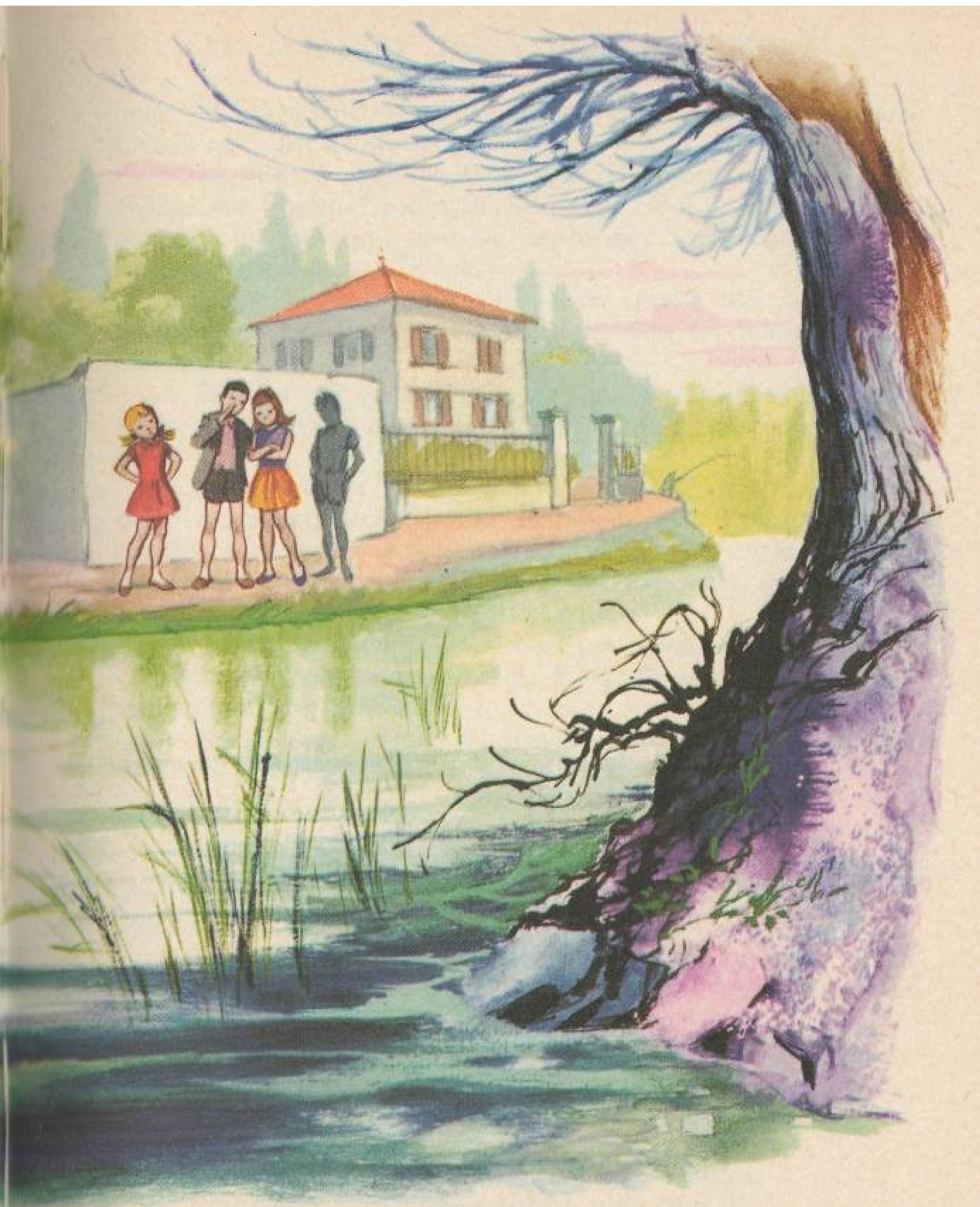
La petite fille battit en retraite tandis que Pip pouffait de rire.

« Tu as failli effrayer le poisson qu'il n'attrape pas! murmura-t-il. Ne recommence pas! »

Les enfants dépassèrent un champ dans lequel travaillaient deux paysans, puis ils atteignirent les abords immédiats de la pension Frinton. Alors, ils regardèrent autour d'eux, en quête d'un Fatty déguisé. Où donc pouvait-il être?

Tout d'abord, ils ne virent personne. Au bout d'un instant cependant ils remarquèrent une petite barque, proche de la berge, dans laquelle se trouvait un homme occupé à pêcher. Cet homme portait des vêtements invraisemblables : une énorme casquette à carreaux blancs et noirs, un cache-nez de laine verte fort peu en accord avec la saison, une





Cet homme portait des vêtements invraisemblables...

veste d'alpaga bleu clair et les plus ahurissants pantalons rouges que l'on ait jamais vus!

Daisy, Larry, Pip et Betsy ne pouvaient détacher leur regard du singulier individu. Soudain, celui-ci leva les yeux, aperçut les enfants, puis se replongea bien vite dans la contemplation de son bouchon.

« C'est Fatty! déclara Pip. Mais quelle idée a-t-il eue de se déguiser de façon si voyante! On le repère à vingt mètres.

— Fatty n'agit jamais sans raison, assura Daisy. Il doit avoir un plan en tête. C'est égal... Quels habits de carnaval!

- Avez-vous vu sa figure quand il s'est tourné de notre côté? demanda Larry qui se tordait de rire. J'ai aperçu des sourcils menaçants, une moustache énorme... et je suis certain qu'il a dû se gonfler les joues avec des tampons de caoutchouc. Il a un visage de pleine lune.

- J'aimerais bien le voir d'un peu plus près, émit Betsy qui n'arrivait pas à reconnaître Fatty. Si seulement il levait une seconde fois la tête...

— Ne sois pas sotte, lui dit son frère. Il espère encore que nous n'avons pas percé son incognito.

- Attendez un peu! » chuchota Larry. Et tout haut il se mit à appeler : « Hé, monsieur! Est-ce que ça mord? »

Le pêcheur feignit de ne pas entendre. Il courba un peu plus les épaules et s'absorba davantage encore dans la contemplation de sa ligne.

« Allons, Fatty, avoue que tu as perdu ton pari, lança Pip à mi-voix. Nous t'avons démasqué. Ça n'a pas été difficile. »

Le pêcheur, cependant, s'obstinait à faire le sourd. Les quatre amis n'insistèrent pas.

« Rentrons, proposa Larry. Nous reviendrons cet après-midi. Peut-être Fatty sera-t-il alors plus abordable. »

Après déjeuner, tous se dirigèrent vers la berge.

« Oh! s'exclama Daisy, le bateau n'est plus là.

- Si... Il est amarré sous cet arbre, dit Larry. Et le

pêcheur s'est installé sur l'herbe. Il est en train de manger. Maintenant, nous allons pouvoir lui parler. »

Solennellement, les enfants entourèrent le pêcheur et s'assirent à côté de lui sur l'herbe. En les voyant arriver, l'homme manqua s'étouffer en avalant de travers un morceau de fromage.

« Vous n'avez pas eu de chance ce matin, commença Larry. Ça ne mordait pas, à ce qu'il m'a semblé?

— Non! répondit le pêcheur d'une voix bizarre en se levant brusquement pour aller à son bateau.

- Hé! Attendez un peu! » s'écria Larry en s'apercevant que l'autre venait de sauter dans sa barque et s'apprêtait à s'éloigner.

Bondissant sur ses pieds, le jeune garçon allait courir après le pêcheur quand Betsy l'en empêcha en se suspendant à son bras.

« Non, Larry, n'y va pas! Regarde les pieds et les mains de cet homme. Ils sont immenses. Ce n'est pas Fatty! »

Stupéfait, Larry constata qu'en effet le pêcheur possédait de grands pieds et d'énormes mains. Ce n'était pas Fatty... mais ce pouvait fort bien être le voleur! Voilà qui expliquerait pourquoi l'homme était si pressé de les fuir.

Les autres enfants avaient eu la même pensée que Larry.

« C'est le voleur, j'en suis sûre, chuchota Daisy. Mais comment faire pour l'attraper? Regardez : il s'est remis à pêcher et nous tourne le dos! Si nous pouvions seulement prévenir Fatty...

- Oui, mais où le chercher? grommela Pip qui était furieux contre lui-même d'avoir pensé, fût-ce une seule minute, que l'homme aux grands pieds ait pu être Fatty! Nous ne l'avons aperçu nulle part!

- Cependant, décréta Larry avec force, il faut à tout prix tenter quelque chose. »



CHAPITRE X

LE PÊCHEUR MYSTÉRIEUX

EN L'ABSENCE de Fatty, c'était Larry qui devenait le chef des détectives. C'était donc à lui de décider ce qu'il convenait de faire...

a Écoutez, dit-il après avoir réfléchi un moment, Daisy et moi nous allons nous mettre à la recherche de Fatty. Pendant ce temps, Pip et toi, Betsy, vous ne perdez pas de vue notre suspect.

- Entendu, approuva Pip en s'asseyant sur l'herbe. Je ne quitte pas des yeux notre voleur. »

Larry et Daisy s'éloignèrent. Entendant le bruit de leurs pas, le pêcheur tourna la tête avec précaution.

« Tu vois? souffla Betsy dans le creux de l'oreille de Pip. Il espérait que nous étions tous partis. Il doit attendre la première occasion pour s'échapper. »

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Soudain, le pêcheur se mit à tousser. Betsy tressaillit.

« Cette voix caverneuse... Je suis de plus en plus certaine que cet homme est bien le voleur! » murmura-t-elle. Le pêcheur, immobile dans sa barque, semblait être endormi. Pourtant, il ne l'était pas, car il tournait la' tête chaque fois qu'il entendait quelqu'un passer sur le chemin. Les promeneurs, cependant, étaient rares... Il y eut d'abord un petit télégraphiste — trop maigre pour être Fatty déguisé — qui alla sonner à la porte de la pension Frinton. Puis vint une jeune femme poussant le landau de son bébé. Enfin parut le boulanger, plus frétillant que jamais.

Le sentier du bord de l'eau étant trop étroit pour sa voiture, il avait laissé le véhicule à bonne distance, et portait sous son bras son panier d'osier. Il reconnut Pip et Betsy et leur adressa un petit signe amical.

« Alors? Vous re-voilà! Combien de pains dois-je vous livrer, m'sieur dame? Avez-vous aperçu beaucoup de voleurs depuis ce matin? »

Pip se sentit un peu vexé qu'on lui parlât comme s'il avait eu six ans. Il se contenta d'un bref salut mais il en aurait fallu davantage pour rabattre le caquet du boulanger qui s'arrêta à hauteur du pêcheur pour l'interpeller :

« Hé, mon brave ! Vous avez attrapé beaucoup de poissons? — Non, pas beaucoup!» répondit l'autre d'une voix étouffée et sans tourner la tête.

Le boulanger lança une ou deux plaisanteries qui restèrent sans écho tant de la part du pêcheur que des enfants, puis il se décida à s'éloigner en direction de la pension Frinton.

« Quel bonhomme insupportable! grommela Pip. Il a beau être petit, il déplace du vent. »

Le boulanger ressortit bientôt de la grande maison blanche et salua une fois de plus les enfants au passage.

« Je me demande où sont passés Larry et Daisy, soupira Betsy, et surtout s'ils ont trouvé Fatty. »

Larry et Daisy, cependant, après avoir décrit un grand cercle autour de la pension Frinton sans avoir aperçu leur camarade, revenaient tristement sur leurs pas. A un certain

moment, pourtant, ils avaient bien cru reconnaître le chef des détectives.

« Je parie que c'est cette femme, là-bas, qui est en train de peindre devant un chevalet. Elle a une robe ample et un chapeau qui lui cache le visage. Approchons-nous, Daisy! »

Mais, arrivé tout près de l'artiste peintre, Larry avait dû avouer son erreur. Au-dessous des lunettes de soleil de la femme apparaissait un nez minuscule. Or, si Fatty pouvait augmenter le volume du sien, il ne pouvait pas le diminuer.

« Écoute, dit soudain Daisy à son frère, il faut bien qu'il soit quelque part. C'est sans doute un des ces pêcheurs qui semblent faire partie du décor. Allons les regarder de plus près. - Tu as raison, déclara Larry au bout d'une minute. Fatty est certainement ce pêcheur qui a imposé silence à Betsy tout à l'heure. D'où il est, il peut voir à la fois le chemin et la maison. Approchons-nous de lui tout doucement...»

Le frère et la sœur avancèrent sans faire le moindre bruit. Ils regardèrent les mains du pêcheur qui ne les avait pas entendus venir. Les mains sont toujours révélatrices. Mais celles-là étaient dissimulées par des gants! De plus, un chapeau de paille à grands bords ombrageait la figure de l'homme.

Soudain, le pêcheur se mit à bâiller. Or, les bâillements de Fatty étaient caractéristiques : ils semblaient ne devoir jamais finir.

Leurs derniers doutes envolés, Larry et Daisy prirent place sur l'herbe aux côtés du pêcheur.

« Fatty, murmura Larry, nous avons découvert le voleur ! »

Pour le coup, le pêcheur se troubla... Il siffla entre ses dents et se tourna vers les enfants. Seuls les yeux étaient ceux de Fatty. Pour le reste, le chef des détectives ne se ressemblait pas du tout. Il avait de fausses dents, de faux sourcils, et une amusante petite moustache qui le vieillissait beaucoup. Mais son regard n'avait pas changé : franc, .vif, exprimant l'intelligence.

« Que dis-tu? demanda Fatty sans chercher à déguiser sa voix.

- Tu vois cet homme, là-bas, dans cette barque? Eh bien, c'est le voleur! Il a des pieds immenses, des mains énormes et une toux caverneuse. C'est l'individu que nous recherchons, Fatty, j'en suis persuadé. Je pense qu'il doit habiter à la pension Frinton. Tu te rends compte! Nous l'avons démasqué! C'est épatant, tu ne crois pas? »

Fatty ne répondit pas tout de suite. Il réfléchissait en silence.

« J'espère que tu ne te trompes pas, Larry, dit-il enfin. Voici ce qu'il faut faire... Je vais rester ici à le surveiller... » Pendant ce temps, dépêche-toi de téléphoner à Cirrculez... »

Larry, surpris, interrompit son camarade.

« Tu veux que j'appelle M. Groddy! s'exclama-t-il. Mais pourquoi le mettre au courant? Nous ne travaillons pas en collaboration avec lui, que je sache?

— Ne t'inquiète pas de ça, intima Fatty. Fais exactement ce que je te dis. S'il ne répond pas, attends un moment puis téléphone de nouveau. Explique-lui tes soupçons au sujet de ce pêcheur dans la barque. Il sera enchanté. Dis-lui que je garde le suspect à l'œil jusqu'à ce qu'il vienne ici pour l'arrêter. »

Larry et Daisy échangèrent un regard intrigué. Puis ils dévisagèrent Fatty dans l'espoir de saisir sa pensée secrète. Mais la manière dont Fatty avait transformé sa figure rendait celle-ci parfaitement indéchiffrable.

Le frère et la sœur ne pouvaient s'empêcher d'être surpris. Ils se demandaient pourquoi Fatty n'avait pas l'air plus enthousiaste. Pourtant, la nouvelle qu'ils venaient de lui communiquer était d'importance.

« Très bien, murmura Larry, renonçant à comprendre. Je suivrai tes instructions. »

Et il s'éloigna en compagnie de Daisy pour prévenir Pip et Betsy.

« Ma parole, dit-il chemin faisant, je crois que ce vieux Fatty est un peu jaloux de voir que nous avons découvert le voleur avant lui. »

Daisy était déçue elle aussi. Elle pensait que cela ne

ressemblait guère à Fatty de se montrer jaloux. Pourtant comment expliquer autrement son manque d'enthousiasme... et son désir d'offrir à Cirrculez le voleur tout « cuit » sur un plateau ?

Ayant rejoint Pip et Betsy, Larry et Daisy les mirent au courant des événements.

« Allons tous ensemble téléphoner à M. Groddy, proposa Daisy. Ce n'est pas la peine que vous restiez là. Fatty surveille notre cambrioleur. Il le voit très bien de l'endroit où il s'est installé. »

Les quatre amis, pour aller plus vite, coupèrent à travers champs et ne tardèrent pas à atteindre le village. Le bureau de poste était l'une des premières maisons. Ils s'y arrêtèrent et appelèrent le poste de police.

M. Groddy n'était pas là! La femme de ménage chargée de nettoyer le local se trouvait par chance sur les lieux et expliqua qu'elle ignorait où se trouvait le policeman mais qu'il avait laissé une note signalant qu'il serait de retour à quatre heures et demie au plus tard.



« Flûte, s'exclama Larry en raccrochant le combiné. Il n'est encore que quatre heures moins le quart. Autrement dit, nous devons patienter trois quarts d'heure. Si nous allions déguster des glaces et boire une bonne limonade bien fraîche? »

La proposition fut adoptée à l'unanimité. Ils entrèrent dans une pâtisserie toute proche et se régalèrent sans se presser.

Un peu plus tard, ils retournèrent à la poste et, cette fois, ce fut M. Groddy en personne qui leur répondit.

« Ici le poste de police! De quoi s'agit-il?

- C'est Laurence Daykin qui vous parle,... l'ami de Frederick Trotteville. J'ai une information à vous passer... au sujet des deux vols dont vous vous occupez...

- Oui. J'entends. Poursuivez... ordonna M. Groddy d'un ton sec.

— Nous avons découvert le voleur, reprit Larry dont la voix trahissait l'excitation intérieure. Nous l'avons vu aujourd'hui même.

- Ah! Et où donc? demanda le policeman.

- Dans un petit bateau de pêche, tout près de la pension de famille Frinton, expliqua Larry. Il est là depuis des heures et des heures. Nous supposons qu'il habite la pension. Vous vous rappelez qu'un des bouts de papier que l'on a trouvés dans le jardin de Norton House, après le vol, portait ce nom de Frinton? »

Pour toute réponse, Larry entendit un drôle de bruit à l'autre bout du fil.

« Que dites-vous? » demanda-t-il.

Et, comme Cirrculez restait muet, il se mit à décrire son suspect avec enthousiasme.

« C'est un homme d'aspect terrifiant, monsieur Groddy. Nous l'avons reconnu grâce à ses mains énormes et à ses pieds gigantesques. Il est très laid, avec de grosses joues, des yeux en boule de loto... et il a une toux caverneuse, comme le voleur. Si vous allez tout de suite au bord de la rivière, vous pourrez l'attraper. Fatty est là-bas en ce moment, en train de le surveiller. »

A bout de souffle, Larry s'arrêta. Il commençait à s'étonner que Cirrculez ne se manifestât pas plus bruyamment à l'autre extrémité de la ligne.

« Monsieur Groddy! insista-t-il. Vous allez l'arrêter, n'est-ce pas? »

Un sourd grognement lui parvint, suivi d'un claquement sec. Cirrculez avait raccroché si brutalement que l'appareil avait dû se fendre en deux, c'était sûr.

« II a coupé la communication, expliqua Larry stupéfait. Je me demande bien ce qui lui a pris tout à coup ! »





CHAPITRE XI

UNE IDÉE LUMINEUSE

LARRY, Daisy, Pip et Betsy sortirent de la cabine téléphonique dans laquelle ils s'étaient tous entassés. Ils se sentaient fort intrigués. Sur le trottoir, ils tinrent conseil.

« Allons faire notre rapport à Fatty, décida Larry. J'ai idée que Cirrculez ne m'a pas cru. C'est donc à nous d'agir maintenant.

- Si nous téléphonions à l'inspecteur Jenks? suggéra Pip. — Non, conseilla Daisy. Attendons d'avoir vu Fatty. Il

y a quelque chose qui semble sonner faux dans cette histoire. Je crois que Fatty...

- Le voilà qui arrive! s'écria Betsy. Oui, oui, c'est bien lui! »

C'était Fatty en effet, redevenu lui-même, propre et net à son habitude, suivi de Foxy plein d'entrain.

Le chef des détectives sourit de l'évidente stupéfaction de ses amis.

« Fatty! s'exclama Larry qui n'en croyait pas ses yeux. Tu as laissé notre suspect! Pourquoi es-tu allé te changer? Que s'est-il passé?

— Notre homme est parti presque sur vos talons, expliqua Fatty. Je suis donc parti moi aussi.

— Et alors? demanda Daisy. Tu l'as suivi? Où est-il allé?

— Ma foi non, avoua Fatty avec désinvolture, je ne l'ai pas suivi. Ce n'était pas nécessaire. Je savais parfaitement où il allait... De votre côté, avez-vous téléphoné à Cirrculez?

— Oui, répondit Larry. Il n'était pas là la première fois, mais je l'ai eu au bout du fil un peu plus tard. Je lui ai parlé de notre voleur, je lui en ai fourni une description détaillée, et alors il a poussé un grognement et m'a raccroché au nez. Je suppose qu'il ne m'a pas cru. »

Fatty éclata de rire. C'était un rire franc, communicatif, une sorte d'explosion qui le forçait à se tenir les côtes et qui lui faisait venir les larmes aux yeux. Il n'avait pas ri ainsi depuis longtemps. Betsy, victime de la contagion, se mit à rire à son tour. Daisy puis Pip ne tardèrent pas à l'imiter. Seul Larry ne partageait pas l'hilarité générale.

Sourcils froncés, l'air soupçonneux, il demanda :

« Qu'est-ce que j'ai dit de drôle? J'aimerais bien le savoir. Décidément, Fatty, tu te conduis de façon bizarre aujourd'hui. C'est comme Cirrculez...

- Ah oui! coupa Fatty en s'essuyant les yeux. Cirrculez! Parlons-en, veux-tu! Nom d'un chien! J'aurais donné cher pour voir sa tête quand tu l'as appelé pour lui dire à quel point il était vilain avec ses gros pieds, ses grosses mains et ses gros yeux protubérants. Car c'est bien ça que tu lui as dis, n'est-ce pas? »

Daisy, Larry, Pip et Betsy regardèrent leur ami d'un air incompréhensif. Soudain, la lumière se fit dans leur esprit. Larry se laissa tomber plus qu'il ne s'assit sur un banc public qui se trouvait près de lui. Il se sentait soudain les jambes faibles.

« Grand Dieu, Fatty! J'ai peur de comprendre... Ainsi, cet horrible pêcheur dans le bateau n'était autre que... que Cirrculez lui-même?

- En personne, mon vieux! Réfléchis un peu. Essaie de revoir l'individu par la pensée... A part Groddy qui donc aurait eu l'idée de s'affubler de vêtements aussi voyants? Et ce pauvre nigaud qui se croyait bien déguisé! Vous devriez avoir honte de vous! Comment! Cirrculez s'offre à vos yeux, en pleine lumière, sous cet accoutrement ridicule qui n'aurait pas trompé un bébé au maillot, et vous l'avez pris pour notre voleur ! »

Betsy, l'air contrit, se mordit les lèvres.

« Oh! Fatty! murmura-1-elle en s'efforçant de ne pas pleurer. Je crois bien que c'est moi qui ai fourré cette idée dans la tête des autres. J'ai attiré leur attention sur les grands pieds et les grandes mains de l'homme...

- C'est toi qui devrais avoir honte, Fatty! coupa Daisy d'une voix indignée. Comment! Tu avais deviné la vérité et tu nous as demandé de téléphoner à Cirrculez pour lui parler de notre suspect... De quoi avons-nous l'air maintenant?

- Bien fait pour vous! » chantonna Fatty sans montrer le plus petit remords. Puis il se remit à rire : « Ah ! quelle jolie équipe de détectives j'ai là! Vous partez à la chasse au voleur et vous choisissez comme gibier l'unique policeman du village. Ha! ha! ha! C'est trop drôle!

- Ce n'est pas étonnant qu'il ait grogné au bout du fil et raccroché d'une manière brutale, déclara Daisy, très inquiète des conséquences de leur gaffe. Il faut espérer qu'il n'aura pas l'idée d'aller trouver nos parents pour se plaindre de nous. »

Fatty s'empressa de la rassurer.

« Mais non! Il se tiendra tranquille, sois-en sûre. Il ignore si vous l'avez on non percé à jour sous son déguisement. Dans le premier cas, il passerait pour un idiot s'il se fâchait. Et dans le second, il doit au contraire se sentir flatté en songeant qu'il vous a mystifiés. Dans un cas comme dans l'autre il ne soufflera pas mot.



« Ah ! quelle jolie équipe de détectives j'ai là ! »

— Il ne nous aimait déjà pas beaucoup, soupira Pip. Qu'est-ce que ça va être désormais...

— Bah! n'y pense plus! conseilla Fatty en souriant. C'est égal, j'ai été surpris ce matin en le trouvant là-bas. Je l'ai repéré tout de suite, dans son bateau.

— Ça ne m'étonne pas de toi, avoua Larry mi-vexé mi-admiratif.

— Dès que je l'ai aperçu, j'ai compris qu'il avait eu la même idée que nous. Il surveillait la pension Frinton. Nous pouvons en déduire qu'il se propose de surveiller également la maison « Rods »... s'il s'agit bien d'une maison.

— Et crois-tu que le fait de surveiller ces endroits nous servira vraiment à quelque chose? questionna Larry d'un air sceptique.

— Ma foi, on ne sait jamais. Il ne faut rien négliger. A propos, j'ai eu un coup de chance cet après-midi, juste avant que Daisy et Larry m'aient reconnu.

— Qu'as-tu découvert? demanda vivement Larry. C'est vrai que la chance te favorise souvent, mon vieux.

— J'étais assis, bien tranquille, en train de pêcher, quand un coup de vent a emporté mon chapeau. Une femme qui passait me l'a obligeamment ramassé et me l'a rendu. Je l'ai remerciée. Nous avons engagé la conversation... et j'ai appris qu'elle habitait à la pension Frinton.

— Ça, alors! s'exclama Daisy. Je suppose que tu lui as aussitôt posé un tas de questions?

— Bien sûr! admit Fatty en souriant. Et savez-vous ce que j'ai découvert? Qu'il n'existait qu'un seul pensionnaire homme dans la maison. Or, le malheureux vient d'être gravement malade et n'a commencé à se lever qu'aujourd'hui. Nous pouvons donc rayer « Frinton » de notre liste. Notre voleur, qui est forcément leste et en bonne santé, n'y habite pas!

— Voilà un grand pas de fait, constata Daisy avec satisfaction.

— Oui, dit Fatty. Aussi, pour fêter ça, je vous offre le thé à tous les quatre. Je suis en fonds en ce moment. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy oublièrent aussitôt qu'ils venaient de se bourrer de glaces et de limonade. La perspective de bons gâteaux effaçait même leur ennui d'avoir soupçonné Cirrculez et d'avoir téléphoné au policeman.

Joyeusement, Betsy s'accrocha au bras de Fatty.

« Puisque nous n'avons pas découvert le voleur, le mystère continue, n'est-ce pas, Fatty?

— Bien sûr, Betsy.

— Il va falloir trouver ce que représente le mot « Rods ».

— Oui. Mais pour l'instant, occupons-nous plutôt de meringues et d'éclairs au chocolat! »

Fatty fit entrer ses camarades dans la meilleure pâtisserie de Peterswood et commanda quantité de bonnes choses. Rien qu'à voir ce qu'on leur servait, les enfants en avaient l'eau à la bouche. Les yeux de Daisy brillaient de gourmandise tandis qu'elle contemplait les friandises étalées

devant elle.

« Je n'ai jamais pu savoir si je préférais manger très vite afin d'être rapidement rassasiée, expliqua-t-elle avec candeur, ou au contraire si je préférais prendre mon temps pour savourer la moindre bouchée. »

Les enfants attaquèrent vaillamment les assiettes de gâteaux et, pendant plusieurs minutes, on n'entendit que le bruit des mâchoires en train de fonctionner. Quand il ne resta plus une miette du goûter, Fatty eut un sourire épanoui.

« Et maintenant, proposa-t-il, si nous parlions un peu de «Rods»! Il est possible que ce soit le nom d'une maison... en abrégé peut-être. Ou encore celui d'une famille, abrégé ou pas... A la réflexion je ne vois aucune famille portant ce nom dans la région.

— Nous pourrions recueillir une indication en consultant l'annuaire des téléphones, suggéra Daisy qui avait parfois d'excellentes initiatives.

— Oui, c'est une bonne idée, approuva Fatty. Il faudra aussi essayer de repérer toutes les personnes qui possèdent de grands pieds. Après tout, il peut en exister d'autres

que Cirrculez dans le pays... Mais l'entreprise ne sera pas chose aisée. Impossible de songer à regarder les pieds de tous ceux que nous croiserons. Cela deviendrait fastidieux à la longue. Vous vous rendez compte! Des pieds, des pieds, des pieds et encore des pieds durant toute la journée! »

Betsy se mit à rire.

« Et puis, dit-elle, même si nous trouvions quelqu'un avec des pieds de géant, nous ne pourrions pas lui demander de s'arrêter pour mesurer ses semelles.

— Ça, c'est sûr, déclara Pip. Nous devrons nous y prendre autrement pour trouver notre individu aux grands pieds... *et je vais vous dire comment!* »

Les autres le regardèrent, très intéressés.

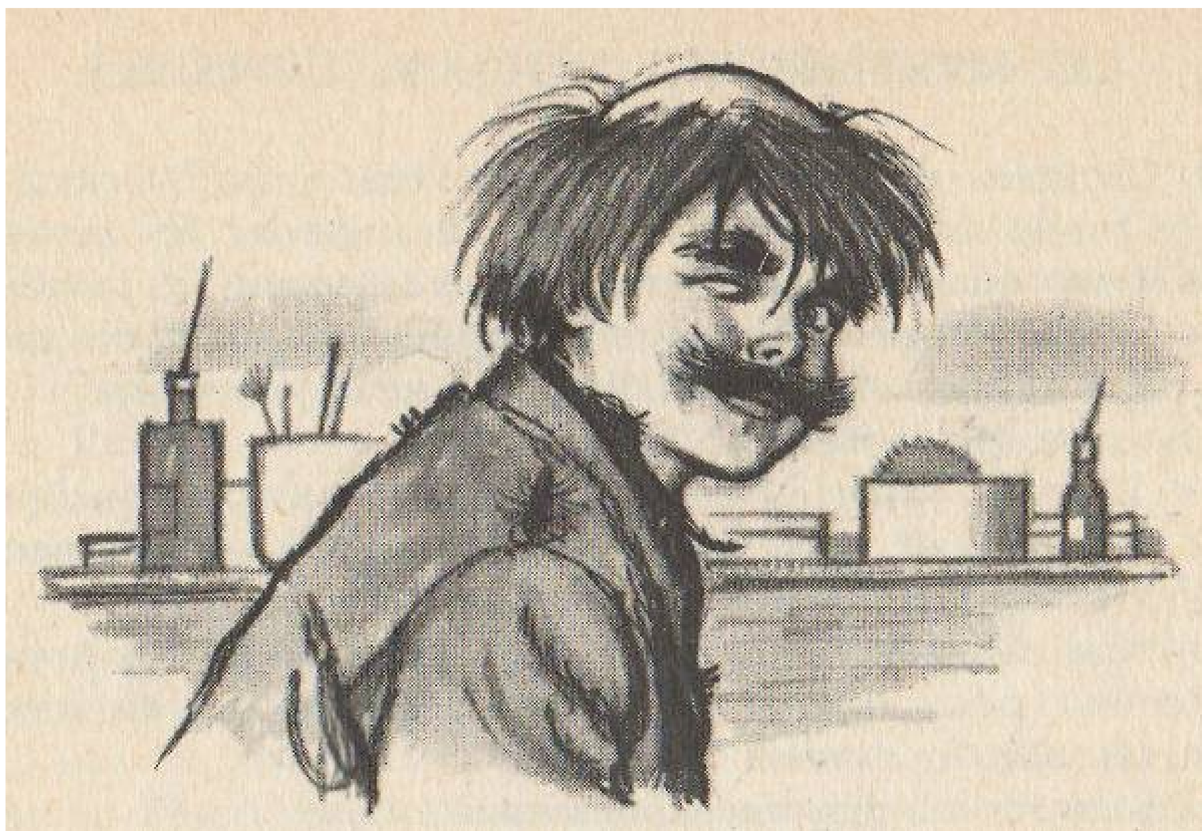
« Oui, poursuivit Pip. C'est une idée qui vient de me venir à l'instant... une idée sensationnelle! »

II baissa la voix, car plusieurs personnes dans la pâtisserie semblaient prêter l'oreille à ses propos.

« Pourquoi, reprit Pip, n'irions-nous pas interroger le cordonnier? Il est tout seul à Peterswood maintenant que son concurrent est parti. Il a été obligé d'agrandir sa boutique et de prendre des ouvriers. Nous lui demanderons s'il a jamais eu des chaussures de la pointure 46 à réparer. S'il répond que oui, nous tâcherons d'apprendre le nom du propriétaire. »

Un silence suivit cette géniale suggestion. Puis Fatty se leva et serra solennellement la main à son ami.

« Félicitations, lui dit-il. Ton idée vaut son pesant d'or. Tu es un grand détective, Pip ! Grâce à toi, mon vieux, je devine que notre enquête va progresser encore! »



CHAPITRE XII

DOUBLE CAMOUFLAGE

LE LENDEMAIN, les enfants se mirent à l'œuvre et établirent leur plan d'action. Daisy et Larry se chargèrent de consulter l'annuaire des rues avec l'espoir d'y relever un nom de propriété commençant par Rods. Pip et Betsy, de leur côté, s'offrirent à compulser l'annuaire des noms propres.

Fatty décida pour sa part d'aller voir le cordonnier. Les autres lui abandonnèrent de bon cœur cette mission qu'on ne pouvait guère accomplir sans risquer d'éveiller les soupçons de l'artisan.

« Ne vous faites pas de souci, déclara Fatty. Je m'en tirerai très bien. Et puis, veillez à ne pas vous laisser prendre par un nouveau déguisement de Cirrculez. Dieu sait ce qu'il pourra imaginer la prochaine fois !

— Oh! répondit Betsy en riant. Je regarderai ses pieds. S'ils sont immenses, je saurai que c'est lui! »

92

Fatty réfléchit à la manière la plus commode d'approcher le cordonnier. Celui-ci était un homme qui n'entendait pas la plaisanterie. Pour l'aborder, il fallait trouver un motif valable. Mais lequel?

Le jeune garçon se rappela soudain avoir vu une paire de gros souliers, d'une pointure gigantesque, parmi le bric-à-brac d'un chiffonnier, à la ville voisine. Oui, voilà ce qu'il fallait faire... Il allait prendre le car jusqu'à cette ville et acheter les chaussures si elles n'étaient pas vendues. Bien entendu, étant d'occasion, elles auraient besoin d'une réparation quelconque. Alors, il se déguiserait en vagabond et porterait ces souliers au cordonnier. Ensuite, tout en parlant, il tâcherait de savoir lesquels de ses clients avaient également une pointure sensationnelle...

Fatty ne perdit pas de temps. Il sauta dans le car, acheta les chaussures d'occasion et revint chez lui pour se transformer en vagabond. Ce déguisement lui permettrait de porter les gros souliers éculés qu'il venait d'acquérir. Tant pis s'il boitait. Cela ne pourrait qu'ajouter une touche de réalisme à l'ensemble.

Avec des gestes rapides et précis, Fatty se déguisa, tremblant à tout moment que sa mère ne pénètre dans la remise. Qu'aurait-elle dit alors en apercevant un vieux bonhomme malpropre à la place de son fils?

Au bout d'une demi-heure, ayant achevé sa métamorphose, Fatty sortit de son repaire avec prudence. Il faut avouer que son aspect était passablement effrayant. Il s'était noirci deux dents de devant et avait inséré, entre sa joue droite et sa gencive, un tampon de caoutchouc qui lui donnait l'air d'avoir une fluxion. Une paire de gros sourcils gris et broussailleux dissimulaient son regard et une moustache assortie ombrageait sa lèvre supérieure. Il s'était en outre vieilli en accusant les moindres plis de son visage, qui ressemblaient maintenant à des rides crasseuses. Quant à la perruque qui complétait le maquillage, c'était un chef-d'œuvre du genre : des mèches de cheveux gris et raides entourant un magnifique rond de calvitie au centre du crâne.

Fatty n'avait pu s'empêcher de rire un instant plus tôt en se contemplant dans la glace. Quel remarquable vagabond! Il avait enfilé un vieux pantalon de velours côtelé tout râpé et une chemise fripée et sale. Pour terminer : les fameuses chaussures... et des mains qui semblaient avoir oublié depuis longtemps l'usage du savon.

Les gros souliers, à vrai dire, le blessaient terriblement, car ils étaient beaucoup trop grands pour lui. Le pauvre Fatty se mit en route en boitant bas. Chemin faisant, il coupa une branche d'arbre qu'il dépouilla à l'aide de son couteau de poche et dont il se fit une canne fort utile.

En clopinant, il se dirigea vers la boutique du cordonnier. Celui-ci, qui travaillait dans un coin de la pièce, leva la tête à l'entrée du vagabond.

« Salut, patron ! dit Fatty d'une voix basse et caverneuse. J'viens rapport à mes godillots. Ce qu'ils peuvent me faire mal! Ils me serrent, vous comprenez! J'ai de si grands pieds! Vous n'auriez pas des souliers d'une pointure au-dessus à me vendre, par hasard? »

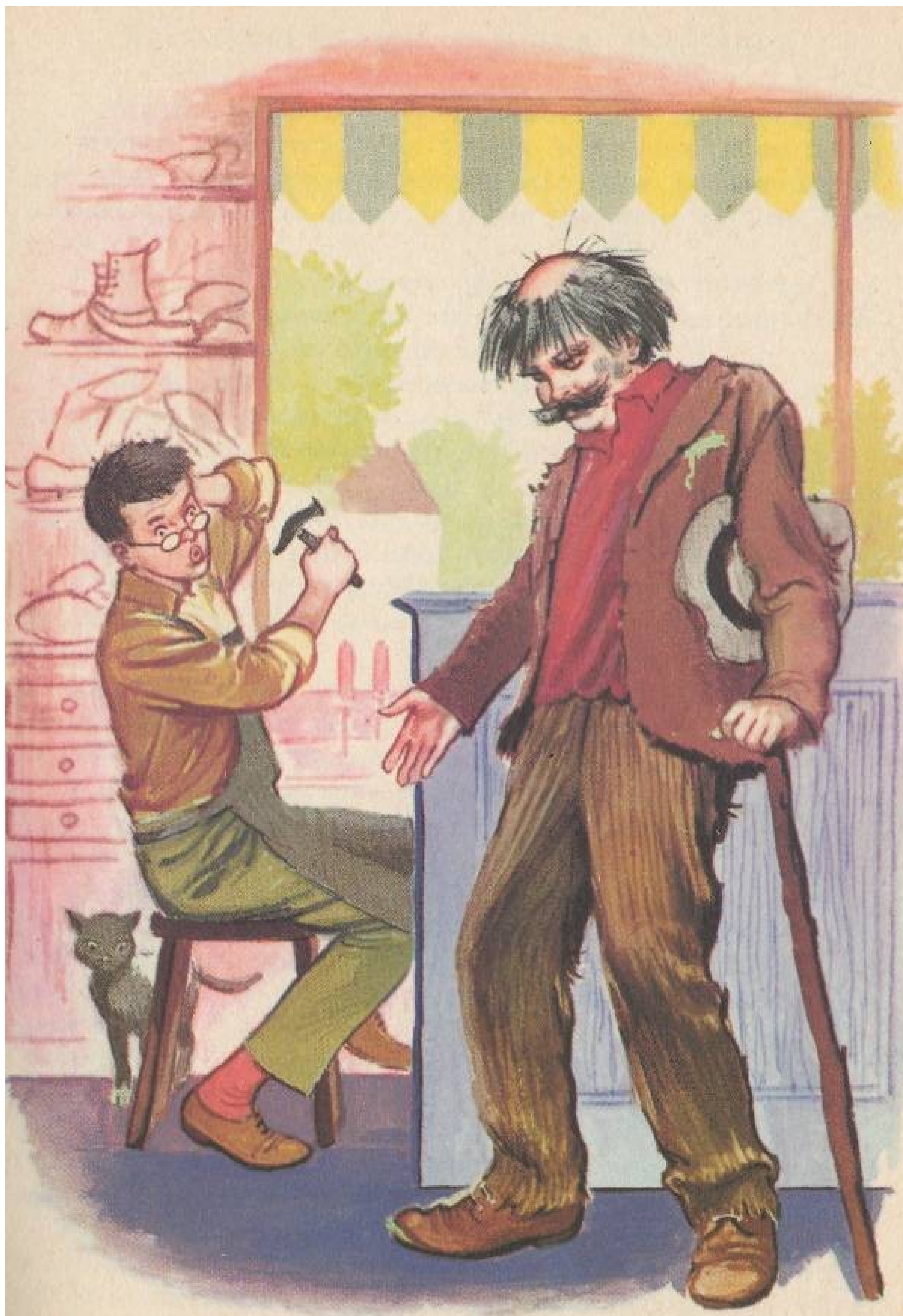
Le cordonnier se pencha sur son établi pour regarder les pieds de Fatty et laissa échapper un sifflement de surprise.

« Mazette! Pour votre taille vous chaussez grand! C'est du 45! Et il vous faudrait du 46? Non, je n'ai pas ça! C'est une pointure peu courante, vous comprenez ! »

Fatty émit un rire plein d'amertume.

« Ah oui, soupira-t-il. Ma taille! Vous ne le croirez peut-être pas mais dans le temps j'étais un grand et robuste gaillard. Avec l'âge, je me suis tassé, ratatiné. Je parie que vous ne connaissez personne dans le voisinage qui ait des pieds aussi longs que les miens.

- Si fait! répondit aussitôt le cordonnier en tombant dans le piège qu'on lui tendait. Deux de mes clients chaussent du 46 comme vous, mon brave! D'abord M. Groddy, le poli-ceman. Et ensuite le colonel Cross. Je ne réalise aucun bénéfice quand je dois ressemeler leurs chaussures, je vous le garantis, tant je dois employer de cuir! Voyons, dois-je réparer vos souliers?



« Mazette! Pour votre taille vous chaussez grand! »

- Ma foi, je voudrais bien, répondit le vagabond. Mais il faudrait que vous m'en prêtiez une autre paire tandis que vous vous occuperez des miens... une appartenant au colonel Cross, peut-être... Je parie que vous en avez à lui

ici:

- Non! Et si j'en avais, je ne vous les prêterais pas, répliqua le cordonnier d'un ton sec. Vous voulez donc m'attirer des ennuis avec un bon client?

- Certainement pas! protesta le vagabond... Dites-moi... est-ce que le colonel porte des talonnettes en caoutchouc? »

Pour le coup, le cordonnier perdit patience.

« Qu'est-ce que ça peut vous faire! s'écria-t-il, en colère. Vous avez fini de me poser des questions idiotes! Je suis en train de perdre mon temps. La prochaine fois, vous allez sans doute me demander de quelle couleur sont les lacets du charcutier. Débarrassez-moi le plancher. Je ne veux plus vous voir. »

En traînant les pieds, le vagabond se dirigea vers la porte. Mais, sur le seuil, il fut pris d'une quinte de toux. Le cordonnier n'en fut pas attendri pour autant.

« Ne restez donc pas planté là sur mon seuil! cria-t-il. Vous ne voyez pas que vous barrez le passage à quelqu'un qui veut entrer? »

La personne qui se disposait à pénétrer dans la boutique du cordonnier était un homme corpulent, au teint sombre, avec une petite moustache noire, des lunettes de soleil et de grands pieds. Il écarta le vagabond de son chemin, d'un geste rude.

a Poussez-vous », ordonna-t-il.

Fatty dressa l'oreille. Cette voix ne lui était pas inconnue. Mais oui! En dépit de sa mascarade, il reconnaissait le nouveau venu. C'était M. Groddy! Très amusé et aussi fort surpris, Fatty se dit tout bas :

« Ce bon vieux Cirrculez! Il a fait un gros effort pour se rendre méconnaissable. Il a passé son teint rouge brique au brou de noix, et il cache ses yeux derrière des verres teintés... Ses vêtements aussi témoignent d'un choix judicieux : pantalons de flanelle, chemise à col ouvert, chaussures de tennis.

Mais pourquoi ce déguisement? Trouve-t-il plus commode d'enquêter incognito? Peut-être a-t-il déjà découvert à quel endroit ou à quelle personne correspond ce nom de Rods! Il faut à tout prix que je reste pour savoir ce qu'il en est... »

Ayant franchi le seuil de la boutique, Fatty se laissa tomber sur un banc de bois qui se trouvait dehors, près de la porte. Il tendit l'oreille pour essayer d'entendre des bribes de la conversation que tenaient les deux hommes. Que venait chercher Cirrculez chez le cordonnier?

Fatty ne pensait pas que le policeman ait pu avoir la même géniale idée que Pip : se renseigner sur les chaussures de grandes pointures que pouvait avoir à réparer l'artisan.

Mais Fatty se trompait. M. Groddy avait eu exactement la même idée que Pip. Et il n'en était pas peu fier.

« Bonjourr, murmura le policeman, en tentant vainement de ne pas rouler les *r*. Je viens cherrcher la pairre de chaus-surre que mon frrère vous a donnée à rressemeler... poin-turre 46 !

— A quel nom? demanda le cordonnier.

- Mon frrère n'a pas laissé de nom... Simplement ses souliers !

- Il doit y avoir erreur, bougonna le cordonnier. Je n'ai, en ce moment, aucune paire de chaussures de la taille que vous m'indiquez. Du reste, deux de mes clients seulement chaussent du 46 !

- Je connais l'un d'eux : M. Grroddy. C'est un ami à moi. Un homme rremarrquable !

— Vraiment? rétorqua le cordonnier en ricanant. Ce n'est pas l'effet qu'il me fait, à moi! »

M. Groddy rougit sous son haie. Il regrettait soudain d'avoir jugé opportun de se déguiser pour mener son enquête avec discrétion. Sa voix devint tout à coup menaçante.

« Quel est le nom de votrre second client? demanda-t-il. Je vous somme de me rrépondrre. Pour tout dirre, c'est M. Grrody qui m'a envoyé ici.

- Il s'agit du colonel Cross, répondit le cordonnier à contrecœur.

- Ah! Et est-ce qu'il ponte des talonnettes de caoutchouc?

- Nom d'un chien! s'exclama le cordonnier. Mais c'est une rage que vous avez tous à me poser les mêmes questions aujourd'hui. Ce vagabond d'abord! Vous ensuite... Si vous voulez connaître la réponse, allez donc interroger le colonel lui-même.

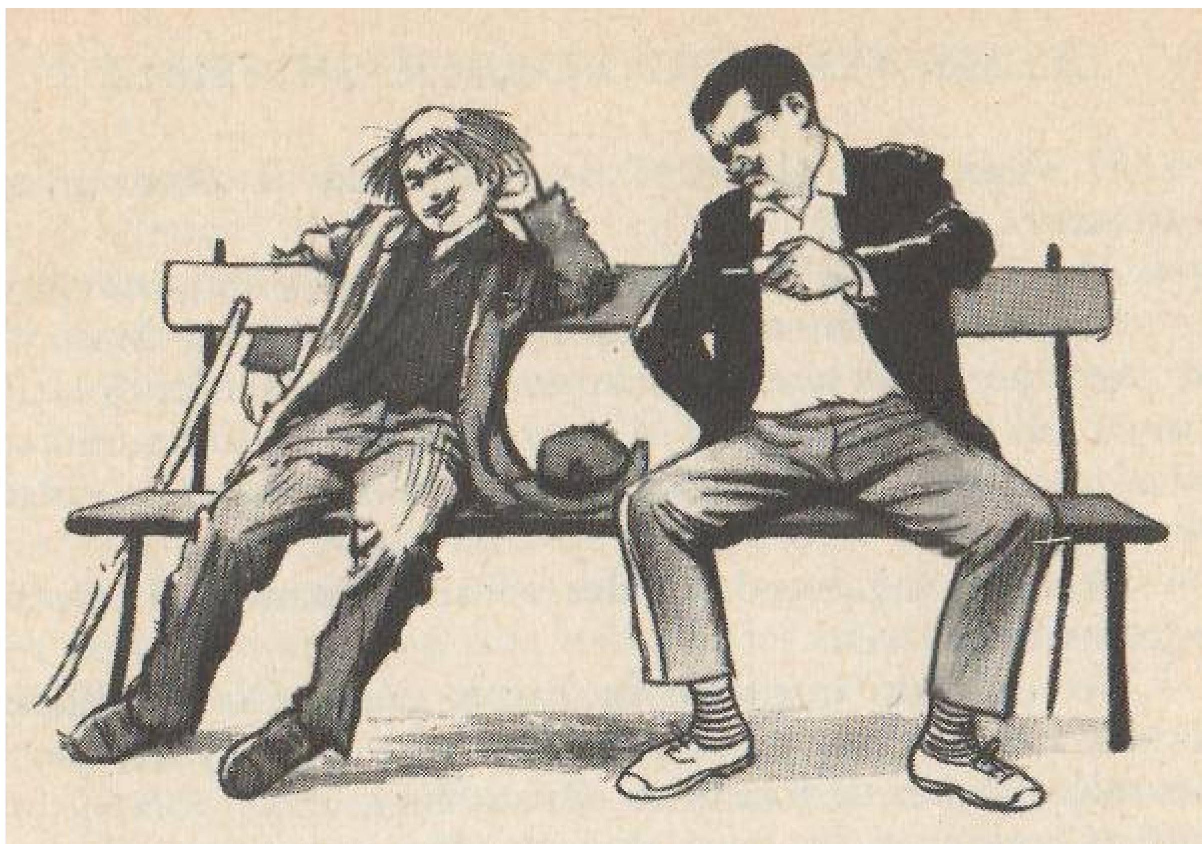
- De quel vagabond parrlez-vous? demanda M. Groddy avec un subit intérêt.

- Cet individu qui vous barrait le passage tout à l'heure. Il a des pieds aussi immenses que les vôtres. Allez, partez! Vous m'empêchez de travailler. Ouste, filez! »

M. Groddy sortit avec dignité. Pour un peu, il aurait révélé sa véritable identité à ce malotru de cordonnier. Quel choc pour lui!... Mais il ne pouvait se permettre le moindre retard dans son enquête. Avant tout, il fallait retrouver ce vagabond suspect.... Qui était-il? Le voleur, peut-être? A Peterswood, seuls Groddy et le colonel Cross possédaient de grands pieds. Or, il était difficile de concevoir qu'un colonel puisse se transformer en cambrioleur.

Cirrculez ouvrit soudain de grands yeux. Alors qu'il songeait déjà à se lancer sur l'incertaine piste du vagabond suspect... voilà qu'il apercevait le bonhomme lui-même, vautré sur un banc, en plein soleil, à deux pas de lui.

Sans hésiter, le gros policeman prit place à son côté, Fatty se mit à rire sous cape. Il était prêt à affronter Cirrculez et s'en promettait d'avance beaucoup de joie.



CHAPITRE XIII

FATTY S'AMUSE

CIRRCULEZ ne se doutait guère qu'il était assis près de Fatty. A travers ses lunettes noires, il détailla le vagabond. Se pouvait-il que ce soit le voleur? a Voulez-vous une cigarette? » proposa-t-il d'un ton aimable en fouillant dans sa poche à la recherche de son paquet.

Fatty le regarda et mit sa main en cornet derrière son oreille.

« Qu'est-ce que vous dites?

- Voulez-vous une cigarette? » répéta le policeman un peu plus fort.

Fatty tendit un peu plus l'oreille.

« Voulez-vous une cigarette? jeta Groddy à pleine voix.

- Oh!... ah... oui... j'ai mal à la tête, en effet, répondit Fatty. Oh! là! là! ma pauvre tête! Ce que je peux souffrir!

- Je ne vous parrle pas de votrre tête! J'ai dit : « Voulez -« vous une cigarrette? » hurla Cirrculez.

- J'ai bien entendu. Inutile de crier comme ça, déclara le vagabond d'un air offensé. Pour ce mal de tête, ils ont rien pu y faire à l'hôpital. Misère de misère! C'est comme pour mes pauvres pieds, ajouta-t-il en désignant ses énormes souliers.

- Vous avez vrraiment de grrands pieds! fit remarquer M. Groddy d'une voix forte. Vous souffrrez des orrteils?

- Oui, oui, j'aime bien le soleil. Ça réchauffe mes vieux os.

- Je parrlais de vos orrteils !

- Non, je n'aime pas l'oseille. C'est mauvais pour les rhumatismes », affirma le faux sourd d'un petit air triste.

Le policeman y renonça. « Ce vieil imbécile, me fait perrdre mon temps », dit-il de sa voix naturelle en s'adressant à lui-même. A sa grande surprise, le vagabond réagit.

« Dites donc! Qu'est-ce qui vous prend de me traiter de vieil imbécile! s'écria-t-il d'un ton furieux. Vous pensiez que j'étais dur d'oreille, non? Mais je vous ai très bien entendu !

- Hé, doucement, doucement! conseilla Groddy d'un air penaud en tentant de le calmer. Je vous demande pardon!

- Oui, un bâton! Un bon bâton, voilà ce qu'il vous faut! Je vais vous en donner, moi ! »

Et le chemineau fit mine de lever sa canne sur Cirrculez très ennuyé. Le policeman se recula à l'extrémité du banc et réfléchit vivement. Le vagabond ne pouvait guère être le voleur : il était sourd et le mauvais état de ses pieds l'empêchait de se mouvoir facilement. Restait à savoir où il s'était procuré ces souliers. Était-ce le voleur qui les lui avait donnés?

M. Groddy décida de suivre le vagabond quand il partirait. Peut-être cela le conduirait-il à une piste possible. Il se mit donc à bourrer sa pipe, attendant que l'autre s'en aille. Fatty, de son côté, avait résolu de filer Cirrculez pour découvrir ce qu'il savait sur le mystérieux « Rods ». Ils

restèrent ainsi tous les deux, à se guetter du coin de l'œil.

De longues minutes s'écoulèrent. Et soudain, Larry, Daisy, Pip et Betsy parurent au coin de la rue! Par bonheur, ils n'avaient pas emmené Foxy avec eux. Sans cela, le petit fox-terrier n'aurait pas manqué de reconnaître son maître et tout aurait été perdu.

Fatty baissa un peu la tête. Quelle catastrophe si l'un de ses amis l'identifiait en dépit de ses précautions et vendait la mèche devant Cirrculez !

Mais le jeune détective avait bien tort de s'inquiéter. C'est à peine si ses camarades lui jetèrent un coup d'œil indifférent. Leur attention semblait se concentrer sur Groddy. Après l'avoir dépassé, ils se retournèrent encore pour le regarder.

Cirrculez, de son côté, se réjouissait que Fatty ne soit pas avec ses compagnons habituels. « Carr lui m'aurrait rreconnu, c'est sûrr! grommela-t-il à voix basse. Quel inferrnal garrçon! »

Au bout de la rue, Betsy tira Larry par la manche. Tous s'immobilisèrent.

« Vous savez, déclara Betsy d'une voix qui trahissait sa surexcitation, ce gros bonhomme sur le banc... à côté d'un vagabond... je suis certaine que c'est Cirrculez. Je l'ai reconnu à ses grosses mains velues. Il est de nouveau déguisé.

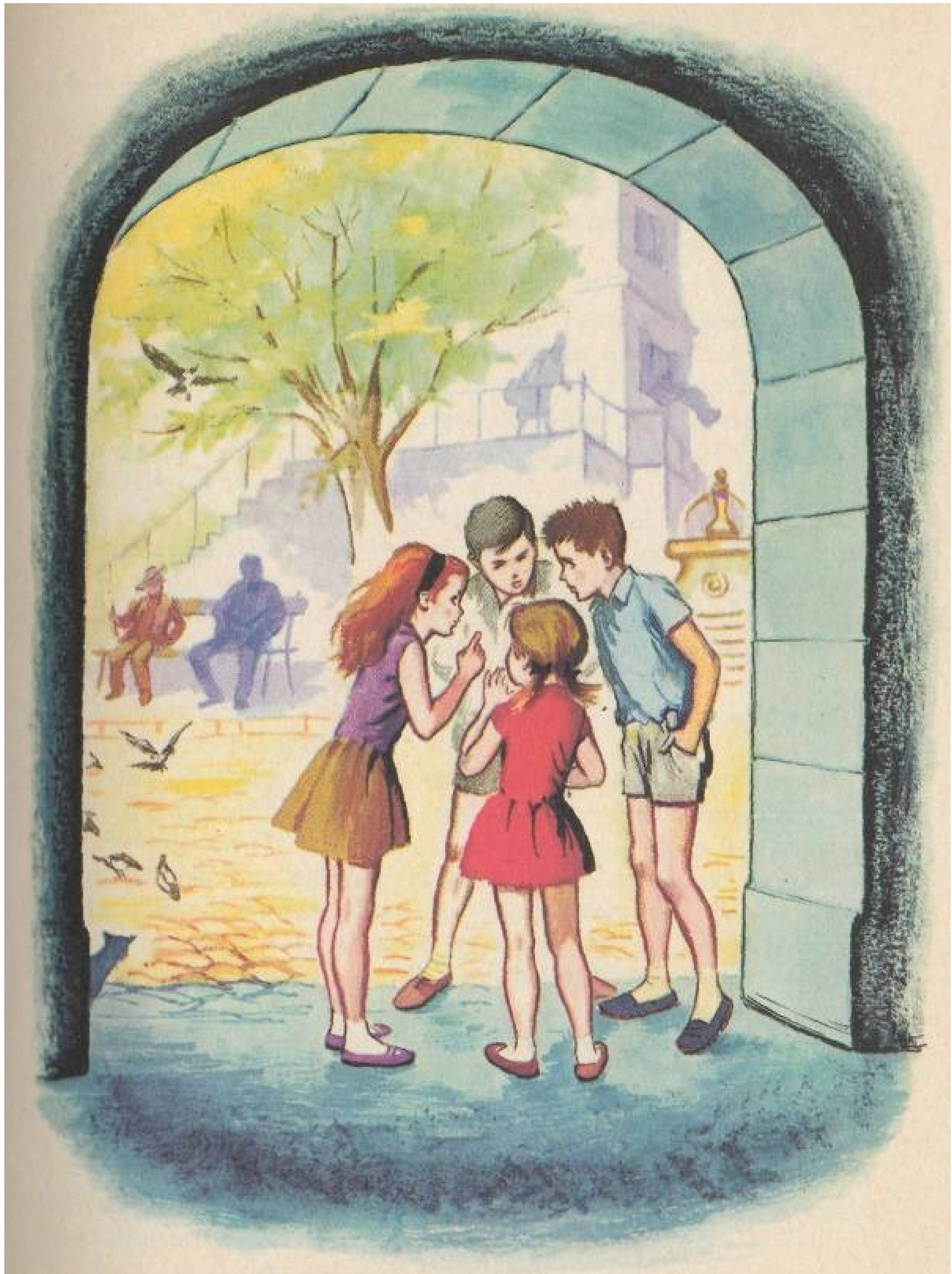
- Je crois que Betsy a raison, murmura Daisy. Je le reconnais moi aussi maintenant. Sa façon de s'asseoir est caractéristique. C'est Groddy!

— Eh bien, décida Pip, amusons-nous un peu à ses dépens. Venez! Il ignore si nous l'avons démasqué ou pas. Il va se trouver bien embarrassé.

- Qu'allons-nous faire? demanda Betsy en riant d'avance.

- Seulement lui poser quelques petites questions bien innocentes. Nous lui demanderons l'heure, puis de la monnaie de six pence, etc. Compris?... J'y vais le premier! »

Pip revint donc sur ses pas. En le voyant se diriger vers le banc, Fatty sentit renaître ses alarmes. Pip l'avait-il identifié?



« Sa façon de s'asseoir est caractéristique. C'est Groddy! »

On aurait bien dit qu'il se disposait à lui parler! Mais non! Arrivé à sa hauteur, Pip s'adressa à Groddy.

a S'il vous plaît, monsieur, pourriez-vous m'indiquer l'heure? »

Cirrculez fronça les sourcils et tira sa montre.

« Midi moins dix, répondit-il.

- Je vous en remercie beaucoup. »

Fatty était étonné. Pip avait une montre. Sapristi! Était-il possible que les autres aient reconnu Cirrculez? Ça, alors, c'était drôle!... Et voilà que Larry arrivait à son tour.

« Pourriez-vous me changer cette pièce de six pence, s'il vous plaît, monsieur? » demanda-t-il poliment à M. Groddy.

Fatty se retint de rire.

« Non! répondit le policeman déguisé. Cirrculez! ajouta-t-il, incapable de taire plus longtemps son ordre habituel.

- Mille fois merci », murmura Larry imperturbable. Fatty tira son mouchoir de sa poche, prêt à y étouffer ses

rires si ses camarades poursuivaient cette petite comédie. Daisy se présenta presque aussitôt :

« Pouvez-vous me dire si c'est bien ici que s'arrête le car pour Sheepridge? »

Pour le coup, Groddy explosa. Ces horribles gosses! Il était là, camouflé grâce à un déguisement splendide... un déguisement qu'il avait surtout pris pour être à l'abri de l'indiscrétion des enfants, et voilà qu'ils venaient tous, l'un après l'autre, pour quêter des renseignements. Est-ce qu'ils agissaient ainsi avec tout le monde? Oh! Il allait faire un rapport sur eux... et il se plaindrait aussi à leurs parents !

« Le carr pour Sheeprridge? répéta-t-il, furieux. Vous n'avez qu'à consulter l'un des horrairres affichés. Tout y est indiqué !

— Oh! merci beaucoup! » dit Daisy sans paraître offusquée.

Fatty ne put s'empêcher de glousser dans son mouchoir, et Daisy jeta au vagabond un regard étonné. Quel curieux vieux bonhomme !

Betsy fut la dernière à se manifester.

« S'il vous plaît, monsieur, n'auriez-vous pas vu par hasard notre petit chien, Foxy?

- Non! hurla Cirrculez. Et si je l'aperçois, je le chasserai à coups de pied.

- Merci, monsieur. Vous êtes vraiment très aimable », répondit Betsy en s'en allant.

Fatty manqua d'étouffer et fut pris d'une quinte de toux qui lui attira un regard soupçonneux du policeman.

« Vous avez une drôle de façon de tousser ! »

Le pauvre Fatty garda le silence. S'il avait ouvert la bouche, il aurait éclaté de rire. Il faisait tout bas des vœux pour que les autres ne reviennent pas à la charge.

M. Groddy, de son côté, réfléchissait. Avec ces détestables gosses pendus à ses basques il ne pouvait aller nulle part. Il n'était plus libre de ses mouvements. Ces gamins avaient-ils percé à jour son déguisement ou avaient-ils l'habitude de se conduire ainsi avec n'importe qui?

En voyant Daisy revenir vers lui il se décida soudain, se leva et partit précipitamment en direction du poste de police. Il se sentait incapable d'en supporter davantage.

Fatty, soulagé, se laissa enfin aller. Il enfouit son visage dans son mouchoir et donna libre cours à son hilarité. Il riait à en pleurer. Daisy le regarda, fort inquiète.

« Vous n'êtes pas malade? » s'enquit-elle timidement.

Fatty fit un effort pour reprendre son sérieux et se redressa sur son banc.

« Non, Daisy, je vais tout à fait bien! » déclara-t-il de sa voix naturelle.

Daisy le considéra, bouche bée.

« Fatty! s'exclama-t-elle enfin dans un souffle. Fatty! Nous avions bien reconnu Cirrculez mais nous étions loin de nous douter que le vagabond c'était toi! Ça, par exemple!

- Écoute! Je ne veux pas être obligé de changer de déguisement... cela me prendrait trop de temps. Et je veux en revanche découvrir le plus vite possible ce que Groddy a pu trouver au sujet de « Rods ». Dans cette affaire, on dirait qu'il se montre beaucoup plus habile qu'à l'ordinaire. Il a pensé

106

à interviewer le cordonnier. Il agit en tout comme nous. Mais il ne faut pas qu'il arrive au but avant nous. Je me propose de le filer toute la journée s'il le faut.

- Je comprends, chuchota Daisy en s'asseyant sans affectation sur le banc, à côté de Fatty. Tu veux que nous t'apportions de quoi manger, je suppose? J'ai une idée... Il y a un arrêt d'autocar juste devant le poste de police. Tu pourrais aller t'installer là-bas. Tu mangerais puis tu feindrais de lire un journal. Ça te permettrait de surveiller M. Groddy.

— Oui... c'est ce que je vais faire, acquiesça Fatty.

- Ce matin, poursuivit Daisy en regardant droit devant elle pour qu'on ne s'aperçoive pas qu'elle parlait au vagabond, je n'ai pas pu consulter l'annuaire des rues. Celui de la poste était en main et, à la maison, je n'ai pas osé. Maman aurait pu me poser des questions gênantes. Mais Larry en empruntera un cet après-midi. De son côté, Pip a trouvé dans l'annuaire des noms propres un Rodsney et un Rodsick. Les Rodsney habitent la ville haute et les Rodsick, au contraire, à deux pas de chez nous.

- C'est vrai. Ce nom de Rodsick ne m'est pas inconnu. Je vois même de qui il s'agit. Cette famille ne se compose que d'une vieille dame et d'une jeune fille. Nous pouvons donc éliminer les Rodsick. Aucune des deux femmes ne chausse du 46, c'est certain. Restent les Rodsney. Je ne les connais pas.

- Veux-tu que j'enquête sur eux avec les autres? proposa Daisy. Nous pourrions y aller cet après-midi. Je me rappelle tout d'un coup que maman a rencontré des gens de ce nom à une fête de charité.

- Tu me donnes une idée! déclara Fatty. Rendez visite aux Rodsney sous ce prétexte : une collecte pour une bonne œuvre! Vous leur demanderez s'ils n'ont pas des vêtements usagés à vous donner... en particulier une paire de souliers d'une très grande pointure que vous destinez à un vagabond qui possède de grands pieds. »

Daisy se mit à rire.

« Tu as de l'imagination à en revendre, Fatty. Le vagabond en question, ce sera toi, bien entendu! Et nous pourrons

107

toujours distribuer les vêtements usagés à de pauvres gens. D'accord, j'irai voir les Rodsney et j'emmènerai Betsy avec moi. Maintenant, il faut que j'aille retrouver les autres. Ils doivent se demander ce que je fabrique sur ce banc, à chuchoter comme si je me parlais à moi-même. »

En effet, Larry, Pip et Betsy commençaient à s'inquiéter du comportement de Daisy. Ils s'apprêtaient à aller la retrouver quand elle les rejoignit.

« Alors, que se passe-t-il? s'enquit son frère.

- Vous voyez ce vagabond? répondit Daisy en souriant. Eh bien, c'est Fatty! N'ayez pas l'air de le reconnaître, surtout. Nous devons lui préparer un repas froid, car il ne veut pas lâcher Groddy d'une semelle. Venez, dépêchons-nous! »

Les enfants passèrent de nouveau devant le vieux vagabond qui se disposait à s'acheminer vers le poste de police afin d'y prendre sa faction.

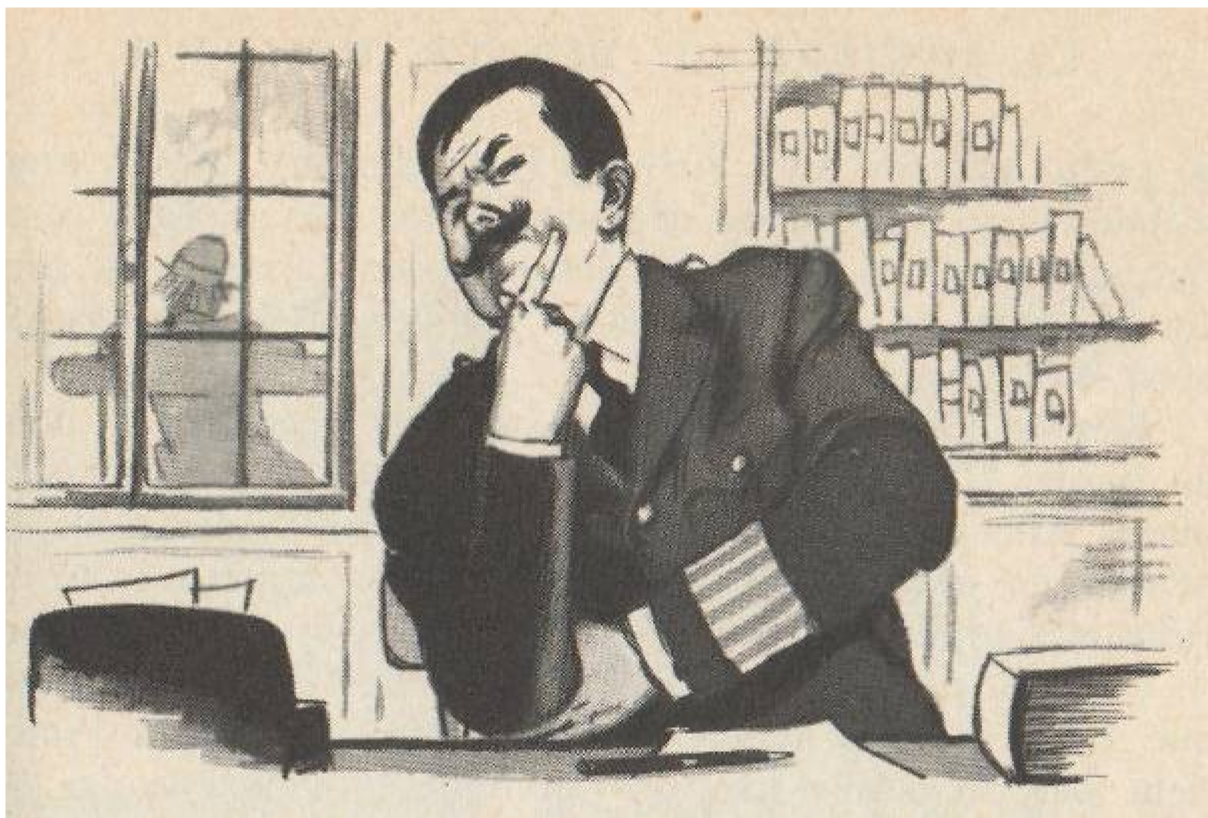
Fatty, discrètement, adressa à ses amis un clin d'œil complice.

Daisy déclara tout haut, comme si elle parlait à Larry :

« Ne nous mettons pas en retard pour le déjeuner! »

Mais Fatty comprit fort bien qu'elle s'adressait à lui. Alors, traînant les pieds, il se mit en route.





CHAPITRE XIV

UN APRÈS-MIDI BIEN REMPLI

LORSQUE Fatty atteignit l'arrêt du car qui se trouvait juste devant le poste de police, il se laissa tomber pesamment sur un banc, comme s'il était très las. Il poussa même le réalisme jusqu'à émettre un faible gémissement.

Une vieille dame vint s'asseoir auprès de lui et le considéra d'un œil bienveillant. Puis, après avoir fouillé dans son sac, elle en tira une pièce de monnaie qu'elle fourra dans la main du jeune détective.

Fatty fut tellement stupéfait qu'il faillit oublier qu'il n'était, aux yeux de la brave femme, qu'un misérable chemineau. Il se reprit très vite et remercia avec émotion, en se promettant de donner cet argent au premier pauvre qu'il rencontrerait.

Cependant, il était inquiet. Le poste de police paraissait désert. Sot qu'il était! M. Groddy devait être chez lui, dans

la petite maison qu'il habitait juste derrière. Après tout, n'était-ce pas l'heure du déjeuner? D'où il était, Fatty pouvait apercevoir la ruelle où devait passer Cirrculez en sortant de chez lui. Il n'avait donc pas besoin de changer de poste d'observation.

Bientôt, Daisy arriva, portant un en-cas enveloppé dans du papier. La dame charitable était partie et Daisy prit sa place. Affectant d'ôter un caillou de son soulier, elle se pencha en avant après avoir déposé son paquet à côté de Fatty et s'appliqua à parler tout bas, du coin de la bouche.

« Voilà ton repas, Fatty. Je l'ai mis dans un journal pour que ça fasse plus naturel. Mais il était protégé à l'intérieur par du papier propre. J'ai réuni tout ce que j'ai pu trouver de bon... Larry a examiné tous les noms déniaisons dans l'annuaire des rues qu'il a emporté. Un seul commence par Rods. C'est Rodsal... pas très loin de chez Pip.

- Parfait. Je te remercie. Et maintenant, va chez les Rodsney avec Betsy et dis à Larry et à Pip de fouiner un peu autour de Rodsal. Tâchez de découvrir quelqu'un qui possède de grands pieds et qui pourrait être notre voleur... Rodsal n'est qu'une toute petite villa, n'est-ce pas?

— Oui. Les garçons n'auront pas de peine à la surveiller. Et toi, Fatty, pendant ce temps-là, tu vas suivre Cirrculez et voir ce qu'il mijote?

- Exactement. Réunion générale un peu plus tard dans ma remise. »

Daisy remit son soulier et chuchota un rapide « au revoir » puis elle se leva et s'éloigna.

Fatty ouvrit alors le paquet qu'elle avait laissé derrière elle. Il y avait des œufs durs, des sandwiches au beurre et aux tomates, un morceau de fromage et une grosse tranche de cake aux fruits. Daisy avait même eu l'idée de joindre à cette nourriture solide une petite bouteille de limonade au gingembre... sans oublier le décapsuleur.

Fatty rendit mentalement grâce à sa camarade et se régala. Lorsqu'il eut tout dévoré, il ouvrit le journal qui avait enveloppé l'en-cas et feignit de lire.



Il ouvrit le journal qui avait enveloppé l'en-cas et feignit de lire.

Quelques minutes plus tard, il vit arriver M. Groddy. Le policeman s'était dépouillé de son déguisement et avait revêtu son uniforme. Il entra au poste de police et, à travers la fenêtre 'ouverte, Fatty le vit s'asseoir à son bureau et compulser quelques papiers. Groddy, qui, plongé dans ses réflexions, n'avait pas aperçu le vagabond jusque-là, leva soudain la tête.

« Encorre *ce* bonhomme! bougonna-t-il. Il rrevient tout le temps... comme une mauvaise pièce. Bah! S'il rreste là, il m'est facile de le tenirr à l'œil. D'ailleurs, il ne peut pas êtrre mon voleurr. C'est à peine s'il semble se soutenirr... »

Lorsque le vagabond eut fini de parcourir son journal, il parut s'endormir. M. Groddy continua à consulter ses notes.

Frinton! C'était un nom à rayer de la liste. Après avoir surveillé la pension de famille une journée entière, le policeman en était arrivé à la conclusion qu'aucun suspect n'habitait là.

Restait à contrôler les trois autres noms qu'il avait réunis : les Rodsick, les Rodsney, et Rodsal. L'un d'eux correspondait certainement au mot « Rods » inscrit sur le bout de papier trouvé à Norton House.

« C'est une chance, soupira tout bas le gros policeman, que ces détestables gosses n'aient pas connaissance de ces bouts de papier. Pourr une fois, j'ai de l'avance surr eux! »

Pauvre Cirrculez! Il aurait été moins optimiste s'il avait su que Tonks avait montré à Fatty les bouts de papier en question.

M. Groddy rangea ses notes et sortit, prêt à reprendre ses investigations. Se désintéressant du vagabond toujours endormi sur son banc, il empoigna son vélo et partit en pédalant vigoureusement. Fatty fut pris de court.

« Flûte! se dit le chef des détectives. Je n'avais pas pensé à son vélo. Comment le suivre dans ces conditions? »

Perplexe, il s'interrogea. Que devait-il faire? Puisque les autres s'occupaient des Rodsney et de Rodsal, il ne lui restait plus qu'à enquêter sur le colonel Cross. Après tout, c'était pour l'instant le seul suspect à chausser du 46 !

Fatty se leva, décidé à trouver où habitait le colonel.

M. Groddy, cependant, avait commencé par se rendre au domicile des Rodsick. Il y apprit ce que Fatty savait déjà, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas d'hommes dans la maison.

Le policeman raya donc Rodsick de sa liste et, enfourchant sa monture d'acier, se rendit à l'adresse des Rodsney. En arrivant, il aperçut les bicyclettes de Daisy et de Betsy appuyées contre la barrière... puis les deux amies qui, précisément, sortaient de la villa des Rodsney.

Encore ces gamines! *Que* faisaient-elles là? Et que portaient-elles sous leur bras?

Ignorant les regards furieux du gros homme, Betsy et Daisy le saluèrent avec gentillesse.

« Bonjour, monsieur Groddy, dit Daisy. Vous n'auriez pas de vieux vêtements à nous donner pour nos pauvres, par hasard? »

Le policeman jeta un coup d'œil aux paires de chaussures usagées qu'elle tenait à la main.

« D'où sortez-vous ça? grommela-t-il.

— C'est Mme Rodsney qui nous en a fait cadeau !

— Elle a un plein placard de vieux souliers, expliqua à son tour Betsy avec malice, et elle nous a permis de fouiller dedans. »

M. Groddy n'avait rien à objecter. Il se contenta de foudroyer les deux filles du regard. Il comprenait, le malheureux, que les jeunes détectives étaient sur la même piste que lui! En fin de compte, c'était eux — et non lui comme il l'avait pensé ! — qui étaient en avance dans cette course au voleur ! Au diable ces détestables gosses !

A présent, il hésitait à se présenter chez Mme Rodsney. Il jeta un nouveau coup d'œil sur les chaussures que tenait Daisy. Celle-ci s'en aperçut et sourit.

« Pas de pointure 46 là-dedans! déclara-t-elle en gloussant. Voilà qui va vous épargner une démarche, monsieur Groddy ! »

Cirrculez devint cramoisi et sauta sur son vélo, hors de lui. S'il avait prononcé un seul mot, il le sentait, il aurait certainement éclaté. Il commençait à se douter que Tonks avait bavardé. Maudit Tonks !

II se rendit droit à Rodsal, une maisonnette proche de la rivière. Là aussi, à sa grande fureur, il aperçut les bicyclettes de Larry et de Pip appuyées contre le mur de clôture.

Les deux garçons, en effet, se trouvaient déjà dans la place. Ils s'y étaient du reste pris fort habilement. Ils avaient feint de jouer à la balle devant le portail. Soudain, Pip avait crié très fort :

« Espèce de maladroit! Tu as lancé la balle dans ce jardin. Il va falloir demander la permission de la reprendre! »

Tous deux étaient allés frapper à la porte du petit pavillon. On leur avait crié d'entrer et ils avaient aperçu une vieille femme assise dans un fauteuil.

« Que désirez-vous, mes petits?

- Excusez-nous, madame, dit Larry poliment. Notre balle est tombée dans votre jardin. Pouvons-nous la chercher?

— Bien sûr. Pendant que vous y êtes, voyez donc si le laitier est passé. Il doit y avoir une bouteille de lait sur le seuil.

— Oui, elle y est en effet! Devons-nous la rentrer?

- S'il vous plaît. Cela m'épargnera un déplacement. C'est que mes jambes ne sont plus aussi bonnes qu'autrefois... Je me demande si le boulanger est passé lui aussi. Ce boulanger! Il passe de plus en plus tard! Peut-être aussi est-il venu pendant que je dormais. Il m'arrive de faire un petit somme dans la journée, vous comprenez. A mon âge... »

Tandis que la vieille femme bavardait, Larry regardait autour de lui. Soudain il avisa, accroché derrière la porte, un manteau de pluie ciré, qui ne pouvait appartenir qu'à un homme de grande taille. Était-ce un début de piste?

« Voilà un vêtement qui doit bien garantir des averses! s'écria-t-il en riant. Il faut presque être un géant pour le porter !

- C'est à mon fils, expliqua la vieille femme avec orgueil. Il est très bel homme... mais bon et doux comme un gros chien. Je vis seule avec lui ici. Il me gâte beaucoup. »

Pip prit à son tour la parole.

« Grand comme il est, suggéra-t-il, votre fils doit avoir du mal à se chausser. Il lui faut sans doute au moins du 46 ! »

La vieille femme éclata de rire.

« Vous feriez un mauvais devin! s'exclama-t-elle. Regardez un peu sur cette étagère. Vous y trouverez les chaussures de mon fils. Il chausse... du 39! Ça vous étonne, pas vrai? »

Effectivement, les deux garçons étaient très étonnés. Le 39, c'était la pointure même de Larry.

« Oui, expliqua encore la dame. En dépit de sa haute taille, mon Peter a de petits pieds et de petites mains. Nous sommes tous comme ça dans la famille! »

Pip et Larry échangèrent un coup d'œil déçu. Ils n'avaient trouvé aucune piste à Rodsal. Ce n'était pas là qu'habitait le voleur.

« Hé, grand-mère! lança soudain une voix dans le jardin. Qu'est-ce que je vous livre comme pain aujourd'hui? - Une miche entière, s'il vous plaît. »

Le petit boulanger que connaissaient Pip et Larry parut sur le seuil. Il déposa la miche sur la table tout en saluant gaiement les deux garçons.

« On se rencontre souvent, pas vrai? Allons, au revoir tout le monde ! »

II repartit en sifflant, prenant au passage sa corbeille d'osier qu'il avait laissée dans l'allée. Larry et Pip laissèrent à leur tour la vieille femme et récupérèrent leur balle dans le jardin. Pip la lança dans le chemin avant même d'être sorti. Aussitôt, le visage furieux de M. Groddy surgit par-dessus la haie.

« Et alorrs? On me bombarrde à prrésent?

— Oh! excusez-moi, monsieur Groddy, dit Pip. Je ne vous savais pas là.

— Apprrochez un peu! Voyons, pourrquoi êtes-vous ici? Parrtout où je vais, je rrencontrre quelqu'un de votrre bande. A quoi jouez-vous? Je vous somme de me répondre!

— A quoi nous jouons? répéta Larry en ramassant la balle. Mais... à la balle, vous le voyez bien! »

M. Groddy s'empourpra une fois de plus et eut bien du mal à se contenir. Sans attendre qu'il éclate en imprécations Lary et Pip décampèrent.

Le gros policeman alla alors frapper à la porte de la vieille femme. Mais entre-temps celle-ci s'était endormie et ne répondit pas. M. Groddy tourna doucement le loquet et entra. Mettant à profit le sommeil de la maîtresse de céans, il inspecta les lieux. Ainsi que l'avaient fait Pip et Larry avant lui, il avisa l'immense ciré et établit aussitôt un rapprochement entre l'ample vêtement et le voleur. Hélas, c'est en vain qu'il tenta de découvrir une paire de chaussures atteignant le 46.

Soudain, il trébucha sur une bassine et la vieille se réveilla en sursaut. Apercevant devant elle une ombre formidable, elle se mit aussitôt à crier :

« Au secours! Au voleur! A moi!

— Non, non, madame! dit M. Groddy en essayant de la calmer. Ce n'est que la police... »

Mais la pauvre femme, tout ensommeillée encore, glapit plus fort. Pour éviter de déclencher un scandale, le gros policeman n'eut d'autre ressource que de prendre la fuite.

Il passa la porte à vive allure, traversa le jardin en courant et sauta en selle.

Pauvre Cirrculez! Ah! oui, alors! Il s'en souviendrait de son après-midi!





CHAPITRE XV

OÙ IL EST BEAUCOUP QUESTION DE CHAUSSURES

FATTY, qui avait réussi à se procurer l'adresse du colonel Cross, s'y rendit clopin-clopant. La demeure en question occupait un emplacement très agréable, juste en bordure de la rivière. Sur la pelouse du jardin, Fatty aperçut un homme grand et fort, avec une moustache blanche et un teint rouge. Sans aucun doute, c'était le colonel lui-même. Il était étendu sur une chaise longue.

Dissimulé derrière la haie, Fatty étudia le personnage. Le colonel n'avait pas l'air commode. Pas du tout même! Par chance, il faisait la sieste. Et, même, il ronflait.

Fatty considéra ses pieds. Des pieds immenses! Un petit frisson de joie parcourut l'échiné du jeune détective. Et s'il avait sous les yeux le voleur après lequel il courait? Pourtant, le colonel ne ressemblait guère à un malfaiteur...

Fatty avait bonne vue. Soudain, il s'avisa que les chaussures du vieux militaire, qui dressaient leurs semelles en l'air, avaient des talonnettes en caoutchouc. Fatty n'osa pas se faufiler dans le jardin pour les examiner de près et voir si elles ne présentaient pas le dessin en forme de losange, caractéristique des souliers du cambrioleur. Le colonel donnait l'impression d'être profondément endormi mais peut-être avait-il le sommeil léger...

Comme en réponse aux pensées secrètes de Fatty, le vieux militaire se réveilla. Il ouvrit les yeux, s'assit d'un coup de reins et s'épongea le visage à l'aide d'un mouchoir vaste comme un drap de lit. Tout à coup, son regard tomba sur Fatty, mal dissimulé derrière la haie. Sa colère éclata aussitôt.

« C'est vous qui m'avez réveillé, je parie? Que faites-vous là à m'épier? Allons, parlez!

- Ce n'est pas moi qui vous ai réveillé, m'sieur! protesta le pseudo-vagabond d'une voix pleurnicharde. Je regardais juste vos pieds.

- Mes pieds! répéta le colonel stupéfait. Saperlipopette! Et pourquoi donc?

- Je m'disais que vous auriez peut-être une vieille paire de chaussures à m'donner, soupira Fatty d'une voix humble. J'suis un vieux chemineau, patron, et les. pieds me font mal. J'suis tout l'temps sur\les routes, vous comprenez. Et j'ai de grands pieds. J'trouve difficilement des souliers qui m'aillent... Je n'ai pas d'quoi m'en payer des neufs, alors j'suis bien forcé d'prendre ce qu'on me donne.

- Bon, bon! grommela le colonel. Faites le tour de la maison et voyez si ma gouvernante peut vous dénicher quelque chose. Mais si elle trouve une paire de souliers pour vous, j'exigerai du travail en échange. Compris?

— Oui, patron. Merci, patron. J'pourrai vous couper du bois si vous voulez ! »

Là-dessus, Fatty contourna la maison et se présenta à la porte de service. Une femme à l'air bienveillant lui ouvrit.

« Bonjour, m'dame. C'est le colonel qui m'envoie pour

vous demander si vous n'auriez pas une vieille paire de chaussures à me donner », expliqua Fatty en tenant poliment son chapeau à la main.

La femme regarda ses cheveux gris.

« Encore un vieux soldat, soupira-t-elle entre haut et bas. Allons, mon brave, vous tombez à point, ajouta-t-elle en élevant la voix. J'ai justement une paire pas trop usée encore. Je crois que ça fera votre affaire. C'est égal, le colonel est à peine de retour au pays qu'il recommence à distribuer ses effets, comme autrefois. Il a trop bon cœur, mon maître ! »

Fatty fut tout de suite en éveil.

« Le colonel rentre donc de voyage? demanda-t-il.

- Oui, le cher homme! Il vient de passer six mois au Canada, chez l'une de ses sœurs. Il n'est ici que depuis hier. Il est revenu par avion pour aller plus vite.

- Flûte! songea Fatty. Voilà qui élimine le colonel Cross. Non que je l'aie vraiment soupçonné... mais enfin, sait-on jamais! On ne doit en aucun cas négliger une piste, si hasardeuse semble-t-elle au départ. »

La femme de charge, qui s'était éclipsée un instant, revint avec une paire de souliers usagés à la main. Les talonnettes étaient en caoutchouc, et les yeux de Fatty se mirent à briller lorsqu'il s'aperçut qu'elles portaient un dessin semblable à celui qu'il avait noté sur son calepin. C'était là un indice qui lui redonnait espoir.

« Est-ce qu'il vous arrive souvent de distribuer ainsi les affaires de votre maître? demanda-t-il à la gouvernante.

— Oh! oui! répondit-elle. Le colonel a l'air bourru mais il est très bon. Depuis qu'il a pris sa retraite, il porte des vêtements civils. A peine sont-ils usés qu'il les donne volontiers à qui les lui demande. Ah! je peux dire que j'en ai vu partir, des vestes, des pantalons et des chaussures!... Quoique les chaussures, il s'en sépare moins volontiers. Vous avez de la chance aujourd'hui. Je me rappelle que la dernière paire est partie l'année passée. Le colonel l'a portée lui-même à Miss Kay, pour sa fête de charité annuelle. »

Fatty, qui flairait de nouveau une piste possible, avait bien du mal à cacher son excitation. Il feignit de prendre un air déçu.

a Quel dommage que je n'aie pas été là à l'époque! s'écria-t-il. Ça m'aurait rendu service!

- Je veux bien le croire, opina la gouvernante, d'autant plus que peu de gens chaussent aussi grand que le colonel. Je me demande à qui cette paire de souliers a pu aller! »

Fatty se posait exactement la même question. Il se promettait d'aller trouver Miss Kay - - une demoiselle qui se dépensait sans compter pour les bonnes œuvres de la région et que tout le monde connaissait — et de chercher à savoir le nom du bénéficiaire. Sans doute était-ce le voleur!

Brusquement, Fatty se rappela qu'il devait exécuter un menu travail en paiement des chaussures.

« Le colonel a dit que vous me donniez une besogne quelconque à faire, expliqua-t-il à la femme de charge.

- Oui? Eh bien, allez donc désherber cette plate-bande là-bas! Je n'ai jamais le temps de m'en occuper. Le colonel vient de se rendormir. Je l'entends -ronfler d'ici. Vous ne le dérangerez pas.

- J'y vais tout de suite », déclara Fatty.

Il s'éloigna en traînant les pieds. La brave femme le suivit du regard. Elle se sentait soudain vaguement coupable. Ce pauvre vieux vagabond avait l'air si faible et si las! Elle n'aurait pas dû le charger d'une tâche aussi fatigante!

Arrivé à la plate-bande, Fatty se laissa tomber sur les genoux et commença à arracher les mauvaises herbes qui l'envahissaient.

Tandis que ses mains s'activaient, son cerveau ne restait pas inactif. Il passa ainsi dix bonnes minutes à mettre de l'ordre dans ses idées. Il finit par se demander s'il n'avait pas fait erreur en pensant que « 2 Frinton » et « 1 Rods » constituaient des indices valables. Plus vraisemblablement, il s'agissait de simples bouts de pa'pier que le vent avait déposés dans le jardin de Norton House. Les seuls indices véritables devaient être les gigantesques empreintes de pas,

les traces laissées par les gants... et peut-être aussi cette marque bizarre et quadrillée relevée sur le sol.

Fatty était ainsi occupé à réfléchir tout en arrachant les herbes folles quand soudain son attention fut attirée par un son familier : le timbre d'une bicyclette !

Quelqu'un freina dans le sentier bordant le jardin. Le propriétaire du vélo mit pied à terre, puis sa grosse tête émergea derrière la haie. Au même instant, Fatty leva les yeux.

Son regard croisa celui de Cirrculez. Le policeman émit un grognement qui trahissait sa surprise. Encore ce vagabond ! Il l'avait laissé endormi sur un banc, juste devant le poste de police, et voilà qu'il le retrouvait en train d'arracher les mauvaises herbes, dans la propriété du colonel Cross! M. Groddy avait peine à en croire ses yeux.

Fatty lui adressa un petit salut, accompagné d'un sourire. M. Groddy en eut le souffle coupé. Il sentit la colère monter en lui. Partout où il allait, il rencontrait quelqu'un qui



l'y avait précédé : d'abord ces deux filles, puis leurs frères, et maintenant le vieux vagabond !

Si M. Groddy avait été un chien, nul doute qu'il se soit mis à gronder et à montrer les dents.

« Que faites-vous ici? demanda Cirrculez en s'efforçant de parler bas pour respecter le sommeil du colonel.

- Un peu de désherbage, vous le voyez, répondit Fatty sans plus se soucier de feindre la surdité.

Je vous en donnerrai, moi, du désherrbage! » s'écria le policeman, oubliant de baisser la voix.

Ce qui devait arriver arriva. Le vieil officier s'éveilla en sursaut et aperçut la grosse face rouge de M. Groddy pardessus la haie. Cirrculez, cependant, continuait à s'adresser à Fatty, du ton le plus agressif.

« Qu'êtes-vous venu fairre dans la rrégion, hé? »

Le colonel sauta en l'air. Un rugissement furieux sortit de sa gorge.

« De quoi! De quoi! s'exclama-t-il. Qu'est-ce qui vous prend de me parler sur ce ton! Et vous-même d'abord, que venez-vous faire par ici? J'aimerais le savoir!

— Heu, heu... excusez-moi, mon colonel, bafouilla Cirrculez tout désemparé. Je m'adressais à ce vagabond. Je... je l'ai déjà rencontré ce matin et... heu... je n'aime pas beaucoup les chemineaux! On signale trrop de vols surr leurr passage.

- Peu m'importe ce que vous aimez ou ce que vous n'aimez pas! cria le colonel. Allez-vous-en! Vous devriez avoir honte de venir me réveiller en attrapant un brave homme à qui j'ai procuré un petit travail dans mon jardin. »

M. Groddy se redressa avec dignité.

« J'aimerrais vous dirre un mot en parrticulier, s'il vous plaît, monsieur.

- Je me soucie peu de rentrer à la maison par une température pareille, maugréa le vieil officier. Si vous tenez absolument à me parler, faites-le ici. La présence de ce pauvre diable ne peut guère vous gêner. »

Fatty avait bien du mal à se retenir de glousser de joie. Cirrculez s'éclaircit la voix.

« Eh bien... heu... je suis venu... pour vous questionner au sujet de vos chaussures!

- Cinglé! Voilà ce que vous êtes, mon ami! déclara le colonel d'une voix de tonnerre. Cinglé! Complètement cinglé ! Mais vous n'êtes pas responsable. Ce doit être la chaleur. Me réveiller pour me parler de mes chaussures ! Allons, allons mon ami, retournez chez vous, allongez-vous et piquez une petite sieste. Ça vous fera un bien immense, vous verrez! »

Le policeman comprit que le colonel lui croyait vraiment l'esprit dérangé par la chaleur. Dans ces conditions, il ne pouvait insister. La rage au cœur il fit donc mine de s'éloigner. Mais il n'alla pas loin.

Parvenu au bout du chemin, il appuya sa bicyclette contre un arbre et attendit le vagabond. Il voulait se venger sur lui de son échec auprès du colonel !

Quand Fatty eut terminé son travail, il remercia le colonel Cross et partit, la paire de chaussures accrochées à son cou par les lacets. En voyant ces souliers, Groddy manqua de suffoquer.

Dire qu'il avait pédalé par cette cruelle chaleur jusqu'à la villa du colonel pour le questionner poliment au sujet de ses chaussures! Et qu'avait-il obtenu? Il s'était fait traiter de « cinglé » et on lui avait ordonné de décamper.

Et pendant ce temps, cet exaspérant vieux chemineau avait réussi à se procurer ces souliers à semelle immense... des souliers qui étaient certainement des indices de très grrande valeurr !

M. Groddy vit rouge et s'élança.

a Donnez-moi ça! » s'écria-t-il en mettant la main sur les chaussures convoitées.

Fatty ne s'attendait certes pas à cette attaque subite. Plongé dans ses réflexions, il ne pensait pas que Cirrculez fût resté là, à le guetter. Il n'avait qu'une hâte : rentrer chez lui et comparer les semelles du colonel à celles dont il avait relevé le dessin sur son carnet. S'il s'était écouté, il aurait même procédé à la comparaison là, tout de suite, au bord du chemin...

Et voilà que l'ennemi surgissait pour lui dérober sa proie si chèrement acquise.

« Donnez-moi ça! » répéta M. Groddy.

Mais, à sa grande surprise, le vieux vagabond, qui semblait à peine pouvoir se traîner, se débattit soudain comme un forcené, échappa à sa grosse poigne, fit un bond de côté et se mit à courir vers la grand-route. Il courait à vive allure, avec légèreté, tel un écolier disputant une compétition avec ses camarades.

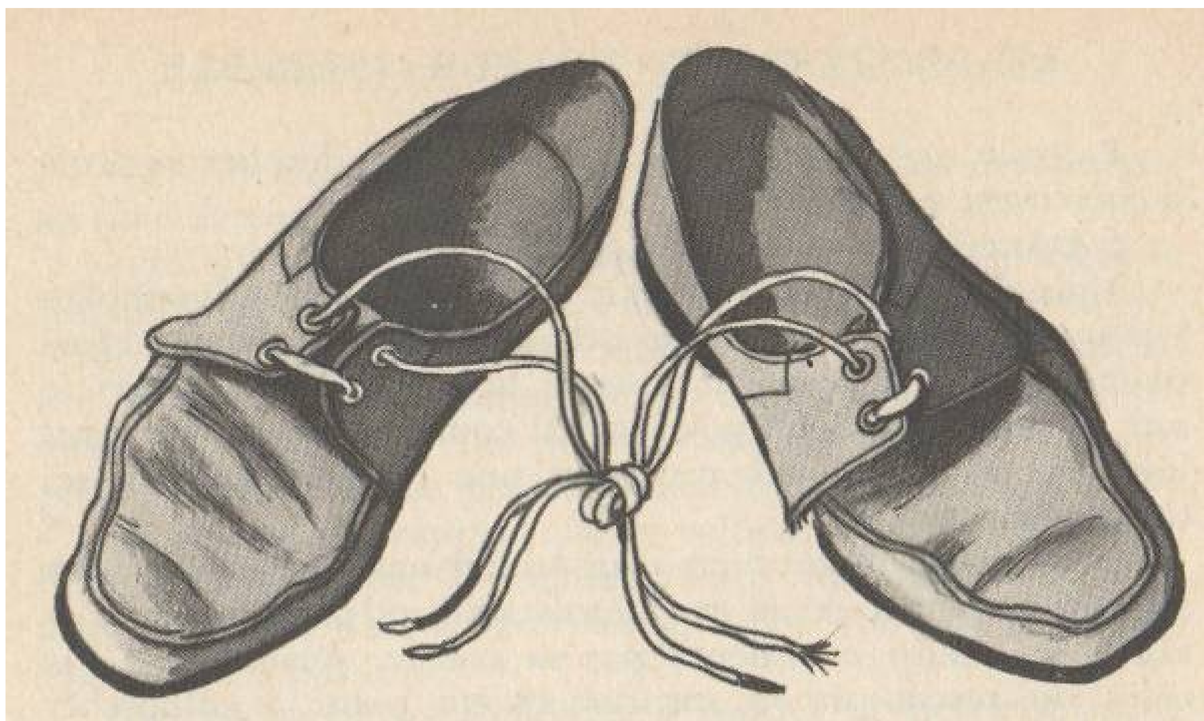
Et au fond, c'était bien à un écolier que M. Groddy avait affaire! Fatty, en dépit des lourds souliers qui lui meurtrissaient les pieds, ne ralentit pas sa course. Avant que Cirrculez fût revenu de sa surprise et eût pensé à enfourcher sa bicyclette, il était déjà loin.

Au premier tournant de la route, il quitta cette voie carrossable pour se jeter à travers champs. Ainsi, M. Groddy ne pourrait pas le rattraper sur son vélo. Quant à suivre Fatty à pied, il ne fallait pas y compter : le chef des détectives avait des ailes aux talons !

Fatty traversa un pré, franchit une barrière, traversa un autre pré, puis un champ, se faufila au creux d'un étroit sentier, prit une ruelle, une autre, et parvint enfin à la grille de sa maison. Vite il se glissa dans le jardin... Par la fenêtre de sa cuisine, la bonne des Trotteville eut la vision fugitive d'un vieux vagabond crasseux. Elle tendit le cou, ne vit plus rien et crut avoir rêvé.

Fatty était déjà à l'abri dans sa remise et venait d'en tirer le verrou derrière lui.





CHAPITRE XVI

ENFIN UNE PISTE!

ENCORE essoufflé par la course fournie pour échapper à Cirrculez, Fatty ne prit même pas le temps de respirer. Il tira son carnet de sa poche et se mit à comparer le dessin relevé d'après les talonnettes du voleur à celui représenté sur les chaussures du colonel Cross. C'étaient exactement les mêmes : un losange très allongé. Fatty exulta.

« Enfin, je tiens une piste! s'écria-t-il. Après toutes ces démarches vaines, tous ces coups de bâton dans l'eau, il semble bien que j'aie enfin trouvé une preuve valable. Ce losange prouve que la personne à qui le colonel a donné une paire de chaussures est le voleur. Et de quelle paire peut-il s'agir? Celle qu'il a remise à Miss Kay, bien sûr! Il y a déjà un an de ça et les paires précédentes ont dû être usées depuis longtemps ! »

Fatty était tellement enchanté de sa découverte qu'il esquissa quelques pas d'une danse improvisée au milieu de la remise. Un gros

soulier dans chaque main, il évolua gracieusement en fredonnant. C'était un spectacle réjouissant que ce vieux vagabond s'essayant à reproduire les gestes d'une ballerine.

Soudain, un bruit à la fenêtre attira son attention... Il interrompit sa danse, craignant de voir paraître sa mère ou même Cirrculez.

Mais ce n'était ni l'un ni l'autre. Derrière la vitre, Larry riait de bon cœur à la vue de son camarade déguisé et joyeux. Fatty courut à la porte et l'ouvrit. Pip, Betsy, Daisy et Larry se tenaient sur le seuil, souriants.

a Eh bien, Fatty? demanda Daisy. Que se passe-t-il? Tu as l'air fou de joie. Tu as sans doute de bonnes nouvelles à nous donner?

- Ma foi oui, répondit Fatty en ôtant sa perruque grise ce qui le rajeunit de cinquante ans d'un seul coup. Je vais tout vous raconter. Mais avant, faites-moi vos rapports. J'en profiterai pour me changer. »

Les autres firent alors le compte rendu de leurs différentes activités. Daisy et Betsy pouffaient en songeant à toutes les chaussures qu'elles avaient obtenues de la famille Rodsney.

« En fin de compte, expliqua Daisy, nous avons porté notre butin à Miss Kay qui est tout indiquée pour le distribuer comme il convient... Oh! là! là! Si tu avais vu la tête de Cirrculez quand il nous a vues ployant sous le poids de tous ces souliers! Mais aucun des Rodsney ne chausse du 46, Fatty. Inutile de suivre cette piste. Je crois que ces bouts de papier avec des noms dessus n'ont aucune signification, tu sais !

— C'est également mon avis, déclara Larry. Nous nous sommes heurtés à Cirrculez nous aussi. Il est arrivé à Rodsal alors que nous y étions déjà. Quand il nous a vus, il a failli avoir une attaque. A un certain moment, nous avons cru faire une découverte. Il y avait un ciré gigantesque

accroché à un clou. Malheureusement, son propriétaire a de tout petits pieds.

— Et maintenant, à toi de parler, Fatty! dit Betsy. As-tu trouvé un indice chez le colonel Cross? »

Fatty ne se fit pas prier. Il relata par le menu ce qui s'était passé depuis l'instant où Daisy l'avait ravitaillé. Il en arriva à l'épisode de Cirrculez surgissant derrière sa haie pour apostropher le chemineau au travail. Il rapporta les propos échangés entre le policeman et le colonel réveillé en sursaut. Les autres se tenaient les côtes de rire.

« Oh! Fatty! soupira Pip en s'esclaffant. J'aurais voulu assister à~ la scène! Mais le soulier, dis-moi... est-ce qu'il constitue une preuve? »

Fatty étala fièrement les énormes chaussures.

« Regardez bien, intima-t-il à ses camarades. Vous voyez ces talonnettes et le dessin qu'elles portent... Comparez avec le dessin de mon carnet! »

Pip et les autres poussèrent de vigoureuses exclamations.

« Les deux losanges ont les mêmes dimensions! Nom d'un chien, nous tenons une piste à présent! s'écria Larry. Pourtant, Fatty, il est difficile de croire que le colonel soit impliqué dans ces vols...

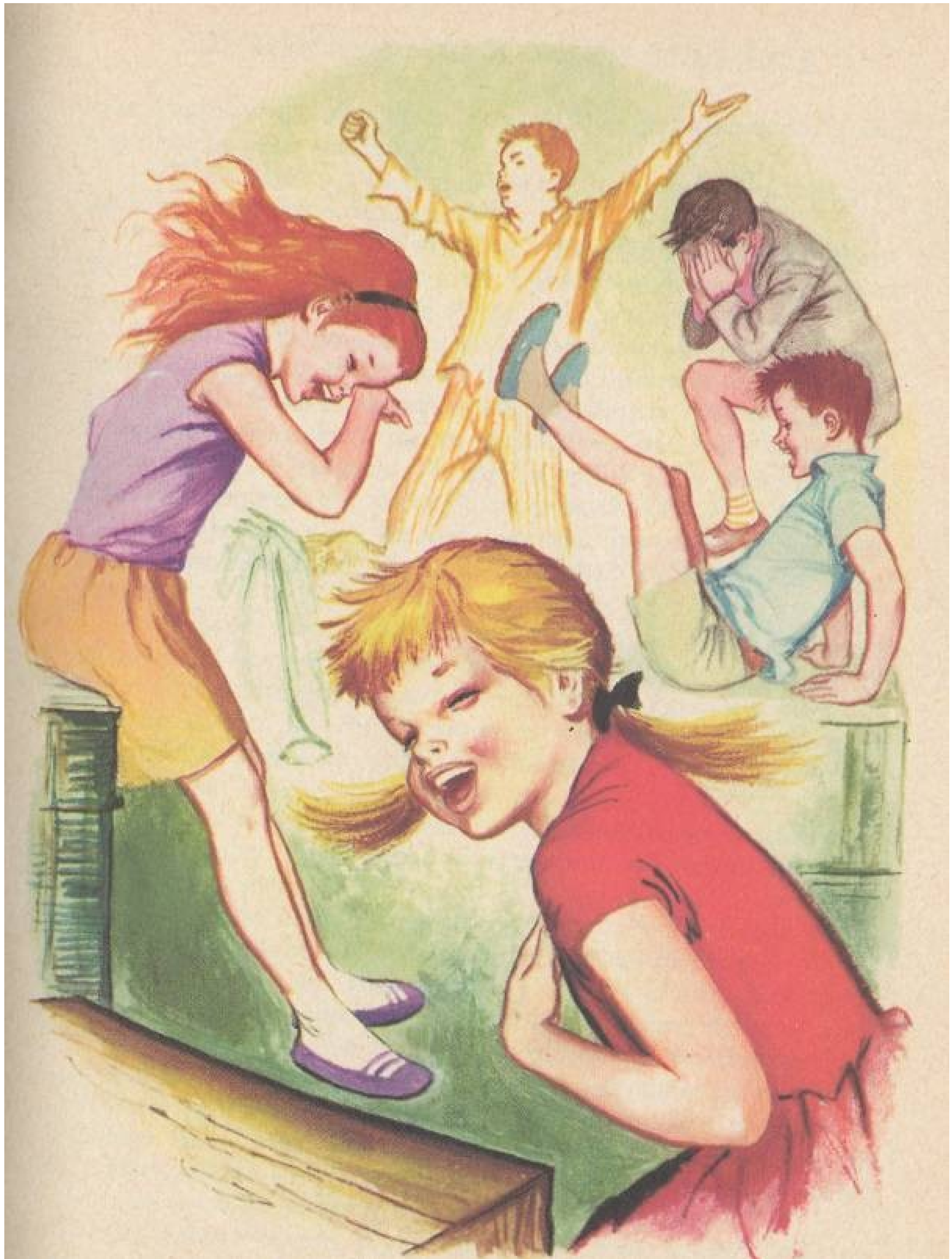
- Et je suis certain qu'il ne l'est pas », affirma le chef des détectives.

Il expliqua alors que le vieil officier distribuait volontiers ses affaires et que, un an auparavant, il avait donné une paire de chaussures à Miss Kay pour ses pauvres.

« Si nous arrivons à découvrir à quelle personne Miss Kay a remis ces souliers, conclut Fatty, nous tiendrons notre voleur! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy partagèrent l'enthousiasme de leur ami. Tout en parlant, celui-ci acheva de reprendre son aspect de garçon soigné et bien élevé. Il fit alors quelques pas en grimaçant.

« Oh! là! là! Mes pauvres pieds! Les gros godillots du vagabond m'ont tellement blessé les orteils que, même avec



Il rapporta les propos échangés entre le policeman et le colonel réveillé en sursaut.

mes chaussures habituelles, je crois que je vais encore boiter pendant un jour ou deux!

- C'est que tu t'es déguisé si consciencieusement, Fatty! » déclara Betsy avec admiration.

— C'est obligatoire si l'on veut réussir, affirma Fatty. Et maintenant, qu'allons-nous faire? Nous devons agir vite avant que Cirrculez n'ait le temps de se retourner. »

Daisy pouffa de rire en se rappelant comment ils avaient reconnu le policeman sous son déguisement et de quelle manière ils s'étaient moqués de lui. Pauvre vieux Cirrculez! Il avait dû répondre à toutes leurs questions : « S'il vous plaît, pouvez-vous m'indiquer l'heure? », « S'il vous plaît, pouvez-vous me changer cette pièce de six pence? », etc.

« Est-ce que l'un de vous connaît personnellement Miss Kay? demanda Fatty. Moi, je n'ai jamais eu l'occasion de lui parler.

— Betsy et moi nous l'avons vue quand nous lui avons apporté les souliers donnés par les Rodsney, expliqua Daisy. C'est elle-même qui nous a reçues... C'est égal, il me semble difficile d'aller la trouver pour lui demander tout de go à qui elle a donné la paire de chaussures du colonel Cross, l'an dernier.

- Aussi n'ai-je pas l'intention de l'interroger directement, répondit Fatty. Je procéderai avec plus d'habileté que ça... J'ai déjà une idée.

- Ça ne m'étonne pas de toi, Fatty! s'écria Betsy. Tu as tellement d'imagination! Voyons... à quoi as-tu pensé?

- Mon plan est très simple. J'offrirai à Miss Kay, pour sa prochaine distribution charitable, la paire de gros souliers que vient de me donner le colonel. Je lui ferai remarquer que la pointure en est peu courante mais qu'un de ses protégés a sans doute un pied correspondant puisque le colonel lui a déjà procuré une paire de chaussures l'année dernière. Et je me débrouillerai pour qu'elle m'apprenne le nom du protégé en question. »

Les quatre autres regardèrent Fatty avec respect. Ah ! on pouvait dire qu'il savait mener son enquête!

« Maintenant, dit le chef des détectives en consultant sa montre, il est l'heure du thé. Je vais aller voir si on peut nous donner de quoi goûter. Nous nous installerons sur la pelouse. Il fera très bon à l'ombre des arbres. Viens avec moi Betsy. Tu m'aideras à porter les provisions. »

Les deux amis revinrent bientôt, tenant chacun à bout de bras un plateau chargé d'appétissantes friandises. Foxy, que son maître avait laissé enfermé par précaution la majeure partie de la journée, les escortait. Sa queue frétillait tant il était joyeux.

Fatty manqua de trébucher sur lui à plusieurs reprises et ce fut miracle si le goûter arriva intact à destination. Encore fallut-il chasser le petit chien qui entendait fourrer son museau dans la crème et parmi les brioches.

Pour finir, Betsy l'obligea à se tenir tranquille à côté d'elle en le régalant de temps à autre d'un morceau de gâteau.

Tout en mangeant avec appétit, les enfants se remirent à discuter de la situation.

« J'irai voir Miss Kay aujourd'hui même, décida Fatty. Et je vous parie qu'avant sept heures je serai de retour avec le nom du voleur! Nous n'aurons plus ensuite qu'à téléphoner à l'inspecteur Jenks. Nous lui expliquerons l'affaire... et demain matin Cirrculez apprendra que le mystère est éclairci ... grâce aux cinq détectives !

- Aux cinq détectives... sans leur chien, précisa Pip en riant. Dans le cas présent, Foxy ne nous a pas beaucoup aidés. Cesse donc de le bourrer de brioche, Betsy. Il est déjà trop gras, le malheureux ! »

Betsy ne tint aucun compte de la remarque de son frère et se tourna vers Fatty avec vivacité.

« Oh! Fatty, s'il te plaît, lais.se-moi t'accompagner chez Miss Kay!... Sais-tu qu'elle est la cousine de cet insupportable petit boulanger... tu sais, celui qui essaie toujours d'être drôle?

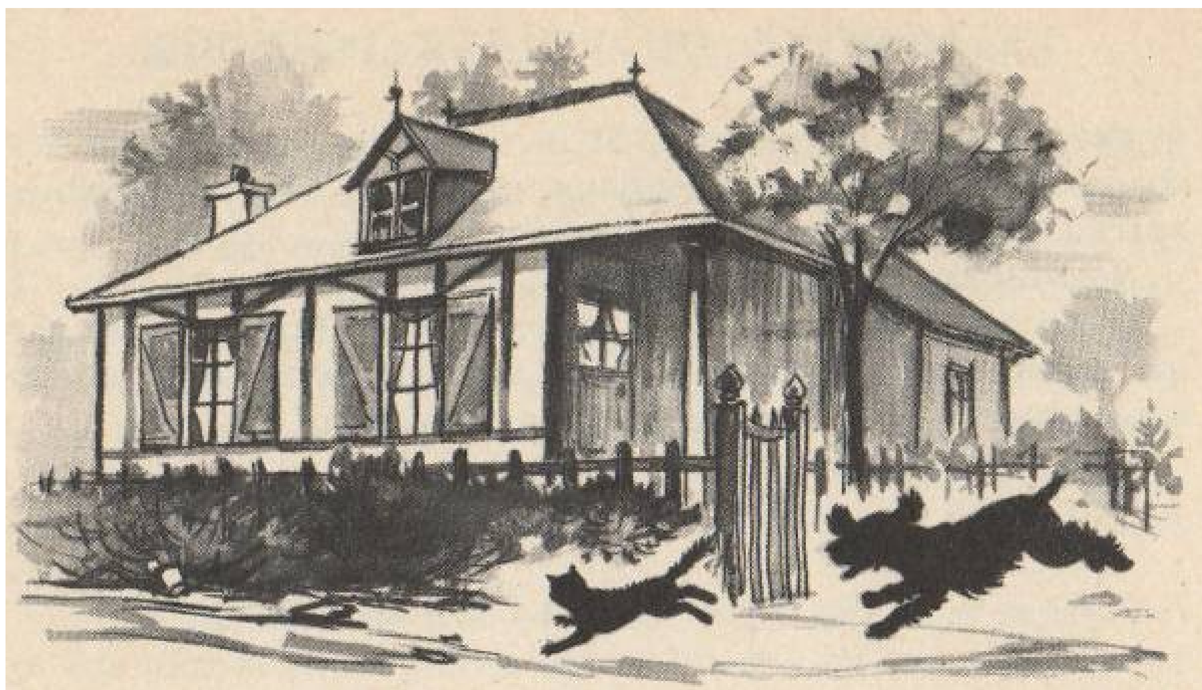
- Et elle est . aussi ridicule que lui, ajouta Daisy en souriant. Cependant, c'est une personne très charitable qui

se dévoue pour les pauvres. Si tu voyais les vêtements et les chaussures qui sont stockés dans sa remise ! Elle les distribue après les avoir remis en état elle-même. »

Quand Fatty eut fini de manger, il se leva.

« Je pars tout de suite! annonça-t-il. Arrive, Betsy. Et toi aussi, Foxy! Attendez-nous, vous autres! Nous allons vous apporter le nom du voleur sur un plateau ! »





CHAPITRE XVII

CRUELLE DÉCEPTION

FATTY *et* Betsy s'éloignèrent, Foxy sur leurs talons. Ils marchaient allègrement. Cependant, le chef des détectives était sur ses gardes. Il regardait à droite et à gauche, prêt à disparaître s'il apercevait M. Groddy. Il était persuadé que le policeman avait deviné la véritable identité du vagabond et il ne tenait pas à le rencontrer.

« *Je* ne peux pas me laisser retarder par Cirrculez, songeait-il, au moment même où je me prépare à effectuer une importante démarche.»

Cependant, les deux amis arrivèrent sans encombre devant la maisonnette de Miss Kay. Celle-ci habitait à deux pas du cottage de son cousin le boulanger.

« J'espère, soupira Betsy, que nous n'allons pas rencontrer encore cet insupportable petit homme. Il se croit drôle mais je n'arrive pas à rire de ses plaisanteries. »

La maison de Miss Kay était loin d'être neuve. Le jardin semblait à l'abandon, et la demeure offrait des signes très apparents de décrépitude.

Betsy, qui avait déjà rencontré la maîtresse de céans au cours de l'après-midi, en fit un rapide portrait à son camarade :

« Elle a l'air d'une excellente personne, mais elle n'est pas très ordonnée. »

Fatty partagea l'opinion de Betsy quand Miss Kay leur ouvrit sa porte. Elle était petite et vive comme son cousin le boulanger, mais son aspect « poussiéreux » l'apparentait vaguement au bric-à-brac qui l'entourait. Miss Kay, en effet, vivait au milieu des objets de rebut qu'elle collectait pour ses pauvres et dont elle ne se séparait à leur profit qu'après leur avoir tant bien que mal rendu l'aspect du neuf.

Elle parut ravie de recevoir des visiteurs.

« Entrez donc, leur dit-elle avec amabilité. Ce n'est pas tous les jours que j'ai le plaisir d'accueillir un gentil jeune homme comme vous et une ravissante fillette. Oh! mais! ajouta-t-elle en souriant à Betsy. Je vous reconnais! Vous êtes déjà venue au début de l'après-midi, n'est-ce pas?

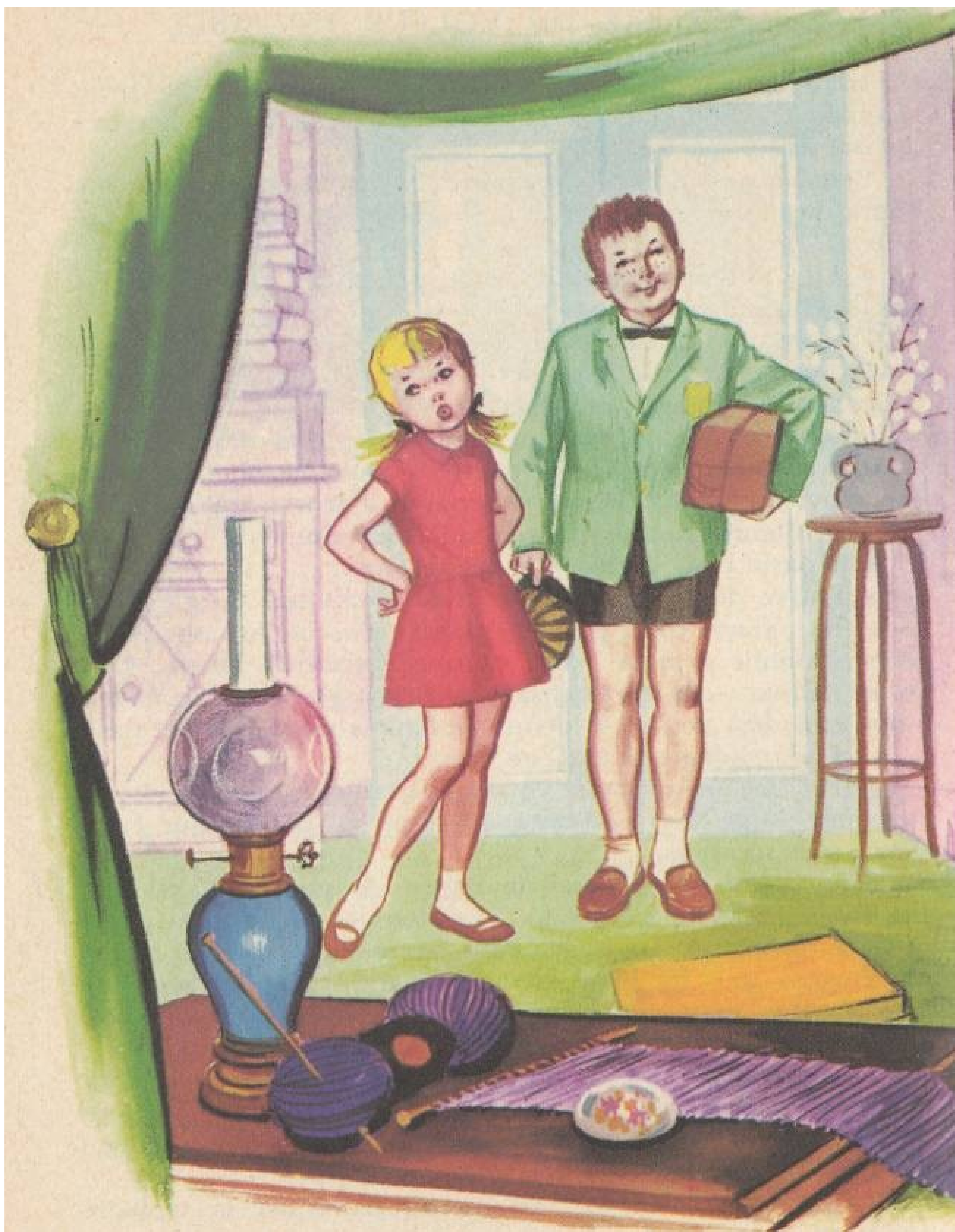
- Oui, mademoiselle. C'est exact.

- Et que m'apportez-vous cette fois-ci, mes petits? » demanda Miss Kay avec un coup d'œil au paquet que Fatty tenait sous son bras.

Sans même leur laisser le temps de répondre, elle les introduisit dans un petit salon si encombré qu'on avait peine à s'y mouvoir. Au passage, Fatty accrocha une table légère et renversa tous les bibelots qu'elle supportait. Par bonheur rien ne fut cassé, et il s'empressa de réparer les dégâts. Miss Kay, qui avait bon caractère, se mit à rire.

« Allons, asseyez-vous où vous pourrez. Ces meubles sont destinés à une vente de charité dont l'argent ira à quelques familles nécessiteuses. Tout ce que l'on me donne est bienvenu. »

Fatty ouvrit le paquet qu'il avait placé sur la table et en sortit la paire de chaussures donnée par le colonel au





« Allons, asseyez-vous où vous pourrez. »

« vagabond ». Son cœur battait très fort. N'était-il pas sur le point d'apprendre le nom du voleur?

A la vue des énormes souliers, Miss Kay poussa une exclamation de stupeur.

a Mon Dieu! s'écria-t-elle en ouvrant des yeux ronds. Voilà une pointure peu courante. Ce n'est sûrement pas la vôtre, jeune homme. Ha! ha! ha! Mais soyons sérieux. Cette paire de chaussures est encore en très bon état. Elle fera sans doute le bonheur de quelqu'un.

— C'est le colonel Cross qui me l'a donnée, expliqua Fatty, de même qu'il vous en a donnée une l'an dernier, paraît-il. J'ai pensé que la personne à qui vous aviez remis les autres souliers serait bien aise d'avoir ceux-ci. Pouvez-vous me dire qui c'est? »

Le cœur de Betsy battait aussi fort que celui de son camarade. Haletante, elle regarda Miss Kay. Elle attendait le nom qui allait tomber de ses lèvres...

Or, au lieu de prononcer le nom tant espéré, Miss Kay se contenta d'expliquer :

« Je serais bien en peine de vous répondre. Voyez-vous, j'ignore à qui sont allés ces souliers. Il s'agit d'un véritable petit mystère. J'en ai été fort ennuyée à l'époque...

- Que voulez-vous dire? demanda Fatty intrigué. Vous n'avez pas donné cette paire à l'un de vos protégés?

- Ma foi, non! Ils ont disparu avant que j'aie eu le temps d'en disposer. Dis-pa-ru! Le soir ils étaient là, cirés de frais et n'attendant plus qu'un nouveau propriétaire... et le lendemain matin, pfuitt!, envolés!

- On vous les a donc pris? murmura Fatty, déçu au-delà de toute expression.

- Pour ça, oui! Sans aucun doute. Mais ce que j'ai trouvé curieux c'est que l'on ne m'ait dérobé rien d'autre... Juste ces énormes souliers. Ils étaient ici, sous cette table, parmi d'autres chaussures que je m'apprêtais à distribuer.

- Mais qui aurait pu vous les chiper? demanda Fatty. Avez-vous une idée? Connaissez-vous un homme doté de grands pieds et qui aurait eu la possibilité de s'introduire chez

vous pour y commettre son larcin? Il ne peut s'agir que d'une personne habitant Peterswood. Un étranger aurait ignoré que vous vous occupiez d'œuvres charitables et surtout que vous possédiez une paire de chaussures d'une telle pointure! Le voleur savait exactement où trouver ce qu'il cherchait : sous la table de ce salon. »

Miss Kay considéra Fatty avec une admiration non déguisée.

« Quel garçon intelligent vous faites! Aussi intelligent que ce cher M. Groddy!..'. Hélas non, je ne connais personne ayant des pieds assez grands pour porter de tels souliers!

- Est-ce que vous avez parlé de ce vol à M. Groddy? s'enquit le chef des détectives.

- Oh! non. Mon cousin le boulanger a prétendu que ça n'en valait pas la peine. Déranger un policeman pour une vieille paire de chaussures, vous pensez !

— Je comprends », marmonna Fatty très ennuyé.

Il se sentait brusquement découragé. Après s'être cru près du but, voilà que la piste suivie tournait court. Les souliers avaient été volés... et comment savoir qui les avait pris? En dehors de Cirrculez et du colonel Cross, personne ne semblait chausser du 46 à Peterswood ! Fatty avait l'impression d'avoir tourné en rond et d'être revenu à son point de départ.

« Tout compte fait, déclara à haute voix le jeune garçon, je préfère remporter ces chaussures. C'est-à-dire, expliqua-t-il en ficelant de nouveau son paquet, qu'il est plus prudent que je les garde. Le voleur pourrait revenir chez vous. Et du moment que vous n'en voyez pas l'emploi immédiat... Si vous trouvez quelqu'un à qui elles puissent convenir, vous n'aurez qu'à me faire signe... »

Bien entendu, Fatty ne se souciait pas de laisser les précieux souliers à Miss Kay. Il ne voulait pas se dessaisir d'un objet qu'il considérait comme un indice essentiel.

Miss Kay regarda le jeune garçon d'un air de reproche. On eût dit qu'il lui retirait le pain de la bouche. Le chef des détectives prit vivement congé d'elle et, suivi de Betsy, aussi déçue que lui, s'empressa de passer la porte.

Dans le jardin contigu à celui de Miss Kay, Fatty aperçut



quelqu'un et retint un gémissement. C'était le petit boulanger, le cousin de la vieille demoiselle. Les enfants ne pouvaient échapper à son futile bavardage.

« Salut! Salut! Salut! s'écria joyeusement le boulanger. N'est-ce pas M. Frederick Trotteville qui vient là? Notre jeune et génial détective! Alors, jeune homme, avez-vous éclairci le mystère des vols? »

Fatty détestait qu'on l'appelât « jeune homme », sur ce ton surtout! Il fronça les sourcils. Ce fut Betsy qui répondit à sa place :

« Oui, il y est presque arrivé. Ça ne tardera guère en tout cas. Nous essayons de savoir le nom de l'homme aux grands pieds.

Tais-toi, Betsy, ordonna Fatty sèchement et à voix basse. Tu parles trop. »

Betsy rougit et baissa le nez.

« Parfait! Parfait! Parfait! déclara le petit boulanger. Si je comprends bien nous apprendrons du nouveau avant longtemps. Mais attention! M. Groddy pourrait bien mettre la

main sur le voleur avant vous. Il est sur la bonne piste, paraît-il. Il nie l'a dit lui-même aujourd'hui, quand je suis allé lui livrer son pain. «Je suis sur la bonne piste, Pritt », m'a-t-il affirmé. Ce sont là ses propres mots !

- Très intéressant! riposta Fatty d'un air narquois.

- Hé, hé, jeune homme! L'orgueil pourrait bien vous perdre, avança le boulanger en cessant soudain d'être aimable. M. Groddy m'a parlé de vous, vous savez, et pas en tellement bons termes. A votre place... »

Fatty eut tout à coup l'air très « grande personne » et se tourna vers Pritt.

« Cela suffit! dit-il d'une voix tranchante. Je n'aime ni vos plaisanteries ni vos conseils. Tenez-vous-le pour dit et laissez-nous tranquilles! »

Immédiatement le petit boulanger perdit de sa superbe.

« Oh! très bien... si vous le prenez sur ce ton-là... Je ne voulais pas vous offenser, vous savez ! »

Sans répondre, Fatty entraîna Betsy à sa suite. Pritt les regarda disparaître et hocha la tête.

« Quel garçon insolent! murmura-1-il en se tournant vers sa cousine qui venait de surgir sur le seuil de sa maison. As-tu entendu le ton sur lequel il m'a parlé? Je lui apprendrai, moi... Il se croit malin, mais il ne l'est pas tant que ça. Je suis d'accord avec M. Groddy sur ce point. »

Sur le chemin du retour, Betsy glissa une main timide dans celle de Fatty.

« Fatty, déclara-t-elle, je regrette ce que j'ai dit à Pritt tout à l'heure. Je ne pensais pas que cela avait de l'importance.

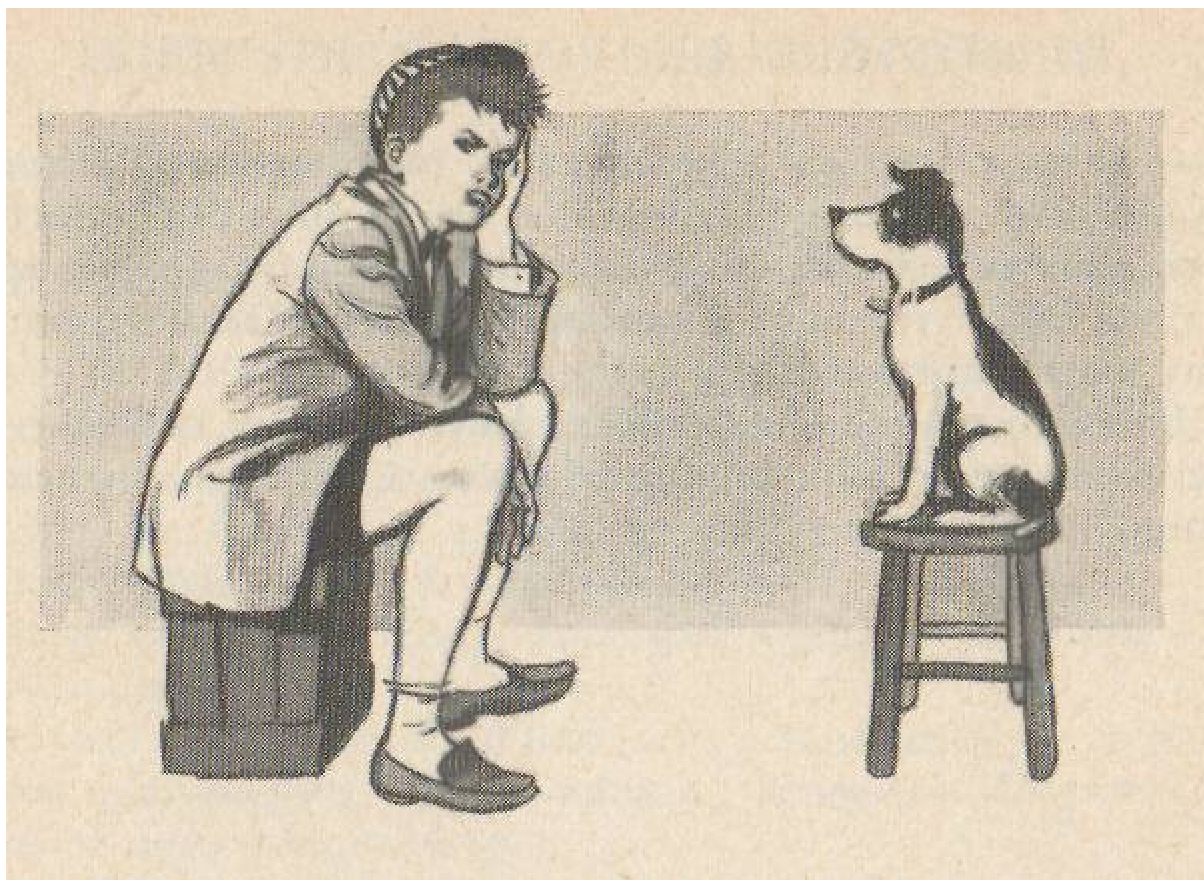
- Au fond, ça n'en a peut-être pas tellement, répliqua Fatty en tapotant gentiment la main de Betsy. Mais il ne faut pas bavarder quand on est sur une piste, mon chou. On risque de lâcher un renseignement qu'il vaut mieux taire. Il est vrai que Pritt doit être bien informé s'il fréquente Cirrculez. Ces deux-là semblent être devenus une paire d'amis.

Tu es déçu de notre démarche auprès de Miss Kay, n'est-ce pas? demanda Betsy au bout d'un moment.

- Oui, je l'avoue, soupira Fatty. Nous sommes dans une impasse, Betsy. Nous n'avons plus le moindre fil conducteur pour nous guider dans un sens ou dans un autre. Je crois qu'il va nous falloir renoncer à percer ce mystère. C'est le premier échec que nous essuyons ! »

En silence, la mine sombre, Fatty et Betsy continuèrent leur route pour aller annoncer aux autres qu'ils s'avouaient battus !





CHAPITRE XVIII

LE TROISIÈME VOL

DURANT un jour ou deux, les cinq détectives vécurent avec le sentiment de leur défaite. La seule pensée d'être obligés d'abandonner l'enquête leur serrait le cœur. Ils avaient échoué si près du but! Fatty restait inconsolable. Cependant, il ne pouvait se désintéresser tout à fait de cette affaire de vols qu'il avait tant espéré démêler. Il passa de nouveau en revue les indices, matériels ou autres, qu'il possédait, mais hélas, cela ne lui fournit aucune lumière supplémentaire. Ainsi qu'il l'avait déclaré à Betsy, il aboutissait toujours à une impasse. Pour comble de malheur, le temps, splendide jusqu'alors, se gâta brusquement. Il se mit à pleuvoir à seaux. Fatty acheva de perdre tout entrain. Quant aux quatre autres, ne sachant comment employer leurs loisirs, ils se rendirent coupables de nombreuses sottises et s'attirèrent autant de punitions méritées.

Fatty, cependant, ne pouvait rester longtemps déprimé. Ce n'était pas dans sa nature.

« Vous comprenez, expliqua-t-il à Larry, Daisy, Pip et Betsy alors que tous étaient réunis dans la chambre de Pip, j'ai horreur de m'avouer vaincu. Ne me dites surtout pas que cet échec est bon pour ma petite vanité. C'est faux !

- Allons, Fatty, murmura Daisy de sa voix la plus engageante, tâche d'être aussi gai qu'avant. Tu as l'air de porter le diable en terre. Regarde Foxy. Ton humeur déteint sur lui. C'est le chien le plus triste que j'aie vu depuis longtemps. On ne le reconnaît pas. Il ne remue plus la queue. Il n'aboie plus. Une vraie catastrophe! »

C'est alors que le naturel joyeux de Fatty reprit soudain le dessus. Il se tourna vers le petit fox-terrier.

« Hé, Foxy, mon vieux! C'est vrai que je ne t'ai pas fait la vie drôle ces temps derniers. Mais c'est fini. Ton maître n'est pas fâché, tu sais ! »

Au timbre de sa voix, Foxy comprit tout de suite. Il dressa les oreilles et bondit. Sa queue se mit à frétiller. Ses aboiements, soudain déchaînés, emplirent la pièce. Il sauta sur Fatty, retomba sur ses pattes, fit quatre fois le tour de la chambre de Pip à toute allure, fila par la porte ouverte, glissa sur le palier ciré et, pour terminer cette brillante démonstration, dégringola l'escalier et le remonta aussi vite.

La voix de Mme Hilton s'éleva du rez-de-chaussée.

« Pip! Fatty! Essayez de faire tenir Foxy tranquille. S'il commence à se déchaîner, il risque de casser quelque chose. Grand Dieu! Le voici qui revient!... Foxy, Foxy! Veux-tu t'en aller! »

Foxy regrimpa les marches à une vitesse stupéfiante, glissa pour la seconde fois sur le parquet ciré et finit par sauter sur une chaise où il resta, pantelant, exténué, mais une lueur de triomphe dans l'œil.

Cette amusante exhibition acheva de détendre l'atmosphère. Fatty consulta sa montre.

« Venez! Je vous invite à la pâtisserie Oliver! Je sens

que deux ou trois meringues me feront le plus grand bien!

- Non, c'est moi qui vous invite aujourd'hui! coupa Larry en sortant un billet de sa poche. Mon oncle Ted nous a rendu visite l'autre jour et il s'est montré très généreux. Nous allons tous en profiter.

- Je suis riche moi aussi, annonça Pip en riant. Et même Betsy a des économies. A nous cinq, nous avons de quoi nous régaler.

- Eh bien, c'est parfait! s'écria Fatty. L'essentiel est d'éviter l'indigestion. Vivent les gâteaux d'Oliver! »

Les cinq détectives se précipitèrent dehors. Ils se sentaient plus gais qu'ils ne l'avaient été depuis longtemps. Comme pour les encourager, un soleil timide se mit à briller. Tout le long du chemin, Foxy, trottant allègrement sur les talons de son maître, ne cessa de remuer la queue. Lui aussi semblait reprendre goût à la vie!

Les enfants bavardèrent en prenant le thé. Mais personne ne fit allusion au mystère qui continuait à les tracasser malgré eux. Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy pensaient avec raison que discuter d'un problème insoluble ne pouvait que couper leur appétit... ce qui eût été fort dommage tant étaient délicieux les éclairs au café, les meringues au chocolat et les tranches de cake aux fruits qui défilaient devant eux sur la table.

Quand les cinq compagnons furent rassasiés, ils prirent le chemin de la remise de Fatty. Foxy précéda la petite troupe dans le jardin. Et soudain le chien parut furieux. Aboyant à pleine voix, il se rua vers la remise.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Foxy? » s'écria Fatty, surpris.

Côte à côte avec Larry, il remonta l'allée à toute vitesse. Pip et les filles suivirent. On entendait Foxy aboyer de plus en plus fort.

Fatty et Larry, parvenus à la hauteur de la remise, s'arrêtèrent net. La porte était grande ouverte alors que Fatty prenait toujours la précaution de la fermer quand il sortait.

S'étant ressaisi, le chef des détectives s'élança à l'intérieur. Ce qu'il aperçut le stupéfia.



Autour de lui, tout était sens dessus dessous. Les divers effets qu'il utilisait pour se déguiser avaient été arrachés de leurs cintres. Les tiroirs d'une vieille commode avaient été vidés de leur contenu qui gisait, pêle-mêle, sur le sol. Quelqu'un s'était introduit dans le sanctuaire du jeune Trotteville et avait saccagé la pièce de fond en comble.

« Mon argent s'est envolé! constata Fatty, furieux. J'avais mis deux gros billets de côté pour l'anniversaire de maman. J'aurais mieux fait de les garder dans ma chambre que de les laisser ici. Quelle stupidité de ma part! Il est rare que j'aie ici des objets de valeur.

- On ne t'a rien pris d'autre? » demanda Larry, très impressionné.

Pip, Daisy et Betsy se pressaient sur le seuil et ouvraient de grands yeux. Soudain, Betsy fondit en larmes. Personne ne s'en aperçut, même pas Fatty qui, au même instant, répondait à Larry :

« Si ! On m'a chipé mon couteau qui avait un manche d'argent.

Et aussi une petite boîte, en argent elle aussi, qui contenait des boutons. Tiens... il manque également mon étui à cigarettes... celui que j'utilise avec certains de mes déguisements, mais là, le voleur sera volé! S'il s'imagine que l'objet est en argent, il se trompe! Je l'ai acheté dans un magasina prix unique.

- Oh! Fatty! soupira Betsy à travers ses larmes. Un voleur est venu ici. Qu'allons-nous faire?

— Tais-toi donc! ordonna Pip avec autorité. Cesse de pleurer comme un bébé. Et si tu ne peux pas t'en empêcher, rentre à la maison! »

Betsy se tut aussitôt et se tourna vers Fatty avec l'espoir qu'il la consolerait. Mais le grand garçon était occupé à mettre de l'ordre dans ses affaires. Tristement, la petite fille sortit pour s'essuyer les yeux et tenter de se dominer. Mais à peine fut-elle dans le jardin qu'elle appela:

« Fatty! Fatty! Viens vite! »

Fatty et les autres accoururent. Betsy désigna du doigt des traces de pas énormes dans la boue du sentier, un peu sur le côté, ce qui fait qu'elles n'étaient pas brouillées par les empreintes des enfants.

« Ma parole! C'est encore notre voleur! s'exclama Fatty. Voici la marque des talonnettes en caoutchouc et de leur dessin en losange.

— Et voici aussi la trace d'énormes doigts de gants, fit remarquer Daisy en montrant la vitre de la petite fenêtre qui éclairait la remise.

- C'est drôle, murmura Larry d'un air songeur. On dirait que, partout où il passe, le cambrioleur tient à laisser sa carte de visite.

— Tu as raison, acquiesça Fatty. C'est curieux. De toute manière, dans les trois cas, il s'agit du même individu. Cette fois-ci, il a dû se contenter d'un maigre butin... mais quelle pagaille, misère de sort!

- Nous allons t'aider à ranger! proposa Betsy.

- Auparavant, procédons à quelques investigations, conseilla le chef des détectives. Puisque le mystère est venu

frapper à notre porte, essayons de le résoudre ce coup-ci. Peut-être y réussirons-nous!

- Je suppose que tu ne vas pas prévenir la police! émit Larry en riant.

- Bien sûr que non! Allons, tout d'abord, il faut mesurer exactement ces empreintes pour être certain que ce sont les mêmes que celles relevées à Norton House et chez Mme William... »

C'étaient bien les mêmes.

« Si notre voleur a toussé, dit Pip, personne n'a pu l'entendre. Et tu n'as trouvé aucun morceau de papier, n'est-ce pas, Fatty?

- Non. Mais rappelle-toi qu'il n'y en avait pas non plus dans le cas William. Plus j'y pense et plus je crois que ces bouts de papier n'ont rien à voir avec le vol lui-même. »

Daisy, qui s'amusait à fureter dehors dans le jardin, appela soudain les autres. Elle venait de découvrir, proche d'un massif, la marque ronde, quadrillée, que Fatty avait déjà observée lors des deux vols précédents.

« Ça, alors! s'écria Fatty tout enfiévré en tournant les pages de son carnet. Une coïncidence de plus! Cette marque m'intrigue. Je ne comprends pas à quoi elle correspond.

- Je me demande, murmura Pip en fronçant les sourcils, si je ne l'ai pas déjà aperçue quelque part... avant les vols. Quel dommage que ma mémoire ne soit pas meilleure ! »

Il s'efforça bien de la stimuler, mais sans résultat.

Là-dessus, les enfants se mirent à ranger les affaires éparses.

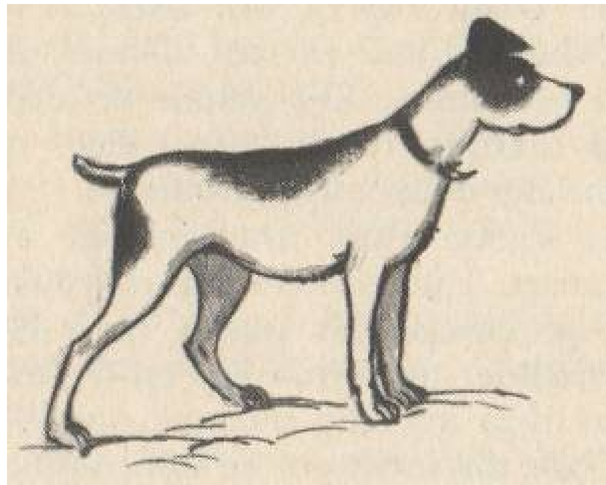
« Par où le voleur est-il venu, à ton avis, Fatty? demanda soudain Larry.

— C'est une question que je me pose. Les empreintes de pas se trouvent seulement autour de la remise. En revanche, la marque ronde quadrillée se situe entre ici et la maison.

— Le malfaiteur a eu deux voies d'accès possibles : le sentier qui vient du fond du jardin et l'allée principale, dit Pip. A mon avis, il a dû venir par le sentier. De la maison, on ne pouvait pas l'apercevoir.

- C'est en effet possible mais ce n'est pas certain, émit Fatty. Quand nous aurons remis de l'ordre ici j'irai poser quelques questions à notre bonne. Il se peut qu'elle ait vu quelqu'un de suspect. Je lui demanderai aussi quels visiteurs ou fournisseurs sont venus à la maison cet après-midi.

- Bonne idée, approuva Larry. Plus que ces tiroirs à remplir et tu pourras commencer ton enquête ! »





CHAPITRE XIX

L'AVERTISSEMENT

LORSQUE l'intérieur de la remise eut repris son aspect habituel, Fatty alla interroger la bonne de ses parents. Celle-ci marqua de l'étonnement en voyant les cinq enfants et Foxy groupés sur le seuil de la cuisine. « Vous n'allez pas me réclamer votre thé à cette heure-ci! s'exclama-t-elle. Il est six heures moins le quart et...

— Non, non, coupa Fatty. Rassurez-vous. Nous avons déjà goûté. Je désire simplement vous poser quelques questions. Quelqu'un est venu fouiller dans mes affaires, dans la remise au fond du jardin. Je me demandais si vous n'auriez pas aperçu un étranger qui se serait dirigé de ce côté. » La domestique parut alarmée.

« Grand Dieu! s'écria-t-elle. N'allez pas me dire qu'il y a des vagabonds dans le pays. J'ai cru entrevoir un individu à la mine louche se faufiler par là-bas l'autre jour, mais j'espérais avoir eu la berlue. »

Fatty savait très bien à quel « louche individu » la bonne faisait allusion. Pip, Larry, Daisy et Betsy le savaient également. Tous se détournèrent pour cacher un sourire.

« Ne parlons pas de l'autre jour, dit Fatty. C'est d'aujourd'hui qu'il s'agit. Avez-vous vu quelqu'un?

— Non, personne. Et pourtant, je suis restée à coudre près de cette fenêtre tout l'après-midi.

- Dans ce cas, vous étiez peut-être trop occupée par votre ouvrage pour remarquer ce qui se passait autour de vous.

— Pas à ce point! Je regardais souvent dans le jardin et, de plus, j'ai l'oreille fine. Si quelqu'un s'était approché, je l'aurais entendu. J'ai bien entendu venir les fournisseurs!

- Il est donc venu des fournisseurs? demanda Fatty, tout de suite intéressé.

- Oh! les mêmes que d'habitude, expliqua la domestique. La livreuse de l'épicier, le laitier, le boulanger et... il me semble aussi l'employé du gaz. Mais non, l'employé, c'était ce matin.

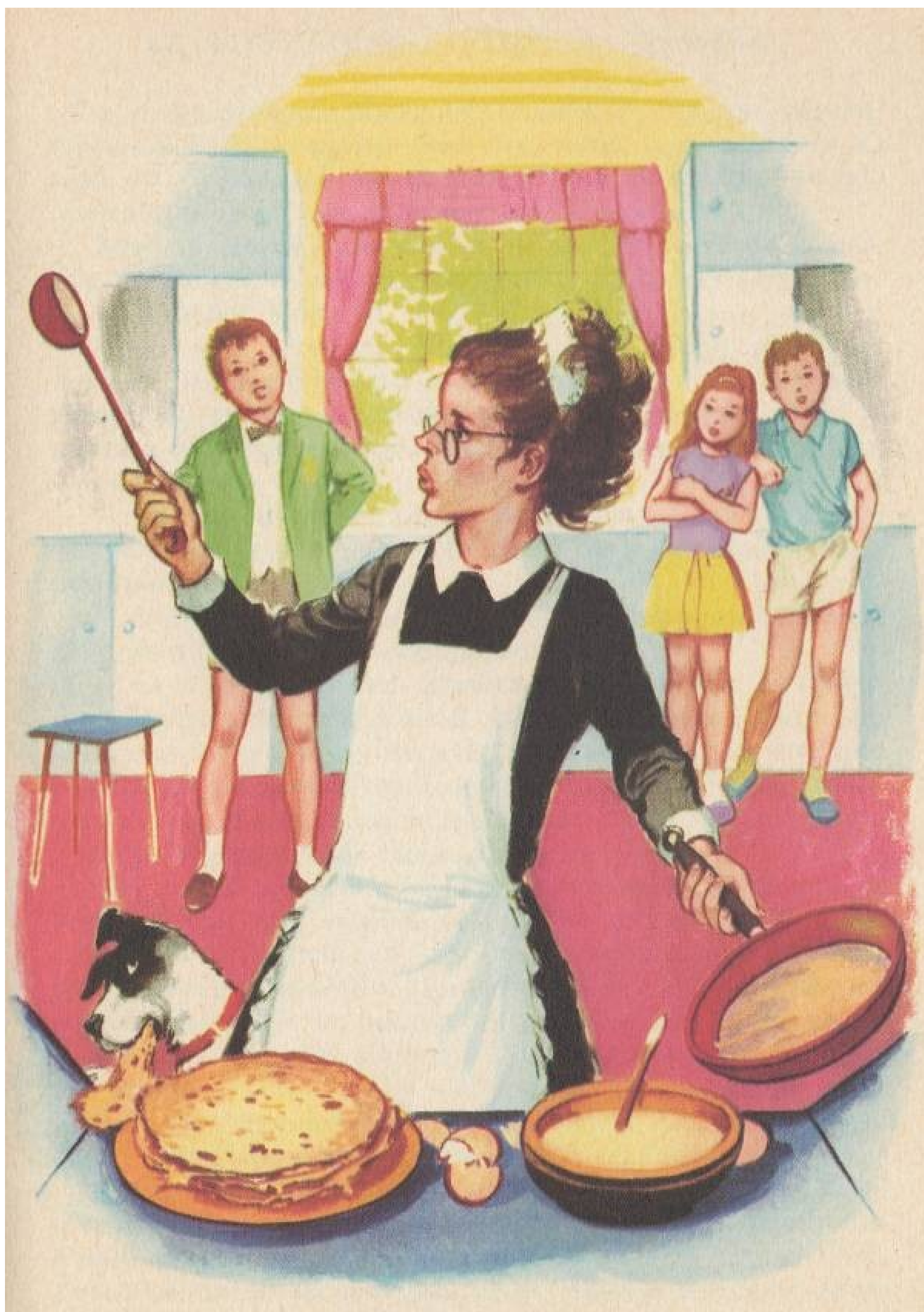
— Personne d'autre? insista le chef des détectives.

- Ma foi, si! M. Groddy a fait une apparition. Il voulait parler à votre maman, monsieur Frederick, mais elle était absente. Aussi est-il reparti. M. Groddy et le boulanger étaient ici en même temps. Le premier est arrivé juste comme le second partait. Ils ont bavardé ensemble un moment dans le jardin de devant. On pouvait les entendre d'ici.

— Je parie qu'ils parlaient de nous, Betsy! dit Fatty à sa jeune camarade... Aucun autre visiteur à signaler? ajouta-t-il en se tournant vers la bonne.

- Pas que je sache. Je n'ai échangé que quelques mots avec le boulanger, juste pour lui indiquer la quantité de pain qu'il devait laisser. Je ne l'aime pas beaucoup. C'est un prétentieux. Et je n'ai même pas parlé au laitier. Il a déposé sur le seuil le nombre habituel de bouteilles. En revanche j'ai bavardé avec la livreuse de l'épicier. Mais pas plus d'une minute ou deux. Elle était pressée, à son habitude. »

Les enfants remercièrent la bonne et s'apprêtèrent à repartir en direction de la remise.



Si quelqu'un s'était approché, je l'aurais entendu.

« Je me demande pourquoi Cirrculez désirait voir maman, murmura Fatty, songeur. Peut-être veut-il la questionner au sujet du vieux vagabond de l'autre jour. Il se doute certainement que c'était moi. Mais maman l'ignore, elle. »

Soudain, Daisy s'immobilisa devant la porte de la cuisine et désigna le sol, encore boueux de la dernière pluie.

« Regardez! » dit-elle.

Les autres obéirent. Ils aperçurent alors, nettement dessinée, la même marque ronde et quadrillée qu'ils avaient remarquée quelques instants plus tôt à proximité de la remise... la même marque que celle déjà relevée lors des deux vols précédents.

- Ça, par exemple! s'écria Fatty. C'est un peu fort! Le voleur se serait donc approché de la porte de service? Mais pourquoi?...

— Votre bonne affirme que personne n'est venu en dehors des gens qu'elle a mentionnés, fit observer Larry.

- Et si le voleur est vraiment passé par ici, dit à son tour Daisy, pourquoi n'a-t-il laissé derrière lui que cette marque ronde? Nous devrions retrouver aussi les énormes empreintes habituelles, vous ne croyez pas? Or, toutes celles qu'on aperçoit sont d'une taille normale.

— Je n'y comprends rien », avoua Pip.

Les autres n'étaient pas plus avancés que lui. Ils avaient beau réfléchir tant et plus, cela ne les menait à rien. Trois vols distincts avaient eu lieu, tous apparemment commis par le même individu qui avait laissé chaque fois les mêmes traces sur le lieu de ses exploits. Or, personne ne l'avait jamais aperçu alors qu'il devait s'agir d'un grand et fort gaillard.

« II doit être invisible, soupira Daisy. Autrement, quelqu'un l'aurait forcément aperçu une fois ou l'autre.

— Ça ne peut pas être Cirrculez, n'est-ce pas? émit Betsy d'un ton plein d'espoir. Il a de grands pieds et de grandes mains, une toux caverneuse et... il était là aujourd'hui. Pourquoi ne se serait-il pas glissé jusqu'à ta remise pour tout mettre sens dessus dessous, Fatty! Il ne t'aime pas.

- Oh! bien sûr, ça lui ferait plaisir de me jouer un tour! répondit le chef des détectives. Mais rappelle-toi qu'il n'était pas sur place au moment des autres vols. Et puis, au fond, ce vieux Cirrculez serait bien incapable de commettre un acte indélicat. C'est un honnête homme. Du reste, il ne s'amuserait pas à risquer sa place en jouant les cambrioleurs. Il n'est tout de même pas aussi stupide! Non, crois-moi, Betsy. Cesse *de* le soupçonner.

- Est-ce que tu vas interroger le laitier et les autres fournisseurs pour savoir s'ils ont vu un suspect, Fatty? demanda Pip.

— Non. Ce n'est pas la peine. Le témoignage de notre bonne me suffit. Si le voleur a pu se cacher d'elle, il se sera caché des autres aussi, c'est certain. Et puis, je n'ai pas envie de questionner cet insupportable petit boulanger. Il serait trop content d'apprendre que l'on m'a volé!

- Ça, c'est vrai! acquiesça Betsy. Il avait l'air en colère contre toi lorsque nous l'avons quitté l'autre jour.

- C'est comme Cirrculez! grommela Fatty. J'espère qu'il n'entendra pas parler de ma mésaventure. Je détesterais qu'il vienne ici fouiller dans mes affaires. Il serait capable de me confisquer mes perruques et mes faux sourcils.

— Aucun de nous ne dira un seul mot de ce qui s'est passé ici aujourd'hui, promit Larry. Le voleur sera bien étonné en constatant que tu ne portes pas plainte.

- Comment vas-tu faire pour fermer ta remise à clef, Fatty? s'enquit Betsy. Le cambrioleur en a forcé la serrure.

- Je poserai un cadenas sur la porte, répondit Fatty. En partant avec vous, je m'arrêterai au garage Morris qui reste ouvert jusqu'à sept heures. Ils me céderont bien un cadenas. »

Un peu plus tard, comme les enfants sortaient du garage, Fatty, son cadenas à la main, se trouva nez à nez avec M. Groddy qui effectuait sa première ronde de la soirée.

« Tiens! s'écria le policeman. Un cadenas! C'est une bonne idée, monsieur Frrederrick! Vous avez rraison d'êtrre prrudent !

— Que voulez-vous dire, monsieur Groddy? demanda Fatty, intrigué.

— J'ai rreçu avis que vous étiez le prrochain surr la liste des perrsonnes cambrriolées, expliqua le gros homme d'un air important. Je suis passé chez vous cet après-midi pour prrévenir votrre mèrre mais elle n'était pas là. Veillez bien à ferrmer toutes vos porrtes et fenêtrres ce soirr avant de vous coucher. Et si un voleurr se prrésente, j'espèrre que votrre démon de petit chien le ferra fuirr. »

Fatty se garda bien de révéler qu'il avait déjà reçu la visite du cambrioleur et exagéra la surprise qu'il éprouvait.

« Qu'est-ce que tout cela signifie? s'écria-t-il. C'est une plaisanterie, n'est-ce pas? »

Pour toute réponse, M. Groddy tira son carnet de sa poche et prit entre deux de ses pages un morceau de papier pas très propre qu'il tendit au chef des détectives.

« Voici l'averrtissement que j'ai rreçu, jeune homme. Aprrès ça, j'espèrre que vous me crroirez! Librre à vous de



ne pas tenirr compte de ce billet, bien sûrr. Ça ne m'em-pêcherra pas de fairre mon devoirr. J'aurrai un œil surr votrre villa cette nuit. »

Le message écrit sur le bout de papier était laconique :

PROCHAIN OBJECTIF : TROTTEVILLE

Signé : GRANDS-PIEDS.

Larry, Daisy, Pip et Betsy le déchiffrèrent à leur tour. « Vous voyez! insista Cirrculez triomphant. Vous devez êtrre la prrochaine victime du voleurr !

- S'il vous plaît, monsieur Groddy, demanda Fatty, avez-vous les autres morceaux de papier trouvés à Norton House? Ceux qui portent « 2 Frinton » et « 1 Rods »? Peut-être serait-il utile de les comparer...

— Si vous crroyez que je n'y ai pas déjà pensé, riposta le policeman en haussant les épaules. Mais cela ne serrt à rrien, monsieur le Malin! Cette note est rrédigée en carrac-tèrres d'imprrimerrie, ce qui n'est pas le cas pourr les autrres papierrs. Aucun point commun entrre eux.

- Je ne suis pas de votre avis, déclara Fatty en prenant soudain sa voix de grande personne. Et si vous voulez bien me montrer les papiers en question, je vous le prouverai. »

Sûr de lui, M. Groddy releva le défi. Il iouilla dans son portefeuille et en sortit les deux premiers billets. Fatty examina avec attention les trois papiers.

« Alorrs? demanda le policeman goguenard.

- Eh bien, expliqua Fatty, ce n'est pas les écritures que je compare mais le papier. Dans les trois cas il est exactement de la même qualité. La personne qui a écrit les premières notes a également écrit le troisième message. »

Bouche bée, Cirrculez considéra à son tour les trois indices. Autant qu'il put s'en rendre compte les feuillets avaient été arrachés au même calepin. Tous étaient jaunâtres et quadrillés.

Furieux de voir que « cet infernal garrçon » lui avait une fois de plus damé le pion, M. Groddy cacha avec soin sa déconvenue.

Il rangea les billets dans son portefeuille et s'éclaircit la voix.

« Vous pensez bien que j'avais déjà rremarrqué ça! bougonna-t-il. Ça crrève les yeux.

- Je suis content de ne pas vous avoir causé un choc, déclara Fatty d'une voix chargée d'ironie. Quant à cet avertissement, il ne me fait pas peur, monsieur Groddy. Et je vous conseille de dormir sur vos deux oreilles cette nuit. Il n'y aura pas de vol chez les Trotteville, cela je vous le garantis ! »





CHAPITRE XX

PAUVRE M. GRODDY!

LES ENFANTS se remirent en route. Larry, Daisy, Pip et Betsy respectaient le silence de Fatty, plongé dans ses pensées. Arrivé au carrefour où ils devaient se séparer, Larry demanda d'une voix timide et respectueuse à la fois :

« As-tu des ordres à nous donner, Fatty?

- Quoi?... heu... Non... répondit le chef des détectives, arraché à ses réflexions. Excusez-moi, j'étais dans la lune. C'est cet avertissement qui me turlupine. Vous ne trouvez pas ça curieux, vous autres? Pourquoi le voleur l'a-t-il envoyé? Il faut qu'il se soit senti bien sûr de lui. Mais peut-être ne l'a-t-il fait parvenir à Cirrculez qu'après avoir pillé ma remise. J'avoue que je n'y vois pas clair.

- Il faudrait savoir quand Cirrculez a reçu ce billet, suggéra Daisy. Tu n'as pas pensé à lui poser la question, Fatty.

— C'est vrai, admit le jeune garçon, très vexé. En m'apercevant que les trois papiers étaient semblables, j'ai été tellement emballé par ma découverte que j'ai oublié de l'interroger. Flûte! Pour avoir un complément d'information, je serai obligé d'aller au poste de police. C'est ça qui va faire plaisir à Cirrculez !

— Une chose est certaine, fit remarquer Pip tout réjoui, c'est que notre mystère n'est plus au point mort.

- Certes non! s'écria Fatty. Grands-Pieds s'est manifesté de nouveau. Je crois que je vais rêver à lui cette nuit. Quel personnage extraordinaire! Arriver ainsi à se faufiler partout sans être vu! Nous sommes pourtant nombreux à le guetter : nous cinq pour commencer, puis Groddy, le boulanger, la livreuse de l'épicerie, etc., tous à la recherche de ce grand et gros gaillard doté de pieds immenses. Et malgré notre vigilance, le cambrioleur se paie notre tête et circule en plein jour! Il continue ses méfaits et n'est aperçu de personne!

— Je finirai par croire vraiment qu'il est invisible, soupira Daisy.

— « Le Mystère du Voleur invisible »! Ou encore a Le Cas étrange des Grands-Pieds les Courants-d'air ! » plaisanta Fatty, mi-figue, mi-raisin. Curieuse énigme tout de même. Partout des indices à profusion... mais qui ne mènent nulle part! »

Les détectives se séparèrent. Fatty fit demi-tour pour se rendre au poste de police : M. Groddy devait avoir terminé sa ronde.

Mais Cirrculez n'était pas au bureau de police. Fatty songea qu'à cette heure-là il devait se trouver chez lui dans le petit pavillon qu'il habitait, juste derrière le poste. M. Groddy était effectivement chez lui, dans sa chambre du premier étage, fort occupé à essayer une fausse barbe qui lui était parvenue par la poste le jour même.

Il était en train de s'exercer à faire la moue devant son miroir lorsque Fatty frappa à sa porte. M. Groddy regarda par une fente du volet. Ah! Encore cet exaspérant Frederick Trotteville !

Soudain, le policeman sourit à son reflet dans le miroir. Vivement il s'enfonça un chapeau sur le crâne, fronça le sourcil, s'assura que sa barbe tenait bien puis ouvrit sa fenêtre.

« Que voulez-vous? » demanda-t-il d'une voix grave et en s'appliquant à choisir des mots ne contenant pas d'r.

Fatty leva les yeux et, bien entendu, reconnut au premier coup d'œil le policeman déguisé. Les gros yeux globuleux du pauvre Cirrculez auraient suffi à le trahir.

« Bah! songea Fatty. Puisque ça l'amuse de passer pour quelqu'un d'autre, ne lui ôtons pas ce plaisir. Jouons le jeu. »

Tout haut il répondit avec une exquise politesse :

« Oh... heu... Bonsoir, monsieur. Puis-je parler à M. Groddy, s'il vous plaît? Ou bien est-il occupé? Ce que j'ai à lui dire est assez important.

- Attendez un instant. Je vais vous l'envoyer! » L'apparition se retira de la fenêtre, et une minute plus

tard, la porte d'entrée fut ouverte par un M. Groddy sans barbe ni chapeau. Pour une fois, il se montra aimable. Il était tellement content d'avoir attrapé Fatty!

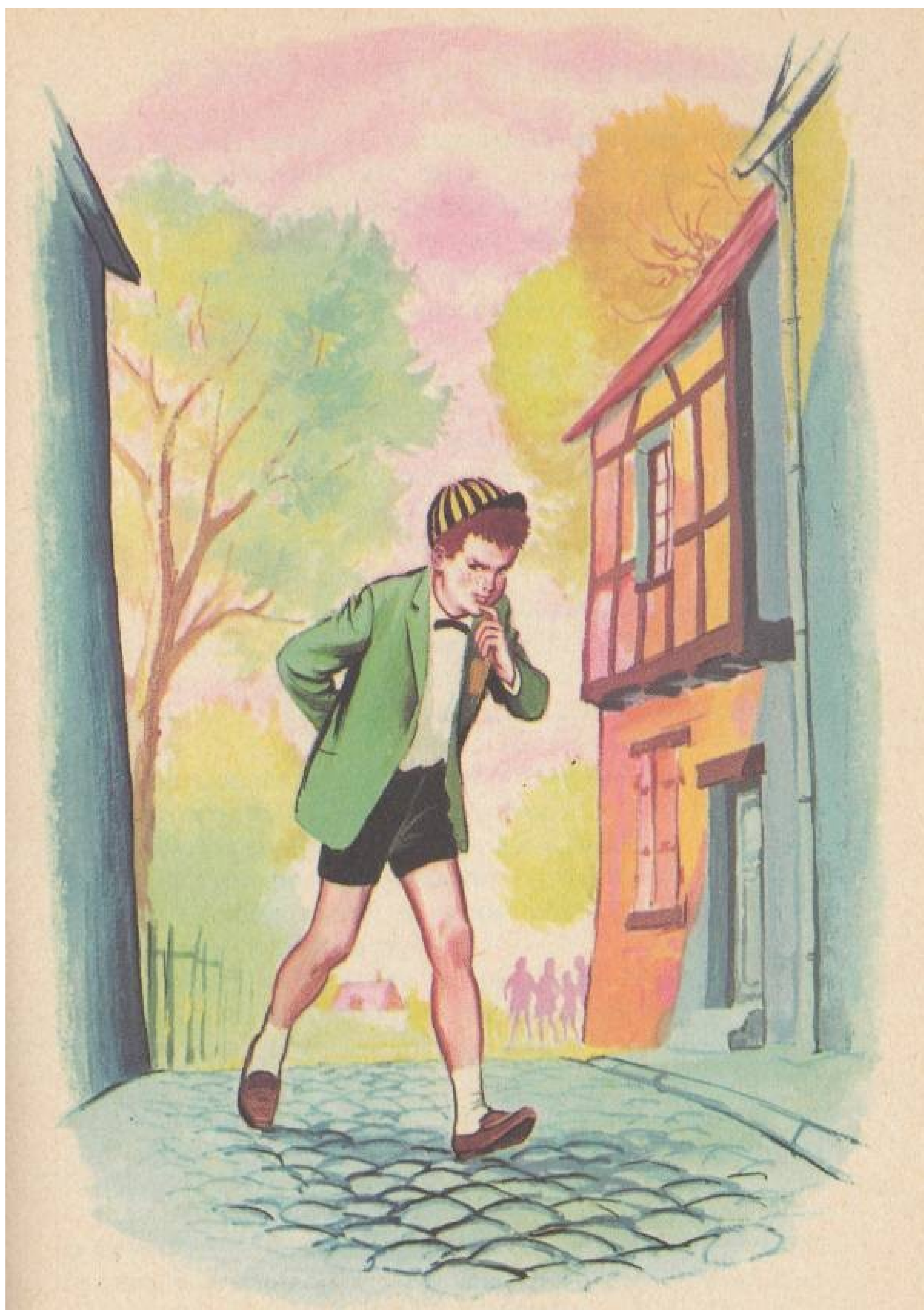
« Bonsoir, monsieur Groddy, dit celui-ci. Votre ami vous a prévenu que je voulais vous voir?

- Oui, en effet. Que désirez-vous?

- Tout à l'heure, expliqua le chef des détectives, j'ai oublié de vous demander quand vous aviez reçu l'avertissement me concernant...

- Ma foi, avoua Cirrculez d'un air ennuyé, il m'est impossible de vous rrenseigner. En fait, j'ai trrouvé cette note et j'ignorre quand on l'a déposée sur mon seuil... Les choses se sont passées de la maniérre suivante... Comme il faisait trrop chaud au burreau de police, j'ai emporrté chez moi des dossiers pourr les éplucher. Je ne me suis même pas dérrangé lorrsque le laitier et le boulanger sont passés comme d'habitude. C'est seulement en sorrtant de ma cuisine pourr prrendrre mes prrovisions que j'ai aperrçu l'averrtissement, bien en évidence surr la bouteille de lait.

- Je vous remercie. Savez-vous à quelle heure sont venus vos fournisseurs? Cela pourrait nous aider. »



Il fit demi-tour pour se rendre au poste de police.

M. Groddy aurait été bien en peine de répondre, attendu qu'il avait sommeillé une partie de l'après-midi et n'avait entendu personne. Mais il se garda bien de l'avouer.

« Heu!... bafouilla-t-il. J'étais tellement absorrbé parr mes dossiers que je n'ai pas fait attention. Mais en génénrral le laitier et le boulanger passent verrs trrois beurres.

- Je vous remercie, répéta Fatty. C'est tout ce que je voulais savoir. Après avoir reçu cet avertissement, vous vous êtes rendu chez moi pour le transmettre à ma mère. Notre bonne m'a signalé votre visite.

— Oui. Je suis allé chez vous immédiatement, comme mon devoirr l'orrdonnait. Et je rregrrette que vous ne vouliez pas tenirr compte du message. Pourr ma parrt, je veillerrai toute la nuit à votrre grrille.

- Comme votre devoir vous l'ordonne, acheva Fatty avec le plus grand sérieux. Allons, il faut que je m'en aille! Je regrette de vous avoir dérangé alors que vous receviez un de vos amis, monsieur Groddy. J'espère qu'il voudra bien m'excuser.

— Certainement, répondit Cirrculez tout heureux de sa petite mystification. C'est un bon garrçon.

— Oui, approuva Fatty d'un air candide. Il est sympathique. Je crois que c'est sa barbe qui lui donne fière allure. Sans elle, entre nous, il serait plutôt laid, le pauvre homme, vous ne trouvez pas? »

Et avant que Cirrculez ait pu ouvrir la bouche, Fatty était déjà parti, laissant son ennemi fort perplexe.

Fatty rentra chez lui, plongé dans ses pensées. Ses parents dînaient dehors ce soir-là, et le chef des détectives prit son repas seul, sans prêter la moindre attention aux plats qu'on lui servit. Son cerveau continuait à fonctionner sans interruption.

Un peu plus tard, il s'efforça en vain de lire un roman policier. Mais le mystère au milieu duquel il se débattait lui semblait plus intéressant encore et il finit par abandonner le livre pour se remettre à réfléchir.

« Ce que je n'arrive pas à comprendre, songeait-il, c'est

que, si nous nous en tenons à l'apparence du voleur telle que nous la montre l'ensemble des indices recueillis, nous devrions avoir repéré celui-ci depuis longtemps. Et comment peut-il circuler sans être jamais aperçu de personne? Et pourquoi se soucie-t-il si peu de laisser autant d'empreintes derrière lui? Sapristi! Il faut qu'il soit réellement sûr de soi. Il semble même ne pas craindre d'être pris lorsqu'il file avec la marchandise volée... Quel casse-tête! »

Fatty se coucha enfin et s'endormit immédiatement. Dans ses rêves, il vit défiler le laitier et sa voiture, l'employée de l'épicerie et sa camionnette, le boulanger et sa corbeille à pain, des souliers à semelles immenses et de ridicules moustaches.

M. et Mme Trotteville étaient rentrés depuis quelque temps et s'étaient couchés à leur tour lorsque soudain Foxy se mit à aboyer.

Fatty se réveilla aussitôt et bondit hors de son lit.

« Pas possible! songea-t-il. Est-ce que le cambrioleur s'en prendrait à la villa ! »

Car, dans son esprit, il s'était toujours imaginé que la menace du voleur visait uniquement sa remise.

Fatty enfila en toute hâte sa robe de chambre, se précipita au rez-de-chaussée et ouvrit à Foxy qui aboyait avec frénésie devant la porte d'entrée. Le petit chien se rua dans le jardin.

« Ma foi, si le malfaiteur se trouve sur son chemin, tant pis pour lui! » pensa Fatty en riant tout bas.

Tout à coup un hurlement de douleur lui parvint. Foxy avait dû atteindre sa proie.

« Allez coucher! cria une voix. Cirrculez! Cirrculez! »

Cette fois, Fatty faillit s'étouffer de rire. C'était le gros policeman qui était là dehors en pleine nuit, en train de surveiller la villa « comme son devoir le lui ordonnait. »

« Foxy! Viens ici! » ordonna Fatty à pleins poumons.

Au bruit, ses parents se réveillèrent, ainsi que la domestique. Tous trois parurent sur le palier du premier étage.

« Frederick, que se passe-t-il? » demanda M. Trotteville en rejoignant son fils au rez-de-chaussée.



Fatty tenait Foxy dans ses bras et avait bien du mal à l'y garder. Le petit chien gigotait de toutes ses forces, désireux de retourner goûter aux mollets de son vieil ennemi ! C'avait été pour lui une délicieuse surprise que de rencontrer lesdits mollets en promenade dans le jardin de ses maîtres, et apparemment à sa merci.

Avant que Fatty ait eu le temps de répondre, M. Groddy parut sur le seuil. Il semblait furieux.

« Vous avez lâché votre chien contre moi, dit-il à Fatty, alors que je me dévouais en surveillant votre propriété. »

Mme Trotteville, à qui le gros policeman n'avait jamais été sympathique, s'adressa à son fils du haut du palier.

« Que veut M. Groddy? demanda-t-elle.

- Je n'en sais rien, maman... Que voulez-vous au juste, monsieur Groddy?

- Je ne veux rien, et vous le savez bien, s'écria Cirrculez fou de rage. Je ne faisais que mon devoirr, à la suite de cet averrtissement...

- De quoi parle-t-il? demanda encore Mme Trotteville.

— D'un avertissement, expliqua Fatty avec le plus grand sang-froid.

— Quel avertissement? insista M. Trotteville, surpris.

— Mais... l'averrtissement des Grrands-Pieds », répliqua M. Groddy, très surpris à son tour, car il n'imaginait pas que Fatty ait pu ne pas mettre ses parents au courant de la menace.

« Les grands pieds? répéta M. Trotteville qui commençait à se demander si le policeman n'avait pas perdu la tête. Allons, Groddy, soyez raisonnable et allez vous coucher. Vous nous parlerez de ces grands pieds demain matin! »

Là-dessus, d'une main ferme, il poussa Cirrculez dehors.

« Ah! On m'y rreprrendrra à fairre du zèle! » bougonna celui-ci eh s'éloignant.





CHAPITRE XXI

PIP FAIT UNE FARCE

LE LENDEMAIN matin, Fatty se replongea dans ses réflexions, et si profondément que sa mère s'inquiéta de son mutisme au cours du petit déjeuner.

« Qu'as-tu, Frederick? Tu ne te sens pas bien?

— Oh! si, maman... ça va! Je te remercie. Je... j'étais simplement dans la lune.

— J'espère que tu n'es pas encore en train d'essayer de débrouiller un de ces affreux mystères ? » demanda Mme Trotteville d'un air soupçonneux.

Fatty ne répondit rien. Hélas oui, il essayait de démêler un mystère... et il n'y arrivait pas! Trois vols différents, dont l'un dans sa propre remise, des tas d'indices... et pas l'ombre d'une solution, à moins que l'on admît que le cambrioleur était invisible, chose inconcevable, bien sûr !

« Le plus ennuyeux, songeait Fatty, c'est que ce triste

sire doit bien rire de nous! Car je suis persuadé qu'il s'agit de quelqu'un que nous connaissons. Et il faut qu'il ait une réelle confiance dans ses talents de cambrioleur et dans son habileté à passer inaperçu pour avoir poussé le toupet jusqu'à prévenir Groddy de son prochain exploit. »

Fatty évoqua ensuite sa visite à Miss Kay et les espoirs qu'il caressait alors.

« Si seulement ces souliers n'avaient pas été volés, notre problème serait résolu à l'heure actuelle. »

Après le petit déjeuner, Mme Trotteville considéra son fils en fronçant les sourcils.

« Tes cheveux sont vraiment trop longs, Frederick, déclara-t-elle. Téléphone au coiffeur et prends rendez-vous. Cela t'épargnera une longue attente.

Très bien, maman », répondit Fatty avec résignation.

Il n'aimait guère se faire couper les cheveux, car seules des mèches assez longues pouvaient se prêter à différentes coiffures lorsqu'il se déguisait. Cela le dispensait de s'affubler d'une perruque.

Lorsque Larry, Daisy, Pip et Betsy arrivèrent pour retrouver Fatty dans sa remise vers dix heures du matin, leur camarade leur offrit une mine lugubre.

« II faut que j'aille me faire couper les cheveux, expliqua-t-il à ses amis. Je ne serai pas de retour avant une demi-heure. Attendez-moi ici si vous voulez.

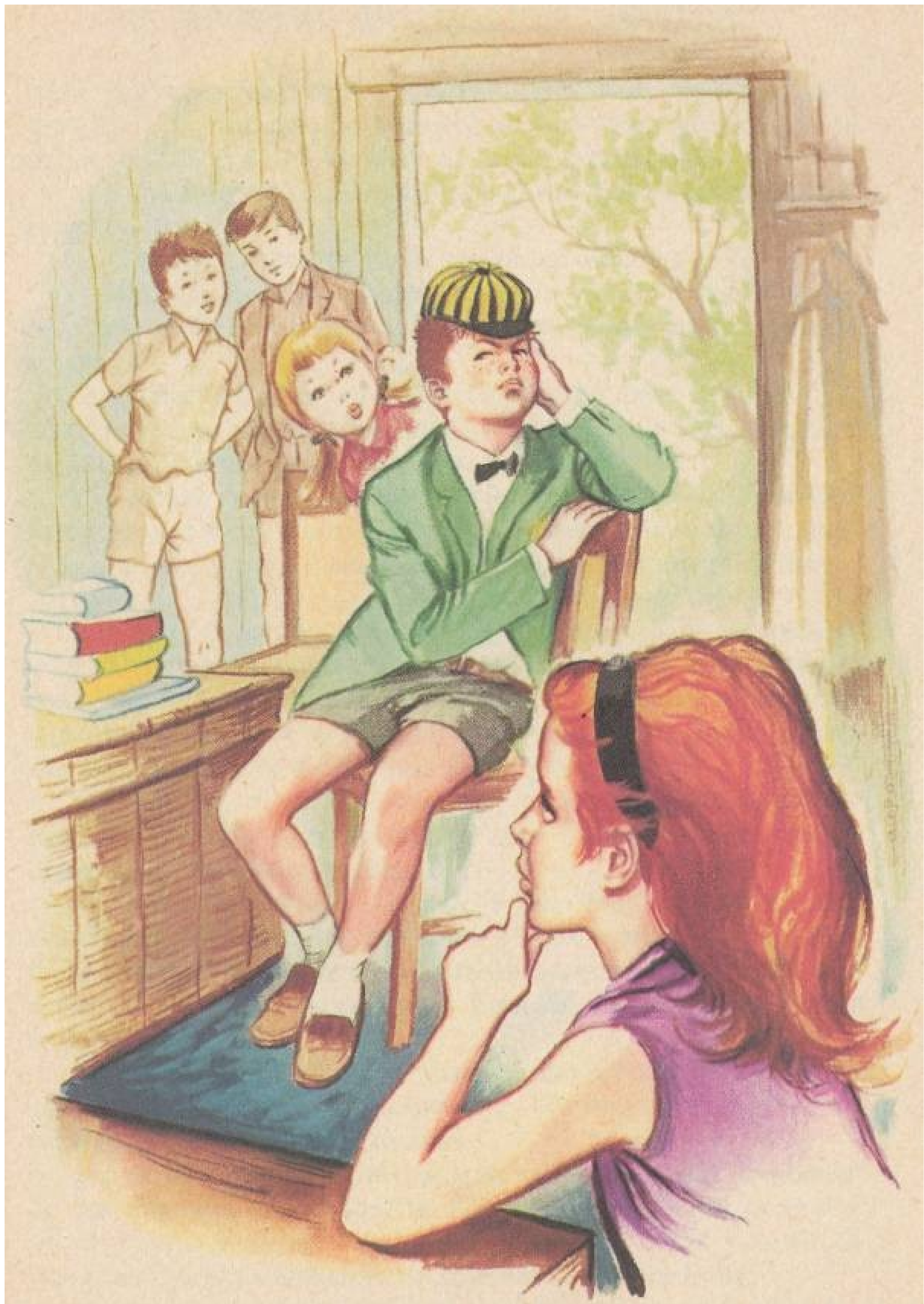
- Entendu, dit Larry. Quoi de neuf depuis hier soir?

- Pas grand-chose... sinon que Cirrculez s'est faufilé dans notre jardin au milieu de la nuit pour empêcher que nous soyons cambriolés. J'ai cru sincèrement que c'était le voleur et j'ai lâché Foxy à ses trousses. Nom d'un pétard! Je vous garantis que ça a fait des étincelles ! »

Les autres éclatèrent de rire, et Fatty s'égaya un peu.

« Dépêche-toi d'aller chez le coiffeur, lui conseilla Pip. Nous allons nous installer ici, à l'ombre des arbres, en t'attendant. »

Fatty partit, la mine sombre de nouveau. Larry, Daisy, Pip et Betsy se regardèrent. Ils ne se sentaient jamais en



Leur camarade leur offrit une mine lugubre.

train lorsque leur chef paraissait déprimé. Il était rare que Fatty ne fût pas de bonne humeur. Mais quand cela se produisait, c'était une manière de petite catastrophe.

« II faudrait inventer quelque chose qui fasse rire Fatty, proposa Betsy.

— C'est ça, approuva Pip. Imaginons une blague! - Bah! Il fait trop chaud! protesta Larry. Et nous avons trop peu de temps devant nous. Fatty ne restera pas longtemps absent. »

Mais Pip tenait à son idée. Il pénétra dans la remise de Fatty et regarda autour de lui. Il voulait à tout prix imaginer un tour qui amuse son camarade.

« Voyons, murmura-t-il. Si je me déguisais? Peut-être Fatty ne me reconnaîtrait-il pas! Ce serait drôle. Mais non! Il me faudrait près d'une heure pour me maquiller de façon correcte. »

Son regard tomba soudain sur l'énorme paire de souliers que Fatty avait mendiés chez le colonel Cross et qu'il avait refusé de laisser à Miss Kay. Les deux formidables chaussures étaient là, accrochées à une patère 'par les lacets. Leur vue donna une idée à Pip. Son visage s'éclaira.

« C'est ça! dit-il. Je vais leur jouer à tous un fameux tour! Oui, aux autres comme à Fatty! Un nouveau mystère à débrouiller, messieurs dames ! »

Tout en soliloquant de la sorte, Pip avait retiré ses chaussures. Il décrocha ensuite les gros souliers et y introduisit ses pieds. Certes, ses orteils étaient plus qu'à l'aise dedans et le jeune garçon avait bien du mal à avancer, mais enfin, il y parvenait.

Pip sortit alors de la remise à pas précautionneux. Les autres, allongés sur la pelouse à l'ombre des arbres, ne regardaient pas dans sa direction.

Pip savait que Fatty reviendrait sans doute par le sentier de derrière, qui débouchait de l'autre côté de la remise et par où il s'était éloigné. Pip savait également qu'il y avait là une plate-bande fraîchement retournée par le jardinier.

Il contourna donc la remise, atteignit la plate-bande,

marcha dessus — quelques pas dans un sens, quelques pas dans l'autre — puis se recula pour admirer les magnifiques empreintes qu'il venait d'y faire.

Splendide! C'était là du beau travail. N'importe qui aurait juré que Grands-Pieds, le cambrioleur, était revenu sur les lieux pour y laisser la trace de ses gigantesques semelles.

Pip sourit de plaisir. Il avança encore de quelques pas, en marchant le plus lourdement possible. Puis il rentra dans la remise, ôta les gros souliers et chaussa de nouveau les siens. Il lui tardait de voir la tête de Fatty lorsqu'il reviendrait et apercevrait la plate-bande piétinée.

Là-dessus, Pip alla rejoindre les trois autres qui commençaient à se demander où il était passé.

« Si nous allions à la rencontre de Fatty? proposa-t-il. Ça nous aiderait à tuer le temps.

- Bonne idée », acquiesça Larry, immédiatement approuvé par Daisy et Betsy.

Le trio prenait déjà le chemin de derrière, qui raccourcissait le trajet jusque chez le coiffeur, quand Pip arrêta ses amis. Il ne voulait pas qu'ils voient les grosses empreintes avant Fatty.

« J'aperçois Mme Trotteville au bout du jardin, près de la grille, dit-il. Passons par-devant. Cela nous permettra de la saluer. Soyons polis. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy allèrent donc échanger quelques mots aimables avec la mère de leur camarade, puis ils la quittèrent pour se diriger vers la boutique du coiffeur.

Ils arrivaient en vue du magasin lorsqu'ils virent sortir Fatty, avec Foxy sur ses talons.

a Tiens! s'écria le chef des détectives dont le visage s'éclaira. Vous êtes venus me chercher? C'est gentil. Vous méritez une récompense. J'offre une tournée générale de glaces !

- Oh! non, Fatty! protesta Daisy, pleine de scrupules. Tu es tout le temps en train de dépenser ton argent avec nous.

— Bah! Puisque j'en ai! Et puis, ça me fait plaisir! Allons,

venez! Les glaces de chez Oliver sont aussi bonnes que leurs gâteaux! »

Sans plus hésiter, les quatre autres lui emboîtèrent le pas. La gourmandise de Pip, cependant, était moins grande que son impatience. Il s'assit comme tout le monde à une table de la pâtisserie et se mit à déguster sa glace. Mais, intérieurement, il ne tenait pas en place. Sa pensée allait sans cesse retrouver les formidables empreintes de la plate-bande. « Vite! Vite! Qu'ils se dépêchent! » songeait-il. A mesure que le temps passait, son inquiétude grandissait. Et si le jardinier était venu pour planter ses laitues? S'il avait effacé les marques de pas? Et puis, la pâtisserie Oliver, contrairement à la boutique du coiffeur, était plus proche de la route qui passait devant chez les Trotteville que du sentier qui longeait le jardin de derrière.

Quand les détectives eurent fini leur glace, Pip imagina une astuce pour se rapprocher du chemin en question. Il feignit d'avoir une commission à faire de ce côté-là — et entraîna ses amis à sa suite. Après quoi, tout naturellement, les enfants rentrèrent par le jardin de derrière. .

Betsy, qui précédait les autres avec Foxy, fut la première à tomber en arrêt devant les empreintes. Elle resta immobile à les considérer, en ouvrant des yeux grands comme des soucoupes. Puis Fatty les vit à son tour. Il en resta bouche bée. Larry et Daisy suivirent la direction de son regard et s'exclamèrent.

« Nom d'un chien! s'écria Fatty. De nouvelles traces de pas ! Et toutes fraîches encore ! »

Pip avait bien du mal à ne pas pouffer de rire. Ses grimaces pour se retenir l'auraient assurément trahi si les autres avaient pensé à le regarder. Mais ils n'avaient d'yeux que pour les gigantesques empreintes,

« Le voleur est donc revenu... pendant notre absence, finit par bégayer Daisy.

- Le jardinier ne doit pas être loin, déclara Fatty. Il devait travailler chez nous aujourd'hui. Nous allons lui demander s'il n'a aperçu personne. »

Ils trouvèrent le jardinier dans le jardin de devant mais l'homme ne put rien leur apprendre.

« Cette fois encore, grommela Fatty, notre voleur était aussi invisible que d'habitude. Il va et vient à sa guise, et personne ne le voit jamais. »

Le chef des détectives entra dans sa remise et, après avoir constaté que rien n'avait été volé, ressortit, une loupe à la main. Il se mit à examiner les empreintes à l'aide de cette loupe et, soudain, fronça les sourcils. Puis il se redressa et ouvrit son carnet.

a Bizarre! constata-1-il. Ces empreintes sont les mêmes que celles que j'ai relevées... par leurs dimensions, par le dessin des talonnettes en caoutchouc... et pourtant elles sont légèrement différentes. Je crois que le voleur ne portait pas les mêmes souliers cette fois-ci.

- Ce Fatty, tout de même! songea Pip. Il est terriblement habile. Avoir découvert ça! C'est un as, il n'y a pas à dire! »

Les cinq amis allèrent s'allonger sur la pelouse, à l'ombre des arbres. Fatty, Larry, Daisy et Betsy étaient plongés dans leurs pensées. Pip, lui, devait à chaque instant tourner la tête pour ne pas leur éclater de rire au nez. Sa farce avait réussi au-delà de toute espérance. Comme il avait attrapé les autres! Quelle mine ils faisaient!...

« J'avoue que je n'y comprends rien, déclara Fatty au bout d'un moment. Rien de rien. Pour quelle raison le voleur a-t-il piétiné cette plate-bande? Ma parole, voleur ou pas, l'homme doit être fou. Car enfin, qu'a-t-il voulu prouver? Qu'il pouvait se promener impunément? C'est de la folie pure et simple. »

Pip pouffa malgré tous ses efforts et tenta de faire croire qu'il toussait. Betsy lui jeta un regard surpris.

« Pourquoi souris-tu? » demanda-t-elle.

Fatty, qui suivait son idée et ne s'était aperçu de rien, continua :

« Je ne serais pas étonné, vu les circonstances, si Grands-Pieds surgissait brusquement devant moi. Cet individu a un toupet infernal et doit être capable de n'importe quoi! »

Pip ne pouvant se contenir plus longtemps, éclata de rire. Les larmes lui en vinrent aux yeux. Il se roula de joie sur la pelouse. Les autres le contemplèrent, stupéfaits.

« Pip! Qu'est-ce qui te prend? s'écria Fatty.

- Ha! ha! ha!... Ohhhh!... Haaa!... fait Pip en se tordant de rire. C'est trop drôle!... Ha! ha!

— Allons, Pip, cesse de faire l'âne, ordonna Fatty d'un ton sec. Que se passe-t-il?

- C'est... au sujet de ces empreintes..., bégaya Pip, haletant. Je vous ai tous... bien attrapés!

- Qu'est-ce que tu dis? s'écrièrent les quatre autres en chœur.

- Allons, explique-toi! commanda Fatty en secouant son ami.

— C'est une farce, avoua Pip entre deux nouveaux éclats de rire. Une farce réussie!... Ces empreintes sur la plate-bande... Eh bien,... c'est moi qui les ai faites! »





CHAPITRE XXII

UNE CONVOCATION POUR L'INSPECTEUR!

LARRY, Daisy et Betsy réagirent aussitôt. Ils se jetèrent sur 'le mystificateur et lui donnèrent des bourrades jusqu'à ce que Pip criât grâce. Foxy, enchanté de cette bataille pour rire, aboyait frénétiquement. Seul Fatty demeura immobile à la suite de la révélation inattendue. Les autres finirent par remarquer son silence. Larry, Betsy et Daisy cessèrent de houspiller Pip. Celui-ci rajusta ses vêtements en désordre. Fatty réfléchissait toujours.

« Sais-tu, dit-il enfin d'une voix lente, en détachant ses mots, sais-tu, Pip, que ta farce a éclairé ma lanterne? Grâce à toi, j'ai résolu le mystère... Comment n'ai-je pas pensé à ça plus tôt! »

Ébahis, les autres ne savaient que répondre. « Voyons, s'écria Fatty impatienté, ne comprenez-vous pas vous-mêmes maintenant? Qu'est-ce que Pip a fait pour nous

pousser à croire qu'il était un voleur doté de pieds immenses? Il a ôté ses petites chaussures pour en mettre de grandes. Et rien qu'à la vue de ses empreintes, nous avons pensé avoir affaire à un énorme gaillard !

— C'est donc ça! murmura Pip, illuminé.

— Mais oui ! Le voleur nous a mystifiés, exactement comme tu nous as mystifiés, Pip. Quels imbéciles nous avons été! Nous nous obstinions à chercher un individu gigantesque alors que le cambrioleur, qui doit bien rire de nous, est un homme ordinaire, avec des mains et des pieds normaux... ou même peut-être au-dessous de la normale!

- Il portait donc des gants trop grands pour lui? avança Betsy.

— Oui. De gros gants de jardinage, sans doute. Et s'il laissait derrière lui des marques aussi visibles, c'était exprès, bien sûr! »

Désormais, les cinq détectives savaient que le malfaiteur qu'ils recherchaient était un homme de taille ordinaire. Mais cela ne leur livrait pas son nom.

« Je suppose que la toux caverneuse était elle aussi un faux indice, dit Larry. Mais que penser des morceaux de papier, Fatty? Font-ils partie du mystère?

- Je le crois, murmura Fatty qui ne cessait pas de réfléchir intensément. Je commence à y voir clair. Je... Oh! Ça y est! Je *sais* qui est le coupable! s'écria le chef des détectives d'une voix soudain triomphante.

- Qui est-ce? demandèrent les autres en chœur.

- Hum... Attendez un peu. Il est possible que je me trompe. Il faut que j'approfondisse les choses. Soyez patients! Si mes déductions sont exactes, les bouts de papier aussi bien que l'étrange marque ronde quadrillée sont des indices valables. Je crois avoir deviné comment le voleur pouvait transporter ses gros souliers et la marchandise volée sans qu'on se doute de rien. Oh! oui, oui... tout est clair! »

Betsy insista pour que Fatty révèle le nom du coupable, mais il demeura inflexible.

« J'ai certains détails à contrôler, mais je vous expliquerai tout

cet après-midi, promit-il. Rendez-vous ici à deux heures et demie ! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy s'en allèrent assez dépités. Fatty leur avait affirmé que, s'ils voulaient se donner la peine de réfléchir, ils pouvaient aussi bien que lui trouver la solution du mystère. Mais aucun ne s'en sentait capable.

« C'est égal, déclara Pip. Je suis content que ma farce ait aidé Fatty à débrouiller cette énigme.

- J'ai hâte qu'il ait vérifié les derniers détails, soupira Daisy. Ce serait terrible si M. Groddy arrivait au but avant lui !

- Oh! c'est impossible! assura Betsy avec force. Cirrculez n'est pas assez malin ! »

Au cours des heures qui suivirent, le cerveau des cinq détectives travailla avec intensité, celui de Fatty en particulier. Morceau par morceau, il reconstituait le puzzle dans sa tête.

« Comment ai-je pu être aveugle si longtemps ! songeait le jeune garçon. Tous les indices concordent! Ils me donnent un signalement très net du voleur... et celui-ci ne peut être que la personne à qui je pense... »

Très tôt au début de l'après-midi, Fatty réussit à s'isoler avec l'appareil téléphonique. Il appela l'inspecteur en chef Jenks et lui demanda s'il pouvait venir à Peterswood à deux heures et demie. L'inspecteur parut tout de suite intéressé.

« Est-ce que cela signifie que vous avez résolu le mystère du voleur aux grands pieds? s'écria-t-il.

- Je l'espère, monsieur, répondit Fatty plein de modestie. Puis-je vous prier d'emmener M. Groddy avec vous? Je crois que... heu... il ne sera pas indifférent à notre petite réunion. »

Jenks se mit à rire.

« Entendu, Frederick. Je vous retrouverai chez vous à deux heures et demie. Mais invitez M. Groddy vous-même! »

Fatty téléphona donc aussi au gros policeman. Cirrculez eut grande envie de rejeter la convocation, mais quand il apprit que l'inspecteur en chef devait être présent, il se crut obligé d'accepter. Il était à la fois intrigué et ennuyé.

Se pouvait-il que « l'infernal garrçon » l'ait devancé une fois de plus ?

A deux heures et demie précises, l'inspecteur principal Jenks se présenta chez les Trotteville. Le père de Fatty était à son travail et Mme Trotteville venait de sortir pour rendre visite à une amie. Fatty avait tablé sur l'absence de ses parents : il n'avait lancé ses invitations qu'une fois certain d'avoir ses coudées franches.

M. Groddy arriva à son tour, suivi de près par Larry, Daisy, Pip et Betsy, fort étonnés de trouver leur grand ami Jenks et leur non moins grand ennemi Cirrculez assis tous deux au salon.

Fatty semblait à la fois calme et sous pression. M. Groddy n'avait pas l'air à son aise et l'inspecteur étudiait le chef des détectives d'un œil plein d'intérêt.

« Nous voici tous réunis, déclara Fatty lorsque chacun se fut installé. Je peux donc parler... J'ai découvert le voleur que nous cherchions ! »

M. Groddy grommela entre haut et bas quelque chose qui ressemblait fort à « Allons donc ! » Mais personne ne lui prêta attention. Seul Foxy manifesta : il se mit à aboyer et Fatty eut du mal à l'obliger à rester tranquille sous sa chaise.

« Au départ, reprit le chef des détectives, nous avions quelques indices sur lesquels travailler : d'énormes empreintes de pieds et de gants, si bien en évidence les unes et les autres qu'il aurait fallu être aveugle pour ne pas les voir... Deux morceaux de papiers avec les mots « 2 Frinton » et « 1 Rods »... Et enfin une autre curieuse empreinte ronde.

« Par ailleurs, l'affaire se présentait ainsi : personne n'apercevait jamais ce voleur qui, cependant, devait posséder les pieds les plus grands *de* Peterswood, exception faite de M. Groddy et du colonel Cross. »

Le pauvre Cirrculez essaya de dissimuler ses pieds sous sa chaise mais n'y réussit pas complètement.

« Nous avons examiné nos indices les uns après les autres, continua Fatty. Nous avons surveillé la pension Frinton. Nous nous sommes inquiétés des gens et des lieux dont le nom

commençait par Rods. J'ai interrogé le cordonnier, et c'est lui qui m'a parlé du colonel Cross. Et c'est grâce au colonel que j'ai su où le voleur avait dû se procurer ses gros souliers. Le colonel avait donné une paire de chaussures usagées à Miss Kay pour ses bonnes œuvres. Nous en avons déduit qu'en apprenant le nom du bénéficiaire des souliers, nous apprendrions du même coup celui du voleur.

« C'est alors que nous avons éprouvé une forte déception. Ces souliers avaient été volés... par notre voleur, bien entendu, qui comptait les utiliser d'une façon très personnelle comme je l'ai compris plus tard. En attendant, nous nous trouvions dans une impasse. Nous avons momentanément abandonné la partie...

- Et puis, coupa Betsy incapable de rester plus longtemps sans parler, Pip nous a fait une farce. Ça nous a montré comment le voleur s'y était pris pour laisser derrière lui des empreintes qui n'étaient pas réellement les siennes.

— Oui, dit Fatty. Pip a chaussé d'énormes souliers et s'est amusé à piétiner une plate-bande. C'est ainsi qu'a dû procéder notre homme : il enfilait des chaussures et des gants bien au-dessus de sa taille.

— Bravo, applaudit l'inspecteur. Voilà du bon travail, Frederick. Toutes mes félicitations.

- A partir de là, j'ai cessé de rechercher un énorme gaillard, expliqua Fatty, pour concentrer mes pensées sur quelqu'un qui pouvait entrer dans les maisons sans paraître suspect. »

Tous les yeux étaient fixés sur Fatty. Chacun s'attendait à l'entendre prononcer le nom du voleur enfin démasqué. Mais Fatty s'était tu. L'oreille tendue, il semblait guetter un bruit. On entendit soudain grincer la grille, puis des pas qui remontaient l'allée... qui contournaient la maison en direction de la porte de service. Fatty bondit de son siège.

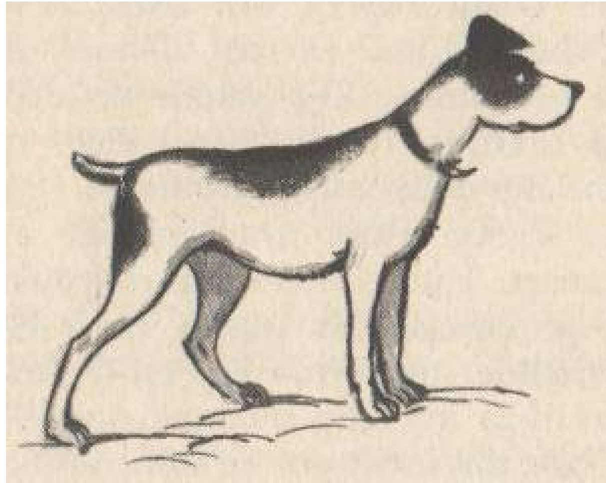
« Avec votre permission, monsieur, dit-il à Jenks, je vais vous présenter le voleur en personne... »

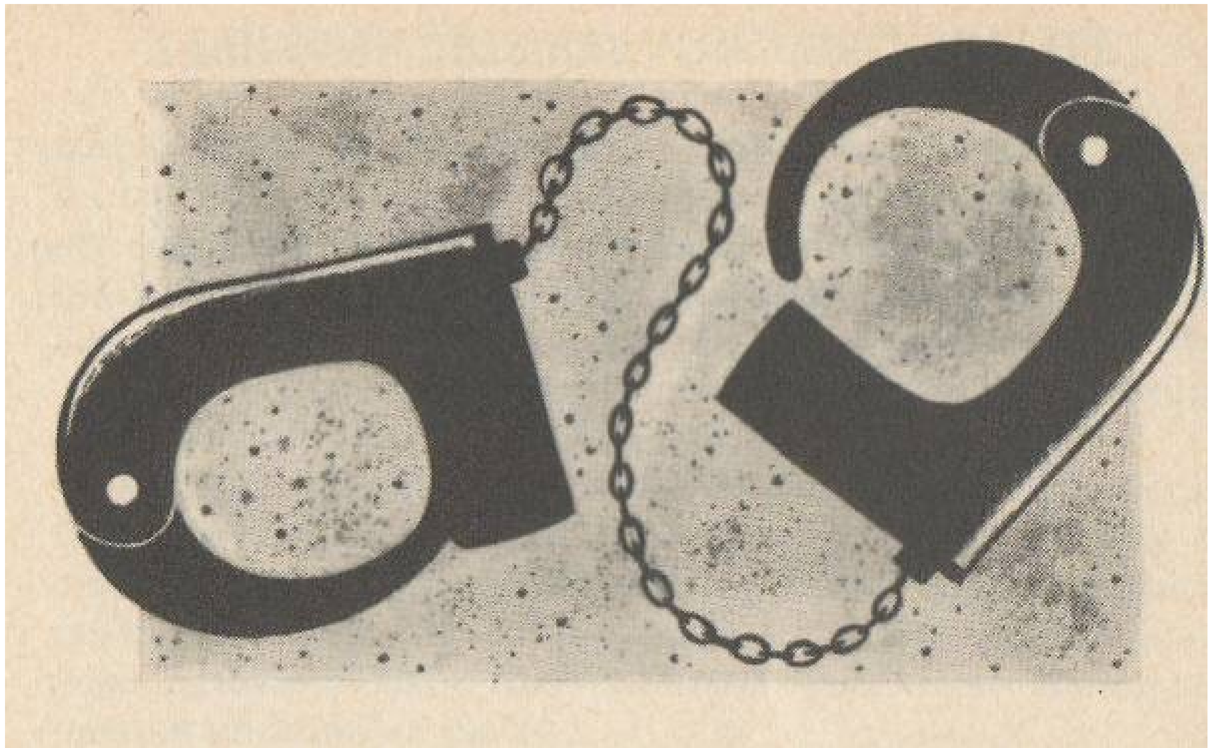
Il sortit vivement, et sa voix monta du jardin :

« Bonjour! Voulez-vous entrer une minute, s'il vous plaît? Il y a là quelqu'un qui désire vous parler... »

Dix secondes plus tard, Fatty reparaissait, suivi d'un petit homme qui trottinait, son panier d'osier au bras.

C'était Pritt, le boulanger!





CHAPITRE XXIII

BRAVO, FATTY!

« PRRITT! » s'exclama M. Groddy d'un air stupéfait.

L'inspecteur ne broncha pas et les enfants attendirent, bouche bée, que Fatty parlât. Foxy, lui, se précipita sur le boulanger qu'il essaya de mordre. « Du calme, Foxy! ordonna Fatty. Allez coucher! » Le chien obéit à regret. Alarmé, le boulanger exprima sa surprise :

« Hé, là! Qu'est-ce que cela signifie? Je n'ai pas de temps à perdre...

- Asseyez-vous, dit l'inspecteur. Vous avez bien une minute? Nous désirons vous interroger.

- Mais pourquoi? demanda Pritt. Voyons, monsieur Groddy, que se passe-1-il donc? »

Cirrculez n'en savait rien et se garda bien de répondre. Si Pritt était vraiment compromis dans ces histoires de vol,

moins il aurait l'air d'être son ami et mieux cela vaudrait.

« Pritt, commença Fatty, j'ai à vous parler sérieusement. Posez donc votre corbeille... Parfait. Maintenant, ôtez le linge qui couvre vos pains. »

Le boulanger s'exécuta. Les assistants aperçurent plusieurs miches posées sur un second linge.

« Retirez les pains et mettez-les sur la table. Ensuite vous enlèverez également la seconde serviette.

- Mais pourquoi? protesta encore le boulanger qui semblait effrayé. Il faut que j'aille à mon travail.

- Faites ce qu'on vous dit », ordonna l'inspecteur.

Avec des mains tremblantes, Pritt ôta successivement du panier les miches de pain et le second linge. Fatty plongea alors les mains au fond de la corbeille et en retira... une paire de souliers énormes et une autre paire de gants de forte pointure. D'un geste solennel, il les présenta à la ronde. Pritt s'effondra sur le divan.

« Et voilà comment il transportait avec lui son attirail de cambrioleur! expliqua Fatty rayonnant. Il le gardait sans cesse à portée de la main, prêt à l'utiliser si l'occasion se présentait. Regardez le dessin des talonnettes! C'est exactement le même que celui des empreintes relevées à Norton House et chez Mme William! C'est la preuve formelle que Pritt est bien le coupable ! »

II se tourna vers le boulanger confondu.

« Voulez-vous me montrer votre carnet..., celui sur lequel vous notez vos commandes? » demanda-t-il.

Subjugué, Pritt obéit encore. Fatty saisit le carnet puis s'adressa à M. Groddy :

« Avez-vous toujours sur vous les deux morceaux de papier trouvés dans le jardin de Norton House? » s'enquit-il.

Le gros policeman les sortit de son portefeuille. Le chef des détectives, sous l'œil attentif de Jenks, les compara alors aux feuillets du calepin de Pritt. Le papier était exactement le même.

« Ces deux notes n'ont rien à voir avec le vol lui-même, expliqua Fatty. Ce sont des commandes gribouillées par

Pritt et que le vent a dispersées sur la pelouse. Elles signifient que deux miches devaient être livrées à la pension Frinton et une à Rodsal. Elles ont dû tomber de la corbeille sans que Pritt les ait remarquées.

— Sapristi! De simples commandes! grommela M. Groddy. Je n'aurais jamais pensé à ça!

- Moi non plus, avoua Fatty, modeste. Je n'y ai songé qu'en tout dernier lieu... après avoir reconstitué mon puzzle.

- Mais, s'écria Larry, comment le voleur, c'est-à-dire Pritt, a-t-il pu descendre l'escalier de Norton House sans être vu de Rosé?

— C'est qu'il n'est pas passé par là, répondit Fatty. Mince comme il est, il s'est faufilé par la fenêtre du débarras et a utilisé le tuyau de descente des eaux pour glisser jusqu'à terre.

- Ce n'est pas possible, Fatty, objecta Pip. Il saurait pas pu refermer ensuite cette fenêtre *de l'intérieur.*

— Il ne l'a refermée que . plus tard, déclara Fatty avec un sourire amusé... Après avoir dégringolé le long du tuyau, il a couru à sa corbeille laissée dans le jardin, il y a fourré son butin, ses gants et ses chaussures puis il est allé trouver Rosé et s'est courageusement proposé pour l'aider à traquer le voleur.

« C'est alors qu'il est remonté au premier étage et qu'il a verrouillé la petite fenêtre tandis que Rosé inspectait la pièce voisine. Qui aurait pu le soupçonner?

— Pouah! exhala M. Groddy d'un air dégoûté en foudroyant le boulanger du regard. Vous avez menti à tout le monde. Vous avez joué au hérros en pourrsuivant un voleurr qui ne pouvait vous fairre aucun mal... attendu qu'il se trrou-vait dans votrre prroprre peau !

- Pritt est un excellent comédien, déclara Fatty. Il nous a longtemps fait prendre des vessies pour des lanternes. Dommage que son intelligence et son ingéniosité l'aient si mal servi !

- Et la marque ronde quadrillée, Fatty? Qu'est-ce que c'était? demanda Betsy avec curiosité.

- Regardez! intima Fatty en prenant la corbeille du boulanger et en entraînant les autres dans le jardin. Là, je pose ce panier sur le sol boueux, je l'enlève... Qu'est-ce qu'il reste? La marque en question!

- Voilà pourquoi je croyais l'avoir déjà aperçue quelque part! s'écria Pip, soudain illuminé. Ce devait être près de la porte de notre cuisine, bien sûr!

— L'empreinte de sa corbeille est la seule que Pritt laissait derrière lui sans le vouloir, expliqua Fatty. Il fallait bien qu'il pose son panier quelque part, à proximité. Le sol, tantôt poussiéreux, tantôt boueux, conservait la trace de l'osier tressé. »

Tout le monde regagna le salon. Le chef des détectives remit les pains et les serviettes en place.

« Pas étonnant que Pritt ait mis tant d'acharnement à protéger ses pains contre la poussière, fit remarquer Daisy. Ces linges lui permettaient de camoufler son... camouflage et aussi le produit de ses vols. »

L'inspecteur Jenks félicita une fois de plus Fatty de ses brillantes déductions, puis il se tourna vers le petit boulanger anéanti.

« Vous non plus vous ne manquez pas d'imagination, mon gaillard, déclara-t-il. Il est regrettable que vous n'ayez pas réservé vos talents pour des buts plus louables. »

Pritt ne répondit rien. Il ne ressemblait plus du tout au prétentieux petit homme, toujours riant et plaisantant, que les enfants avaient connu. L'oreille basse, il avait l'air d'un chien battu.

Le chef des détectives avait encore une question à poser.

« Où vous êtes-vous procuré cette paire de chaussures géantes qui vous a aidé dans vos cambriolages? » demanda-t-il au voleur.

Et comme Pritt gardait un silence obstiné :

« Vous ne voulez pas parler? continua-1-il. Très bien! Dans ce cas, c'est moi qui fournirai la réponse... Votre cousine, Miss Kay, avait déposé ces souliers sous une table. Vous avez vos libres entrées chez elle. Il ne vous a donc pas

été très difficile de chiper cette paire que vous convoitiez. Mais ce larcin est peu de chose comparé à vos autres méfaits. »

Pritt se tassa un peu plus sur son siège. Il ouvrit la bouche comme malgré lui :

« Vous êtes joliment malin! » grogna-t-il.

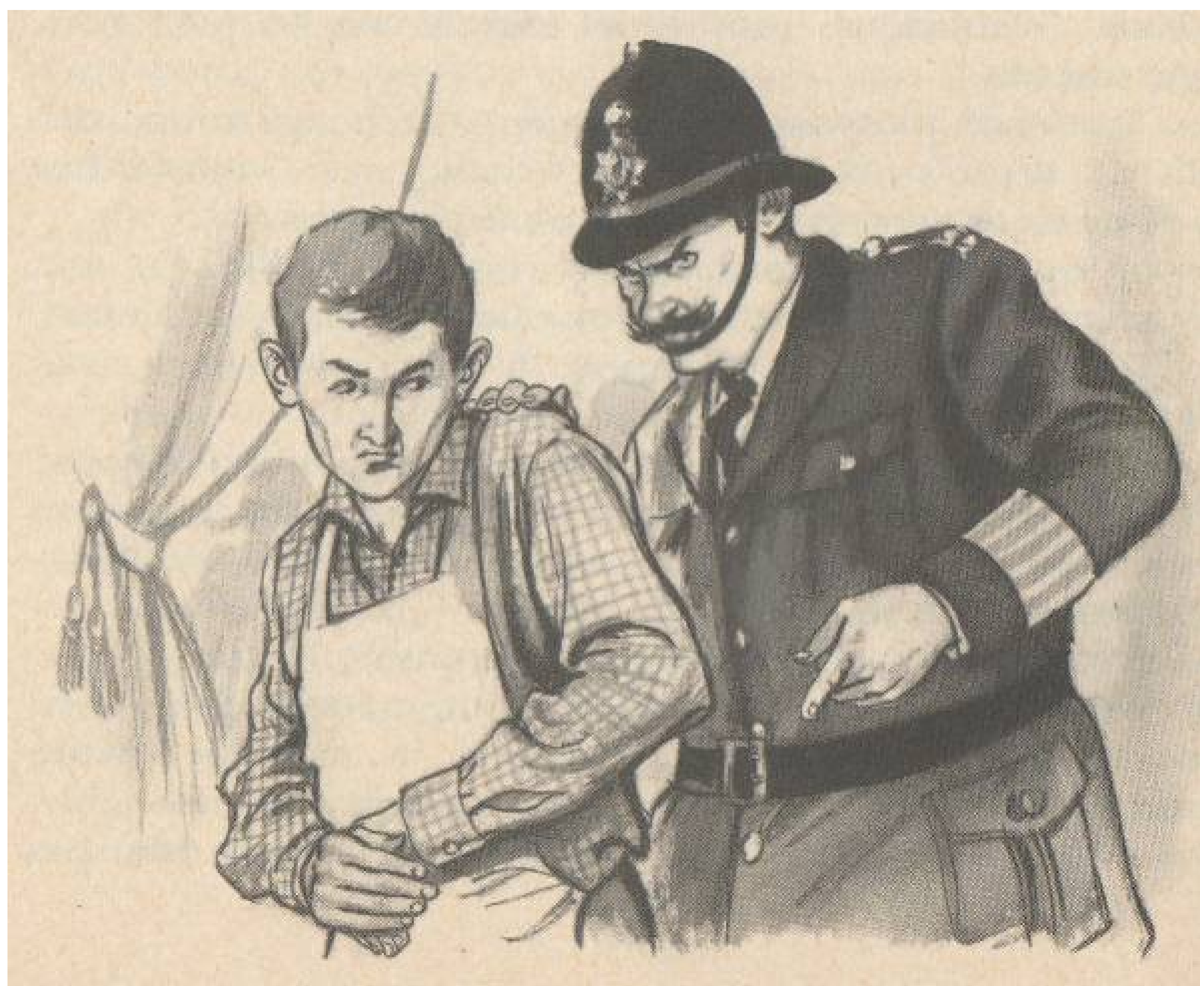
Mais ce compliment toucha peu le chef des détectives.

« Ce qui est le plus déplaisant en vous, Pritt, déclara l'inspecteur Jenks, ce sont vos fanfaronnades. Tout le monde vous prenait pour un homme courageux, prêt à affronter le danger. Or, vous n'êtes qu'un pleutre, tout juste bon à voler votre prochain quand il n'y a aucun risque à courir. »

M. Groddy s'éclaircit la voix. D'un air solennel, il se tourna vers l'inspecteur.

« Il me semble, monsieur, que vous tenez pourr cerrtain que cet homme est le voleurr... commença-t-il d'un ton pompeux.

— Ma foi, qu'en pensez-vous, vous-même? riposta l'inspecteur d'une voix ironique. Il y a beaucoup de preuves contre lui, vous ne trouvez pas? Du reste, c'est vous qui étiez



chargé de résoudre ce cas, n'est-il pas vrai? Vous avez bien dû vous former une opinion? » Une lueur de malice passa dans ses yeux tandis qu'il ajoutait: «Je suis sûr que vous soupçonniez Pritt vous aussi! »

M. Groddy fut fortement tenté d'affirmer qu'en effet il suspectait le petit boulanger, et même depuis longtemps. Mais le regard de Fatty, fixé sur lui, l'empêcha de proférer ce gros mensonge.

a Ma foi non, monsieur, avoua-1-il à contrecœur. Pourrtant, je n'aurrais plus guerre tarrdé à le démasquer si le jeune Trrotteville n'avait été plus rrapide que moi. »

II essuya sur son front les gouttes de sueur que cette pénible confession y avait fait perler.

« Fort bien, déclara Jenks en se levant. Chargez-vous du prisonnier. Pritt est pris, c'est l'essentiel. Et arrangez-vous pour trouver quelqu'un qui distribue ce pain à sa place. Sinon, ses clients habituels en seront réduits à prendre leur thé sans tartines cet après-midi. Pritt, je vous interrogerai officiellement plus tard. »

Cirrculez s'en alla, poussant devant lui le petit boulanger. Pritt ne ressemblait plus du tout à un coq dressé sur ses ergots mais plutôt à un moineau effaré.

Lorsque les deux hommes furent sortis, l'inspecteur perdit son allure sévère et sourit aux enfants rassemblés devant lui. Foxy lui bondit joyeusement après.

« Toutes mes félicitations, une fois de plus, les détectives! s'écria Jenks avec bonne humeur. Pour une victoire, c'en est une fameuse que vous venez de remporter. J'estime qu'elle mérite une récompense immédiate... Que diriez-vous si je vous emmenais déguster des glaces chez Oliver?»

Betsy se suspendit au bras de son grand ami.

« Je sentais que vous alliez nous inviter, avoua-t-elle avec candeur. J'étais certaine que vous nous offririez des glaces !

— Si tu continues comme ça, Betsy, fit remarquer l'inspecteur en riant, tu vas devenir encore plus forte que Frederick pour résoudre les énigmes! Tu devines ce qu'on va

dire avant même qu'on ait parlé!... Allons, vous autres, en route! Je compte sur vous, Frederick, pour me donner tous les détails de l'affaire, depuis le début jusqu'à la fin. »

Un instant plus tard, attablés devant des glaces doubles, les cinq détectives faisaient à Jenks le récit de leurs prouesses. Fatty, bien entendu, en tant que principal acteur, était celui qui parlait le plus.

« C'est une curieuse histoire, n'est-ce pas? dit-il en conclusion. Et elle démontre une fois de plus que bien mal acquis ne profite jamais. En fin de compte, ce sont les gros souliers que Pritt avait volés au départ qui l'ont fait prendre! »

Ce fut Betsy qui eut le mot de la fin.

« Maintenant que nous avons résolu ce mystère, déclara-t-elle en soupirant, il ne nous reste plus qu'à en chercher un nouveau! »





Enid Blyton